

Le développement
économique régional
en Suisse

Rapport de monitoring 2013

APERÇU DE LA TABLE DES MATIÈRES

Table des matières	3
Liste des indicateurs.....	4
1 Introduction.....	6
2 Set d'indicateurs et répartition spatiale	11
3 Gros plan sur la Suisse: les divers types d'espace.....	20
4 Gros plan sur les cantons	53
5 Annexe A: Gros plan sur les régions – les diverses régions MS	79
6 Annexe B: Comparaison avec le développement régional des pays voisins	95
Abréviations et glossaire	105
Bibliographie.....	106



IMPRESSUM

Auteur: regiosuisse – Centre du réseau de développement régional
Titre: Rapport de monitoring 2013
Sous-titre: Le développement économique régional en Suisse
Mandant: SECO
Lieu: Berne
Année: 2014
Téléchargement: www.regiosuisse.ch/monitoring-1

Auteurs

Thomas Bachmann, regiosuisse / ECOPLAN
Stefan Suter, regiosuisse / ECOPLAN
Sarah Werner, regiosuisse / ECOPLAN
Tamara Bischof, regiosuisse / ECOPLAN

Editeur

regiosuisse – Centre du réseau de développement régional
Case postale 75
Hofjistrasse 5
CH-3900 Brigue

Tél. +41 27 922 40 88
FAX +41 27 922 40 89
info@regiosuisse.ch
www.regiosuisse.ch

Langues

Le rapport de monitoring de regiosuisse paraît en allemand et en français.

Traduction

Félix Glutz, adapteam.ch, Montreux

Le rapport reflète l'opinion des auteurs et pas nécessairement celle du mandant.

regiosuisse a été lancé en 2008 sur mandat du Secrétariat d'Etat à l'économie (SECO) comme mesure d'accompagnement pour la mise en œuvre de la NPR. Le centre du réseau est géré par PLANVAL AG en collaboration avec des partenaires et des sous-traitants de toute la Suisse.

Table des matières

Table des matières	3
Liste des indicateurs	4
1 Introduction	6
1.1 Le but du rapport de monitoring de regio n uisse	6
1.2 Procédure et méthode	8
1.3 Structure du rapport.....	9
1.4 Qu'y a-t-il de nouveau dans le rapport de monitoring 2013?	9
1.5 Evaluations spéciales du monitoring regio n uisse des régions	10
2 Set d'indicateurs et répartition spatiale	11
2.1 Les indicateurs utilisés.....	11
2.2 La répartition spatiale	13
2.2.1 Référence spatiale du monitoring.....	13
2.2.2 Répartition spatiale et types d'espace du monitoring.....	14
3 Gros plan sur la Suisse: les divers types d'espace	20
3.1 Comment les places de travail et le chômage évoluent-ils?	21
3.2 Quelle prestation l'économie apporte-t-elle?	28
3.3 Comment la population et le revenu évoluent-ils?	39
3.4 A branche différente, performance différente	48
4 Gros plan sur les cantons	53
4.1 Comparaison entre les cantons	56
4.2 Les types d'espace en comparaison cantonale	62
5 Annexe A: Gros plan sur les régions - les diverses régions MS	79
5.1 Comment les places de travail et le chômage évoluent-ils?	80
5.2 Quelle prestation l'économie apporte-t-elle?	84
5.3 Comment la population et les revenus évoluent-ils?	92
6 Annexe B: Comparaison avec le développement régional des pays voisins	95
Abréviations et glossaire	105
Bibliographie	106

Remarque à l'attention des lectrices et des lecteurs pressés: les contenus des chapitres 3 et 4 sont à chaque fois résumés en début de chapitre (encadré jaune).

Liste des indicateurs

Groupe	Indicateur ¹	Types d'espace regiosuisse	Cantons	Régions MS
Emplois et chômage	Places de travail, évolution de l'emploi	Graphique 3-1, p. 21 Section 4.2a), p. 63 Section 4.2b), p. 67 Section 4.2c), p. 71 Section 4.2d), p. 75	Tableau 4-2, p. 56 Tableau 4-4, p. 59 Section 4.2a), p. 63 Section 4.2b), p. 67 Section 4.2c), p. 71 Section 4.2d), p. 75	Graphique 5-1, p. 80
	Emploi dans le tourisme			Graphique 5-3, p. 81 Graphique 5-4, p. 82
	Activité lucrative		Graphique 6-5, p. 100	Graphique 5-2, p. 80
	Emplois nouvellement créés	Graphique 3-2, p. 23		Graphique 5-5, p. 83
	Taux de chômage	Graphique 3-3, p. 26		Graphique 5-6, p. 83
Prestation économique (focalisation sur le tourisme incl.)	Produit intérieur brut (PIB)	Graphique 3-4, p. 28 Graphique 3-5, p. 30 Section 4.2a), p. 63 Section 4.2b), p. 67 Section 4.2c), p. 71 Section 4.2d), p. 75	Tableau 4-2, p. 56 Tableau 4-3, p. 59 Tableau 4-4, p. 59 Graphique 6-1, p. 96 Graphique 6-2, p. 97 Graphique 6-3, p. 98 Section 4.2a), p. 63 Section 4.2b), p. 67 Section 4.2c), p. 71 Section 4.2d), p. 75	Graphique 5-7, p. 84 Graphique 5-8, p. 84 Graphique 5-9, p. 85
	Valeur ajoutée brute par place de travail (productivité)	Graphique 3-6, p. 32 Graphique 3-7, p. 33 Section 4.2a), p. 63 Section 4.2b), p. 67 Section 4.2c), p. 71 Section 4.2d), p. 75	Graphique 6-6, p. 101 Graphique 6-7, p. 102 Graphique 6-8, p. 103 Graphique 6-9, p. 104 Section 4.2a), p. 63 Section 4.2b), p. 67 Section 4.2c), p. 71 Section 4.2d), p. 75	Graphique 5-10, p. 85 Graphique 5-11, p. 86 Graphique 5-13, p. 87 Graphique 5-14, p. 88 Graphique 5-15, p. 88 Graphique 5-16, p. 89 Graphique 5-17, p. 89
	Nuitées dans l'hôtellerie	Graphique 3-9, p. 36		Graphique 5-20, p. 91 Graphique 5-21, p. 91
	Occupation des lits dans l'hôtellerie	Graphique 3-8, p. 34		Graphique 5-18, p. 90 Graphique 5-19, p. 90
	Entreprises innovantes	Graphique 3-10, p. 37		

¹ Les indicateurs clés regiosuisse en **gras**. Voir Tableau 2-1.

Groupe	Indicateur	Types d'espace regiosuisse	Cantons	Régions MS
Population et revenu	Population résidente	Graphique 3-11, p. 39 Graphique 3-12, p. 41 Section 4.2a), p. 63 Section 4.2b), p. 67 Section 4.2c), p. 71 Section 4.2d), p. 75	Tableau 4-2, p. 56 Tableau 4-4, p. 59 Graphique 6-4, p. 99 Section 4.2a), p. 63 Section 4.2b), p. 67 Section 4.2c), p. 71 Section 4.2d), p. 75	Graphique 5-22, p. 92
	Evolution du parc de logements	Graphique 3-13, p. 42		Graphique 5-23, p. 93
	Niveau de formation de la population	Graphique 3-14, p. 44		
	Revenu net	Graphique 3-15, p. 46 Section 4.2a), p. 63 Section 4.2b), p. 67 Section 4.2c), p. 71 Section 4.2d), p. 75	Tableau 4-2, p. 56 Tableau 4-3, p. 59 Tableau 4-4, p. 59 Section 4.2a), p. 63 Section 4.2b), p. 67 Section 4.2c), p. 71 Section 4.2d), p. 75	Graphique 5-24, p. 93 Graphique 5-25, p. 94

1 Introduction

1.1 Le but du rapport de monitoring de regiosuisse

Le monitoring de regiosuisse a pour **but** de décrire et d'expliquer le développement de l'économie régionale en Suisse. Ce monitoring repose pour l'essentiel sur un ensemble d'indicateurs clés spécifiques. Il est complété par une analyse détaillée et une évaluation des publications consacrées au thème du développement régional en Suisse.

Concrètement, il s'agit également de présenter les évolutions les plus importantes et de les traduire en propositions synthétiques aisément compréhensibles. Le thème abordé dans ce contexte est le développement économique régional. Le présent rapport n'aborde en revanche que marginalement des indicateurs utilisés en dehors de ce domaine.

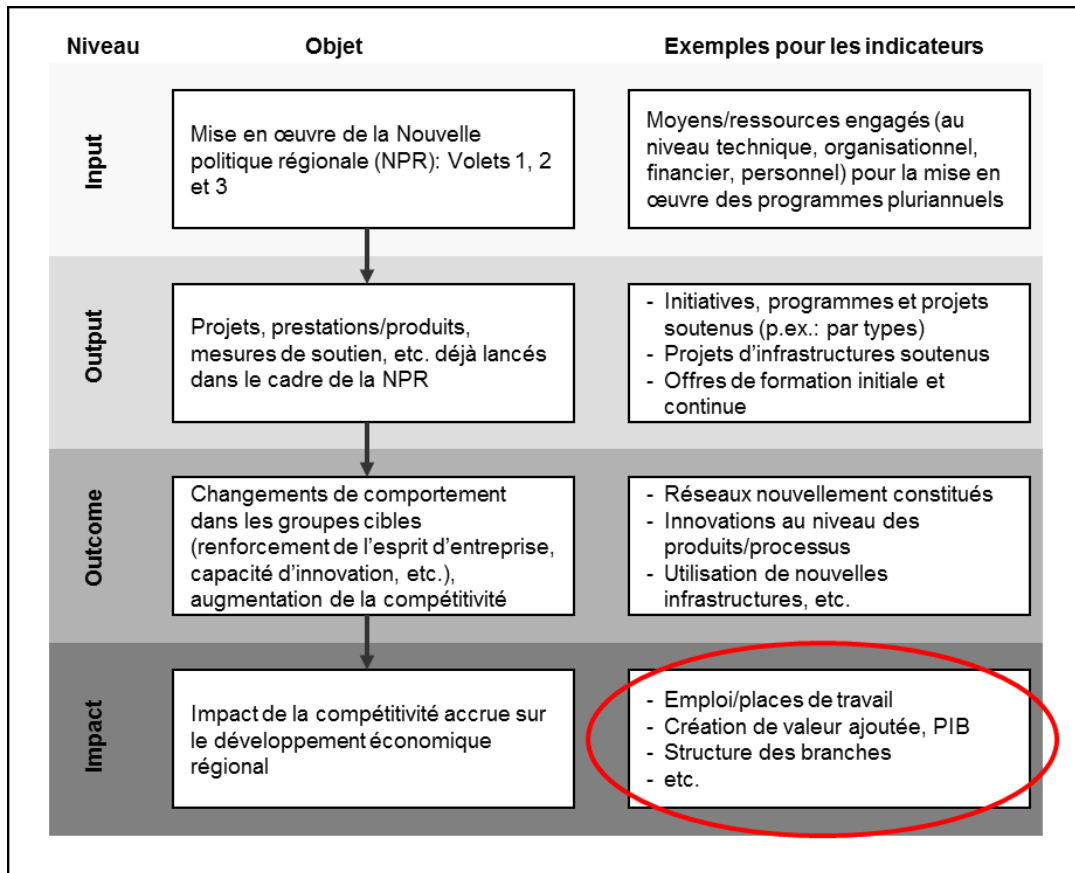
La présentation détaillée et l'analyse de la situation actuelle fournissent aux acteurs pertinents de la Nouvelle politique régionale (Confédération, cantons, régions) des bases de décision qui leur permettent d'évaluer les besoins en matière de politique régionale et d'orienter les contenus des stratégies et des mesures y relatives. Ce rapport offre enfin à toutes les autres parties intéressées une vue d'ensemble détaillée du développement économique régional en Suisse, ainsi qu'une base pour des analyses ultérieures.

Le présent rapport de monitoring n'a en revanche **pas pour but** d'affirmer quoi que ce soit sur le lien de causalité qui pourrait exister entre les mesures prises en matière de politique régionale et le développement de l'économie régionale. L'analyse de ce rapport était et est l'objet d'**évaluations** séparées².

Le monitoring de regiosuisse décrit le contexte général du développement aux fins d'évaluations. Il se concentre donc pour l'essentiel au niveau de l'**impact** (voir Graphique 1-1). Le monitoring de regiosuisse se distingue donc aussi clairement du controlling et du monitoring des cantons et de leur reporting sur les effets de la mise en œuvre de la NPR, reporting qu'ils destinent à la Confédération. Les cantons peuvent toutefois utiliser le monitoring de regiosuisse pour replacer dans un contexte global les impacts de la mise en œuvre de la NPR qu'ils ont constatés et pouvoir ainsi mieux les apprécier.

² Voir p. ex. SECO (2011): Zwischenbewertung Neue Regionalpolitik (NRP) des SECO; regiosuisse (2013): Mesure de l'efficacité des projets NPR 2012; Sager Fritz, Hügli Eveline (2013): Evaluation des Mehrjahresprogramms 2008–15 zur Umsetzung der Neuen Regionalpolitik (NRP); Zumbusch Kristina et al. (2013): Evaluation der Schweizer Beteiligung an den ETZ-Programmen im Rahmen der NRP.

Graphique 1-1: Interaction entre l'évaluation et le monitoring sur la base du set d'indicateurs



1.2 Procédure et méthode

Le présent rapport comporte deux formes de monitoring: un monitoring quantitatif, ainsi qu'une partie analytique qualitative.

Pour ce qui est du **monitoring quantitatif**, nous avons opté pour une évaluation quantitative d'un set donné d'indicateurs clés (voir chapitre 2). Divers types d'évaluations ont été effectués dans ce contexte:

- valeurs nominales (partiellement indexées) dans le temps pour les divers types d'espace
- valeurs nominales (partiellement indexées) dans le temps pour des cantons sélectionnés appartenant à un type d'espace spécifique
- valeurs nominales et taux de variation par région MS³
- valeurs nominales et taux de variation par canton (globalement) et par région des pays limitrophes (année la plus récente disponible)

La plupart des données utilisées pour ces évaluations proviennent de l'Office fédéral de la statistique (OFS). Les données concernant les indicateurs «PIB»⁴, «PIB par habitant» et «Création de valeur ajoutée brute par place de travail»⁵ ainsi que les données relatives aux pays voisins ont été fournies par la société BAK Basel Economics. Aucune donnée en propre n'a été relevée pour le présent rapport.

Outre l'évaluation quantitative faite sur la base des indicateurs clés, ce rapport de monitoring propose également une **analyse qualitative**. Il s'agit en l'occurrence du *screening*, de la préparation et de la synthèse d'informations provenant de sources multiples et concernant le développement économique régional en Suisse. Concrètement, nous avons tenu compte ici aussi bien des publications d'organisations actives dans le domaine en question (p. ex. OCDE, SAB, chambres du commerce) que des publications scientifiques et d'études réalisées sur mandat et portant sur le thème du développement économique régional. Les connaissances pertinentes tirées de la littérature sont ensuite traitées et intégrées dans les explications relatives aux évaluations quantitatives. Ces connaissances contiennent aussi bien des informations de base sur le développement présenté que des informations plus spécifiques qui se rapportent à un contexte en lien avec le développement régional, comme par exemple les aspects écologiques et sociaux. Les sources exploitées sont indiquées dans la bibliographie. Lorsque nous renvoyons à des études ou à des publications concrètes, ces dernières sont mentionnées explicitement en sus.

³ MS = Mobilité Spatiale, région MS = espace à marché de travail restreint.

⁴ PIB = produit intérieur brut.

⁵ L'Office fédéral de la statistique (OFS) dispose certes de données régionalisées concernant le PIB et la création de valeur ajoutée brute, mais seulement au niveau cantonal toutefois et (au moment de la publication du présent rapport) seulement pour les années 2008–2011.

1.3 Structure du rapport

Le présent rapport de monitoring est subdivisé en trois grands chapitres et deux annexes:

- Le **chapitre 2** décrit le **set d'indicateurs utilisé** et la **répartition spatiale** sur lesquels se base le monitoring des régions.
- Dans le **chapitre 3**, nous examinons comment les **divers types d'espace de la Suisse** se développent les uns par rapport aux autres.
- Le **chapitre 4** compare le niveau et le développement des **26 cantons**. Il décrit en outre comment le **même type d'espace se développe différemment dans les divers cantons**. Afin d'en faciliter la lecture, la présentation ne porte que sur quelques cantons sélectionnés, mais le set de données couvre toutefois tous les cantons.
- Les **annexes** sont encore plus spécifiques. L'annexe A donne **un aperçu des développements des diverses régions MS** de la Suisse. L'annexe B propose une comparaison des cantons avec des **régions sélectionnées des pays voisins**⁶.

Les résultats tirés de l'**analyse qualitative** sont pris ponctuellement en compte dans les **chapitres 3 et 4 consacrés à l'évaluation**.

1.4 Qu'y a-t-il de nouveau dans le rapport de monitoring 2013?

Le présent rapport est une mise à jour du deuxième rapport de monitoring publié en 2011. Toutes les illustrations ont été actualisées sur la base des données les plus récentes disponibles. La nouvelle **liste des indicateurs** (pages 4 et 5) donne aux lectrices et lecteurs une vue d'ensemble des différents indicateurs et montre où, dans le présent rapport de monitoring, ces derniers peuvent être trouvés en fonction des différentes répartitions spatiales (types d'espace regiosuisse, cantons, régions MS).

Comparé au rapport de 2011, le présent monitoring des régions contient **trois nouveaux indicateurs**:

- **Part des entreprises innovantes**: la part des entreprises qui innovent en introduisant de nouveaux produits sur le marché et/ou de nouveaux processus de production
- **Niveau de formation de la population**: la part des personnes actives avec formation tertiaire sur le total des personnes exerçant une activité lucrative
- **Revenu net**: revenu net des personnes physiques (impôt fédéral direct) en CHF par habitant

Ce dernier indicateur remplace l'indicateur «Revenu de l'impôt fédéral par habitant», qui était utilisé dans les rapports de monitoring 2009 et 2011 pour déterminer le revenu de la population.

⁶ Des comparaisons sont faites sur la base des niveaux régionaux «NUTS 3». Voir http://epp.eurostat.ec.europa.eu/portal/page/portal/nuts_nomenclature/introduction.

Afin de pouvoir mieux comparer les différents indicateurs, la période de relevé des données a été uniformisée dans les illustrations. Les **séries chronologiques** sont désormais présentées de manière uniforme à partir de l'année **2000** (ou de la première année disponible après 2000). Les données concernant le monitoring des régions antérieures à l'année 2000 sont toutefois toujours disponibles⁷.

Les couleurs des cartes publiées dans l'annexe ont été adaptées, afin d'en faciliter la lecture.

1.5 Evaluations spéciales du monitoring regiosuisse des régions⁸

Le monitoring des régions met également à disposition des évaluations spéciales, qui couvrent d'autres unités territoriales (p. ex. des régions à l'intérieur d'un canton) et d'autres périodes (dans le présent rapport, on se réfère en général à la période 2000–2012), mais qui, du point de vue de la logique de l'évaluation, ne se distinguent pas des évaluations proposées dans le présent rapport.

Pour des raisons de lisibilité, en particulier pour les évaluations cantonales, il n'est pas toujours possible de représenter tous les cantons dans les graphiques proposés dans ce rapport. Nous renvoyons donc également, pour les cantons manquants, à la possibilité d'évaluations spéciales.

⁷ Les rapports de monitoring regiosuisse 2011 et 2009 contiennent des séries chronologiques remontant plus loin. Ils peuvent être téléchargés depuis le site www.regiosuisse.ch.

⁸ On trouvera d'autres informations sur les évaluations spéciales sous: www.regiosuisse.ch/monitoring-1.

2 Set d'indicateurs et répartition spatiale

2.1 Les indicateurs utilisés

Le choix des indicateurs repose sur les réflexions suivantes:

- La NPR souhaite améliorer la compétitivité des régions. Sont observés dans ce contexte les **effets sur l'économie régionale** d'une modification de la compétitivité en fonction du nombre des places de travail, des biens et prestations produits (PIB) et de la productivité du travail (création de valeur ajoutée).
- **Les thèmes qui sont soutenus en priorité** par la NPR doivent également se refléter dans les monitorings sur le développement de l'économie régionale. Selon le programme pluriannuel de la Confédération concernant la mise en œuvre de la NPR et la décision du 5 octobre 2007, les thèmes prioritaires qui entrent en ligne de compte pour l'octroi d'un soutien direct sont les suivants:
 - la mise en réseau de systèmes de création de valeur ajoutée industriels et orientés vers l'exportation afin d'intensifier les innovations et la compétitivité sur les marchés (internationaux)
 - le soutien du changement structurel dans le tourisme

Ces thématiques prioritaires étant données, le monitoring doit contenir des évaluations spécifiques aux branches, dont certaines présentent un intérêt particulier. On insistera donc en particulier sur le tourisme et, plus concrètement, sur l'hôtellerie. Quant à l'importance que revêt **l'intensité de l'innovation**, il en est tenu compte via l'indicateur «Part d'entreprises innovantes».

- La NPR entend en outre contribuer au maintien d'une **urbanisation décentralisée**. Le monitoring devra donc également enregistrer des indicateurs sur l'évolution de la population et les activités dans le domaine de la construction de logements.

Ces réflexions ont permis de déduire le set d'indicateurs utilisé dans le cadre du monitoring regiosuisse du développement de l'économie régionale; ils ont été explicités dans un concept détaillé concernant le monitoring des régions⁹. Il ne s'agit pas ici d'une digression «scientifique», mais plutôt d'une approche pragmatique dont les facteurs suivants ont été déterminants pour le choix des indicateurs:

- pertinence et impact de l'indicateur
- communicabilité: compréhensibilité et bonne connaissance des indicateurs
- source de données et disponibilité à un degré de détail suffisant (par commune)
- coûts du relevé et évaluation

Tableau 2-1 donne une vue d'ensemble des indicateurs clés retenus.

⁹ Voir regiosuisse (2009): Detailkonzept zum Leistungsgebiet 7 von regiosuisse (Version 3.0 du 29 janvier 2009).

Tableau 2-1: Indicateurs clés du monitoring des régions de regio**n**uisse

Groupe	Indicateur	Sources	Précisions	Périodicité
Emplois et chômage	Places de travail, évolution de l'emploi	Recensement des entreprises de l'OFS (jusqu'en 2008), statistique structurelle des entreprises (STATENT) de l'OFS (2011)	Emplois en équivalents plein temps Nombre d'actifs (seulement pour les régions MS et pour comparaison avec les pays voisins)	1995, 1998, 2001, 2005, 2008, 2011 2007-2012
	Emplois nouvellement créés	Démographie des entreprises (UDEMO) de l'OFS	Emplois dans les entreprises nouvellement créées, équivalents plein temps	annuelle, à partir de 1999
	Taux de chômage	Statistique du marché du travail du SECO	Chômeurs par rapport à toutes les personnes actives, valeurs moyennes annuelles	annuelle, à partir de 1993
Prestation économique (focalisation sur le tourisme incl.)	Produit intérieur brut (PIB)	BAK Basel Economics	PIB et PIB par habitant	estimations annuelles, à partir de 2000
	Valeur ajoutée brute par place de travail (productivité)	BAK Basel Economics	Valeur ajoutée brute par place de travail (ensemble de l'économie et selon les secteurs 1-3)	estimations annuelles, à partir de 2000
	Nuitées dans l'hôtellerie	Statistique de l'hébergement touristique (HESTA) de l'OFS	Nombre de nuitées par année (hôtellerie)	annuelle (resp. mensuelle), à partir de 1992
	Occupation des lits dans l'hôtellerie	Statistique de l'hébergement touristique (HESTA) de l'OFS	Capacité brute et occupation brute des lits (valeurs moyennes annuelles)	annuelle (resp. mensuelle), à partir de 1992
	Entreprises innovantes	Enquête sur l'innovation du Centre de recherche conjoncturelle de l'EPF de Zurich KOF	Part des entreprises qui innovent en introduisant de nouveaux produits sur le marché et/ou de nouveaux processus de production	Tous les trois ans, à partir de 1999
Population et revenu	Population résidente	Statistique de l'état annuel de la population de l'OFS (ESPOP; jusqu'en 2009) ainsi que STATPOP (à partir de 2010)	Population résidente permanente (à la fin de l'année)	annuelle, à partir de 1981
	Evolution du parc de logements	Statistique des constructions et des logements de l'OFS (StatBL)	Part des logements nouvellement construits par rapport au parc de logements total	annuelle, à partir de 1984
	Niveau de formation de la population	Enquête suisse sur la population active (ESPA) de l'OFS	Part des actifs avec formation tertiaire sur le total des personnes exerçant une activité lucrative (population des 25-64 ans)	2000, 2005, 2010, 2011, 2012
	Revenu net	Statistique de l'impôt fédéral direct de l'Administration fédérale des contributions (AFC) ainsi que statistique de l'état annuel de la population de l'OFS (ESPOP)	Revenu net des personnes physiques (impôt fédéral direct) en CHF par habitant	annuelle, à partir de 2008

2.2 La répartition spatiale

2.2.1 Référence spatiale du monitoring

Afin de permettre des comparaisons, la référence spatiale du présent rapport de monitoring est l'ensemble de la Suisse et pas seulement le **territoire d'impact de la NPR**¹⁰: ce dernier comprend en premier lieu les régions de montagne et les autres zones rurales de la Suisse. Ne font pas partie de ces dernières les communes des cinq agglomérations les plus importantes, à savoir: Bâle, Berne, Genève, Lausanne et Zurich, ainsi que les cantons d'Argovie, de Bâle-Campagne, de Bâle-Ville, de Genève, de Zoug et de Zurich.

Les cantons peuvent demander une extension du territoire d'impact dans le cadre des programmes cantonaux de mise en œuvre. Si les sept cantons urbains soumettent également à la Confédération un programme de mise en œuvre de la politique régionale, ils doivent fournir la preuve que les territoires à promouvoir présentent les mêmes défis structurels que ceux qui se situent déjà dans le territoire d'impact¹¹. De nouveaux territoires des cantons d'Argovie et de Zurich ont été ajoutés dans le territoire d'impact de la NPR pour la période 2008–2011. Depuis 2012, ceci est également valable pour le canton de Soleure.

Les cantons de Bâle-Ville et de Bâle-Campagne reçoivent des fonds NPR destinés à promouvoir la coopération intercantonale, transfrontalière, transnationale et interrégionale. La possibilité de participer à des projets INTERREG permet ainsi de supprimer pratiquement la distinction entre territoires NPR et non-NPR.

Afin de pouvoir faire des comparaisons transversales à l'échelle internationale et nationale, on a également pris en considération dans le monitoring les **régions frontalières des pays voisins** (voir Annexe B), ainsi que les agglomérations.

¹⁰ Voir l'Ordonnance sur la politique régionale (OPR) du 28 novembre 2007.

¹¹ Voir également Secrétariat d'Etat à l'économie SECO (2008): La politique régionale de la Confédération.

2.2.2 Répartition spatiale et types d'espace du monitoring

Compte tenu des arguments ci-dessus, la répartition spatiale institutionnelle de la Suisse par districts et communes ne convient qu'à certaines conditions pour analyser le développement économique régional. Les processus lieu de travail – lieu de résidence génèrent une création de valeur ajoutée supérieure par habitant pour les régions où l'on travaille, étant donné que les personnes y travaillent plus qu'elles n'y vivent (et inversement). Il convient donc de faire intervenir d'autres répartitions spatiales pour le monitoring.

Concrètement, le monitoring de regionuisse part des trois répartitions spatiales existantes, à savoir:

- types d'espace
- régions MS
- cantons

Les deux premières répartitions spatiales seront abordées dans les sections a) et b) ci-après. La répartition spatiale que constituent les 26 cantons ne sera en revanche pas traitée plus avant dans ce cadre, étant donné qu'elle est suffisamment connue en Suisse.

a) Analyse du développement de l'économie régionale dans des types d'espace comparables

Notre analyse se base sur la typologie des espaces orientée vers les problèmes et les potentiels, typologie élaborée par l'Office fédéral du développement territorial (ARE). Cette dernière classe les communes de l'**espace rural** en trois types d'espace territoriaux:

- l'**espace rural périurbain** avec trajets brefs jusqu'à la prochaine agglomération et/ou centre-ville, y compris les centres ruraux périurbains
- l'**espace rural périphérique** avec trajets plus longs jusqu'à la prochaine agglomération et/ou centre-ville, selon le nombre d'habitants
- **centres touristiques alpins** situés dans les régions de montagne, avec au moins 90'000 nuitées (hôtellerie) par année, au moins 20% de postes de travail (équivalents plein temps) dans le secteur touristique¹², sans les agglomérations et les autres communes urbaines

Les communes touristiques alpines forment ici un niveau supplémentaire, qui recouvre la typologie de l'espace rural. Cela signifie que chaque commune touristique alpine pourrait également être attribuée à l'espace périurbain ou à l'espace rural périphérique. On peut en outre également proposer une autre subdivision en 10 classes des trois types d'espace ruraux (voir la colonne du milieu, en jaune, du Tableau 2-2), en distinguant en sus l'accessibilité au niveau des transports et la densité.

¹² Classes NOGA 2008: 55 (Hébergement) et 56 (Gastronomie).

Les autres communes, agglomérations et villes forment l'**espace urbain**. Ce dernier n'est pas subdivisé plus avant dans le cadre de la typologie des espaces ARE. Il convient toutefois, du point de vue de la NPR, d'introduire une distinction dans ce contexte: ce sont en effet surtout les agglomérations de moindre importance et les autres communes urbaines qui sont des partenaires importants de la NPR. On a donc introduit, pour l'application de la typologie des espaces ARE, une subdivision supplémentaire de la classe 0, à savoir: «Agglomérations et villes isolées» dans les catégories «**aires métropolitaines**» et «**agglomérations et autres communes urbaines**»¹³.

Dans la colonne de droite du Tableau 2-2 sont indiquées les cinq classes qui ont été utilisées pour les présentes évaluations: pour le monitoring, sont regroupées les sous-classes de l'espace périurbain et de l'espace rural périphérique, ainsi que les centres touristiques à l'intérieur et à l'extérieur des agglomérations. Le regroupement de ces sous-catégories permet de faire des comparaisons quant à l'évolution d'un type d'espace dans différents cantons.

¹³ Cette subdivision s'oriente vers la définition OFS 2005 des aires métropolitaines et s'applique aux agglomérations attenantes des grandes agglomérations que sont Zurich, Genève-Lausanne et Bâle pour autant que plus de 1/12 des actifs résidant dans une agglomération attenante travaille dans la grande agglomération. Berne et la Regione Insubrica au Tessin illustrent des systèmes d'agglomérations multipolaires; la seule agglomération bernoise est déjà considérée comme une aire métropolitaine alors que Côme-Chiasso-Mendrisio est une agglomération attenante de la métropole milanaise. Les autres communes de l'espace urbain font partie des agglomérations et des autres communes urbaines. Afin d'éviter d'éventuels malentendus, on notera que les aires métropolitaines de l'OFS ne se recoupent pas tout à fait avec les territoires d'action suprarégionaux définis dans le Projet de territoire Suisse de l'ARE.

Tableau 2-2: Typologies des espaces ARE en 3+1 resp. 10+1 classes et typologie utilisée dans le monitoring des régions (5 classes)

	Typologie ARE en 3+1 classes	Typologie ARE en 10+1 classes	Typologie des espaces regio n uisse en 5 classes
Espace urbain	0 Agglomérations et villes isolées	0 Agglomérations et villes isolées ¹⁴	0.1 Aires métropolitaines 0.2 Agglomérations et autres communes urbaines
Espace rural	1 Espace rural périurbain	11 Bonne accessibilité TC et TIM ^{a)} 12 Accessibilité TC moyenne et bonne accessibilité TIM ^{b)} 13 Accessibilité TC et TIM moyenne ^{c)} 14 Centres ruraux périurbains ^{d)}	1.1 Espace rural périurbain (catégories 11–14 résumées)
	2 Centres touristiques alpins	21 A l'extérieur de l'agglomération 22 A l'intérieur de l'agglomération	2.1 Centres touristiques alpins (catégories 21 et 22 résumées)
	3 Espace rural périphérique ^{e)}	31 Centres périphériques (5'001–10'000 habitants) 32 Petits centres périphériques (2'001–5'000 habitants) 33 A moyenne densité ^{f)} 34 A faible densité ^{g)}	3.1 Espace périphérique (catégories 31–34 résumées)

a) Le temps de transport en TC et TIM jusqu'au centre de l'agglomération la plus proche est inférieur à 20 minutes.

b) Le temps de transport en TC jusqu'au centre de l'agglomération la plus proche se situe entre 20 et 60 minutes, le temps de transport en TIM est inférieur à 20 minutes.

c) Le temps de transport en TC et TIM jusqu'au centre de l'agglomération la plus proche se situe entre 20 et 60 minutes. La commune se trouve à l'intérieur de la région biogéographique «Plateau» (Office fédéral de l'environnement OFEV).

d) La commune se situe dans l'espace rural périurbain. Le nombre d'habitants est supérieur à 5'000. Le temps de transport jusqu'au centre de l'agglomération la plus proche est supérieur à 10 minutes.

e) Le temps de transport en TIM jusqu'au centre de l'agglomération la plus proche est supérieur à 20 minutes. La commune se trouve à l'intérieur de la région biogéographique «Plateau»

f) La densité est supérieure à 10 habitants au kilomètre carré.

g) La densité est inférieure à 10 habitants au kilomètre carré.

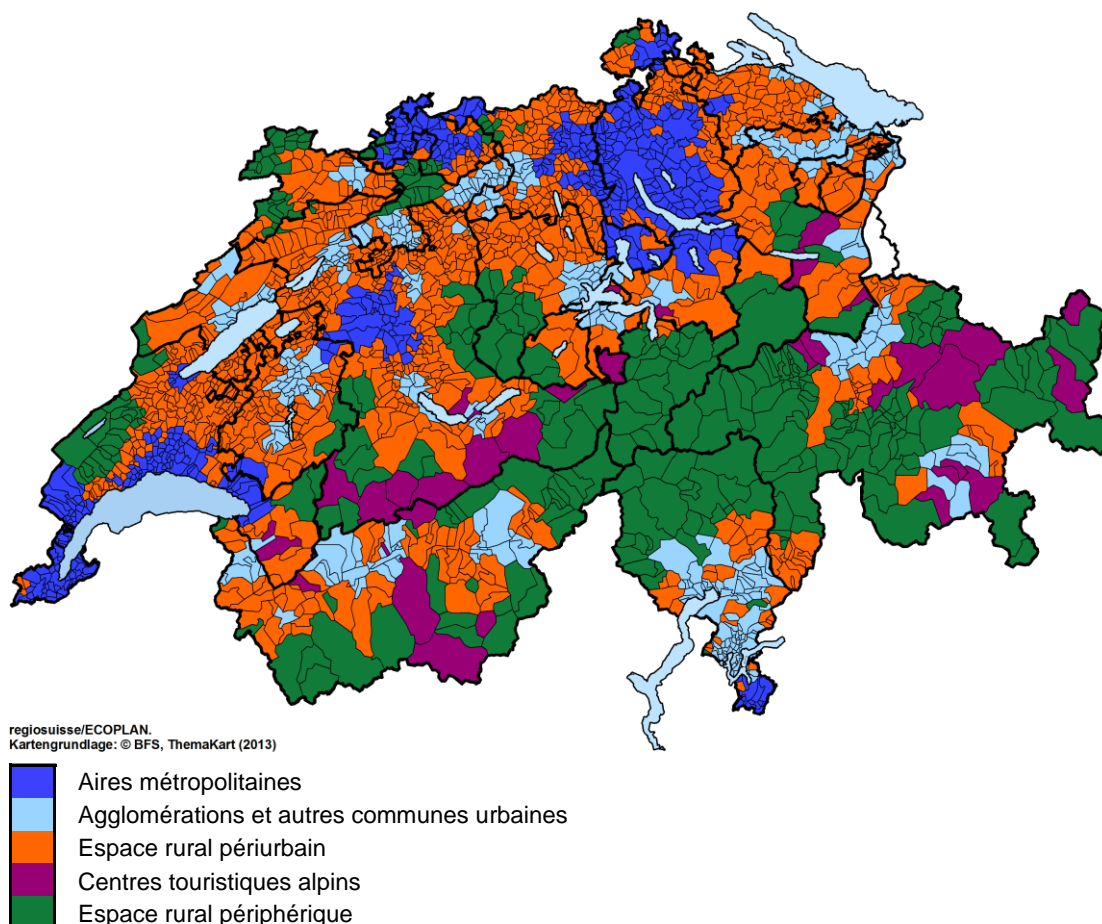
Source: ARE (2005): Typologies des espaces territoriaux utilisées dans le cadre du monitoring de l'espace rural, p.3. Actualisé selon la méthode de calcul 2012 de la typologie de l'espace rural ARE.

¹⁴ Agglomérations et autres communes urbaines: Définition selon l'OFS sur la base des données de l'année 2000.

Le graphique ci-dessous montre la répartition des communes de Suisse selon la typologie des espaces en cinq classes utilisée par regio**uisse**.

Les différents types d'espace utilisés dans le monitoring des régions seront présentés au chapitre 3 et dans les couleurs utilisées ici.

Graphique 2-3: La typologie des espaces regiouisse** en 5 classes, par commune**¹⁵



Le tableau ci-dessous montre la taille et l'importance des divers types d'espace regio**uisse** pour la population suisse et l'économie nationale. Ce tableau montre clairement que ce sont les cinq types d'espace dont l'importance est primordiale pour la Suisse qui seront examinés par la suite. Les **aires métropolitaines** sont celles qui contribuent le plus au PIB; ce sont elles également qui disposent de la plupart des places de travail et qui comptent le plus grand nombre d'habitants. Les agglomérations plus petites ainsi que les **autres communes urbaines** apportent elles aussi une solide contribution au PIB, avec près de 24%. Il convient de souligner ici qu'environ un quart de la population suisse vit dans ces espaces.

¹⁵ Etat au 1er janvier 2013.

Les parts au PIB national des autres types d'espace examinés ici sont en revanche comparativement faibles: l'**espace rural périurbain** produit par exemple 13% du PIB national, alors que près de 15% de la population y vivent.

L'**espace rural périphérique** contribue à 3% supplémentaires et les **centres touristiques alpins** à près de 1% au PIB national. La part de la population dans ces deux régions est également très faible.

Tableau 2-4: Caractéristiques des cinq types d'espace regionsuisse, 2012

Typologie des espaces regionsuisse en 5 classes	Part du PIB national	Part des emplois ¹⁶	Nombre d'habitants en chiffre absolu	Part d'habitants
Aires métropolitaines	59.4%	54.4%	3'822'000	47.5%
Agglomérations et autres communes urbaines	23.7%	26.1%	2'070'000	25.7%
Espace rural périurbain	12.7%	14.5%	1'706'000	21.2%
Centres touristiques alpins	1.2%	1.8%	114'000	1.4%
Espace rural périphérique	2.9%	3.2%	327'000	4.1%

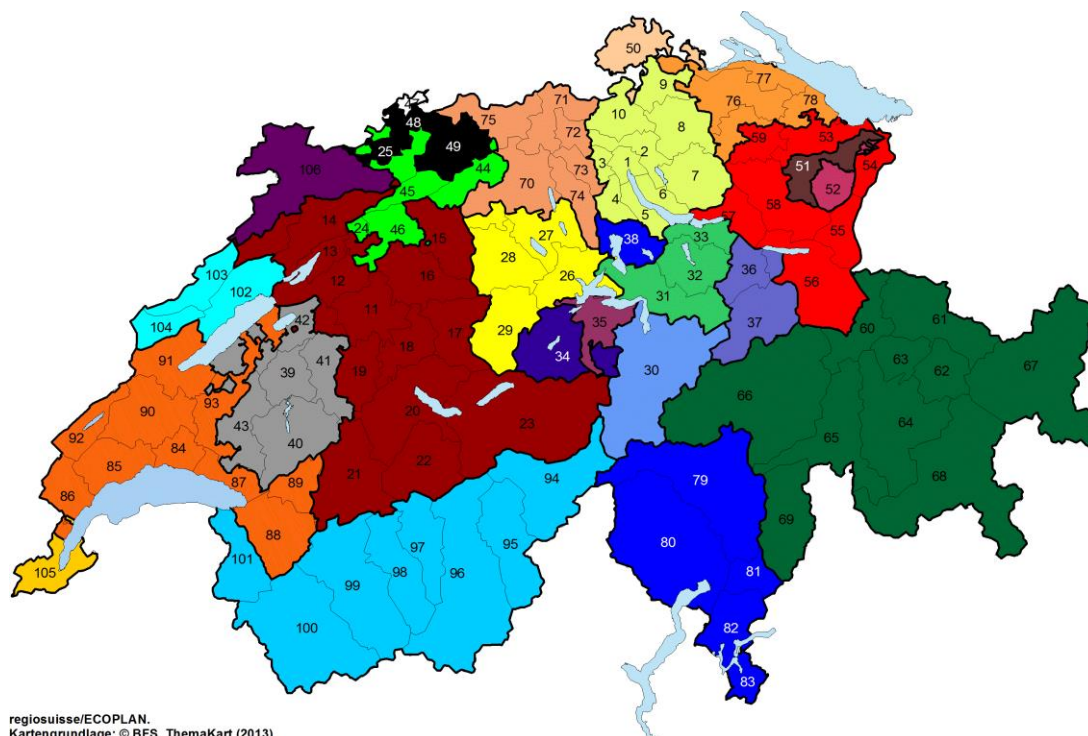
Sources: BAK Basel Economics (PIB), Statistique structurelle des entreprises (STATENT) de l'OFS (2011) (emplois), Statistique de la population et des ménages STATPOP, OFS (habitants).

b) Analyse du développement économique régional au sein des régions économiques fonctionnelles

Il existe dans les régions économiques fonctionnelles d'étroites interdépendances entre le travail, le capital et le savoir. Les 106 **régions MS** de Suisse constituent le niveau intermédiaire microrégional. Elles présentent une certaine homogénéité spatiale et doivent être comprises comme des zones de marché du travail restreintes avec orientation fonctionnelle vers des centres régionaux. Certaines régions MS sont supracantoniales. Le graphique 2-5 montre les 106 régions MS de Suisse.

¹⁶ Les données relatives aux places de travail sont tirées des résultats disponibles les plus récents de la Statistique structurelle des entreprises STATENT de l'OFS de l'année 2011 (résultats provisoires, publiés en automne 2013).

Graphique 2-5: Les 106 régions MS de Suisse



regio**uisse**/ECOPLAN.
Kartengrundlage: © BFS, ThemaKart (2013)

Numéro et nom des régions MS

1 Zürich	28 Willisau	55 Werdenberg	82 Lugano
2 Glattal-Furttal	29 Entlebuch	56 Sarganserland	83 Mendrisio
3 Limmattal	30 Uri	57 Linthgebiet	84 Lausanne
4 Knonaeramt	31 Innerschwyz	58 Toggenburg	85 Morges
5 Zimmerberg	32 Einsiedeln	59 Wil	86 Nyon
6 Pfannenstiel	33 March	60 Chur	87 Vevey
7 Zürcher Oberland	34 Sarneraatal	61 Prättigau	88 Aigle
8 Winterthur	35 Nidwalden	62 Davos	89 Pays d'Enhaut
9 Weinland	36 Glarner Unterland	63 Schanfigg	90 Gros-de-Vaud
10 Zürcher Unterland	37 Glarner Hinterland	64 Mittelbünden	91 Yverdon
11 Bern	38 Zug	65 Viamala	92 La Vallée
12 Erlach-Seeland	39 La Sarine	66 Surselva	93 La Broye
13 Biel/Bienne	40 La Gruyère	67 Engiadina Bassa	94 Goms
14 Jura bernois	41 Sense	68 Oberengadin	95 Brig
15 Oberaargau	42 Murten/Morat	69 Mesolcina	96 Visp
16 Burgdorf	43 Glâne-Veveyse	70 Aarau	97 Leuk
17 Oberes Emmental	44 Olten	71 Brugg-Zurzach	98 Sierre
18 Aaretal	45 Thal	72 Baden	99 Sion
19 Schwarzwasser	46 Solothurn	73 Mutschellen	100 Martigny
20 Thun	47 Basel-Stadt	74 Freiamt	101 Monthey
21 Saanen-Obersimmental	48 Unteres Baselbiet	75 Fricktal	102 Neuchâtel
22 Kandertal	49 Oberes Baselbiet	76 Thurtal	103 La Chaux-de-Fonds
23 Oberland-Ost	50 Schaffhausen	77 Untersee	104 Val-de-Travers
24 Grenchen	51 Appenzell A.Rh.	78 Oberthurgau	105 Genève
25 Laufental	52 Appenzell I.Rh.	79 Tre Valli	106 Jura
26 Luzern	53 St.Gallen	80 Locarno	
27 Sursee-Seetal	54 Rheintal	81 Bellinzona	

Les cantons sont représentés par les couleurs

Dans l'analyse par canton qui sera présentée au chapitre 4, la couleur des lignes qui représentent des cantons correspond aux couleurs utilisées ici (p. ex.: le canton des Grisons sera toujours représenté en vert foncé).

3 Gros plan sur la Suisse: les divers types d'espace

Le présent chapitre se focalise sur l'ensemble de la Suisse et compare les cinq types d'espace regiouisse (voir Tableau 2-2) dans les rubriques marché du travail, force économique, ainsi que population et revenu. L'encadré ci-dessous résume les principaux enseignements énumérés dans ce chapitre.

Offre de travail: l'écart augmente entre les espaces urbains et périphériques. Depuis 2001, le nombre de places de travail a augmenté dans les espaces urbains et périurbains, tandis qu'il est resté à peu près au même niveau dans les espaces périphériques.

Une dynamique de l'entrepreneuriat qui diminue globalement dans les régions rurales: Depuis 2000, le nombre de places de travail créées dans de nouvelles entreprises a baissé en Suisse. La plus forte diminution se constate dans l'espace urbain et les centres touristiques alpins. L'espace périphérique affiche certes le nombre le plus faible de places de travail nouvellement créées, mais il est toutefois moins concerné par la dynamique en baisse.

Fortes fluctuations du chômage dans les villes: Le taux de chômage dans les aires métropolitaines et dans les autres villes et agglomérations n'est pas seulement nettement plus élevé que dans les autres types d'espace, mais il dépend également davantage des fortes fluctuations conjoncturelles que cela n'est le cas dans les régions rurales.

Produit intérieur brut: l'écart continue à augmenter entre la ville et la périphérie: Les aires métropolitaines ne se caractérisent pas seulement par un PIB deux fois plus élevé par habitant que dans les régions rurales. La croissance du PIB y était également supérieure à la moyenne ces dernières années. Ceci augmente l'écart entre les revenus des régions périphériques et ceux des régions urbaines.

Productivité du travail: la périphérie comble son retard: La croissance de la productivité durant ces dernières années a le plus fortement augmenté dans les régions périphériques et l'espace rural périurbain. Le retard par rapport à l'espace urbain est toutefois toujours aussi important.

Occupation des lits d'hôtellerie la plus forte et en constante augmentation dans les métropoles, en diminution dans les centres touristiques alpins: L'occupation des lits est la plus forte dans les métropoles et les centres touristiques. L'occupation des lits est faible dans l'espace rural périphérique (50% seulement de celle des aires métropolitaines).

Nuitées dans l'hôtellerie en augmentation seulement dans les aires métropolitaines: Depuis 2000, les aires métropolitaines connaissent une hausse des nuitées d'environ 23%. Le nombre des nuitées a plus ou moins fortement diminué dans tous les autres types d'espace.

Fréquence de l'innovation en diminution dans l'espace périphérique: La Suisse occupe le haut du classement international pour ce qui est de la part des entreprises innovantes. Depuis 1999, la part des entreprises innovantes diminue toutefois dans l'ensemble du pays. C'est dans l'espace périphérique que cette diminution est la plus évidente.

Nette tendance à construire et à habiter dans les espaces périurbains: Les espaces périurbains sont caractérisés depuis les années 1990 par une croissance de la population supérieure à la moyenne, accompagnée d'une forte activité dans la construction. Les espaces périphériques connaissent en revanche un développement inférieur à la moyenne pour ces deux indicateurs. Depuis 2000, la population résidente augmente plus fortement dans les aires métropolitaines que la moyenne à l'échelle suisse.

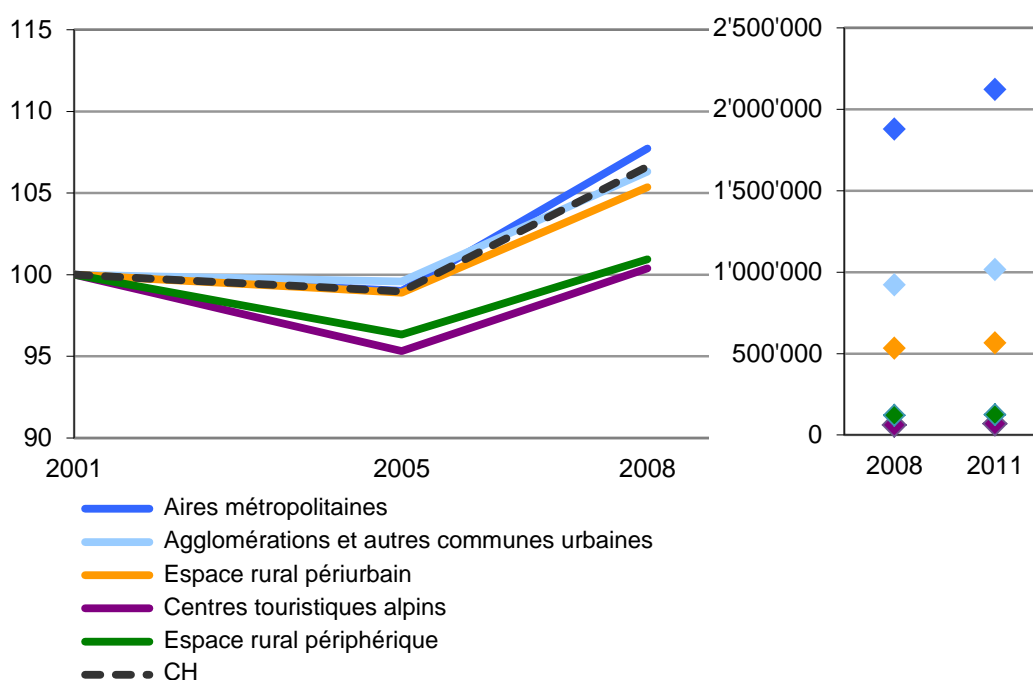
Forte augmentation des actifs avec formation tertiaire: L'expansion du domaine des hautes écoles entraîne une part sans cesse croissante d'actifs avec une formation tertiaire, en particulier dans l'espace urbain. Depuis 2010, on observe une diminution dans l'espace rural périphérique.

L'écart des revenus entre la ville et la campagne diminue: Dans les années 2008–2010, le revenu net par habitant a augmenté plus fortement dans l'espace périphérique que dans les régions urbaines.

3.1 Comment les places de travail et le chômage évoluent-ils?

Offre de travail: l'écart augmente entre les espaces urbains et les espaces périphériques.

Graphique 3-1: Evolution de l'emploi dans les secteurs I-III (équivalents plein temps), 2001-2008 et 2011



A gauche: Indexé (2001 = 100), à droite: actifs (EPT) 2008, 2011; source: regiosuisse. Données: Recensement des entreprises (OFS) 2001, 2005, 2008; Statistique structurelle des entreprises (OFS) STATENT 2011 (données provisoires, état: novembre 2013).

Le Graphique 3-1 montre l'évolution des emplois pour les différents types d'espace définis par regiosuisse pour la Suisse. Si l'on considère la période allant de 2001 à 2008, on constate que le nombre des places de travail a augmenté durant toute la période dans les régions urbaines et périurbaines, tandis que sa croissance a été plus ou moins nulle dans les régions périphériques (y compris dans les centres touristiques alpins).

Avec près de 8%, les aires métropolitaines connaissent la croissance la plus nette entre 2001 et 2008. Les centres plus petits et les régions rurales périurbaines connaissent eux aussi une croissance sensible qui se situe entre 5 et 6%. L'espace rural périphérique s'avère en revanche nettement plus faible, tout comme d'ailleurs les centres touristiques alpins. En comparaison avec l'année 1995 (elle ne figure pas dans le graphique), ces régions fortement rurales ont même perdu des emplois.

Les lignes illustrent l'évolution générale de la conjoncture. Force est de constater que les régions urbaines connaissent une forte croissance pendant les périodes de reprise et que, parallèlement, elles perdent moins d'emplois que les régions périphériques pendant les périodes de ralentissement économique. En d'autres termes, l'écart entre l'offre d'emploi dans les centres et celle de la campagne augmente encore.

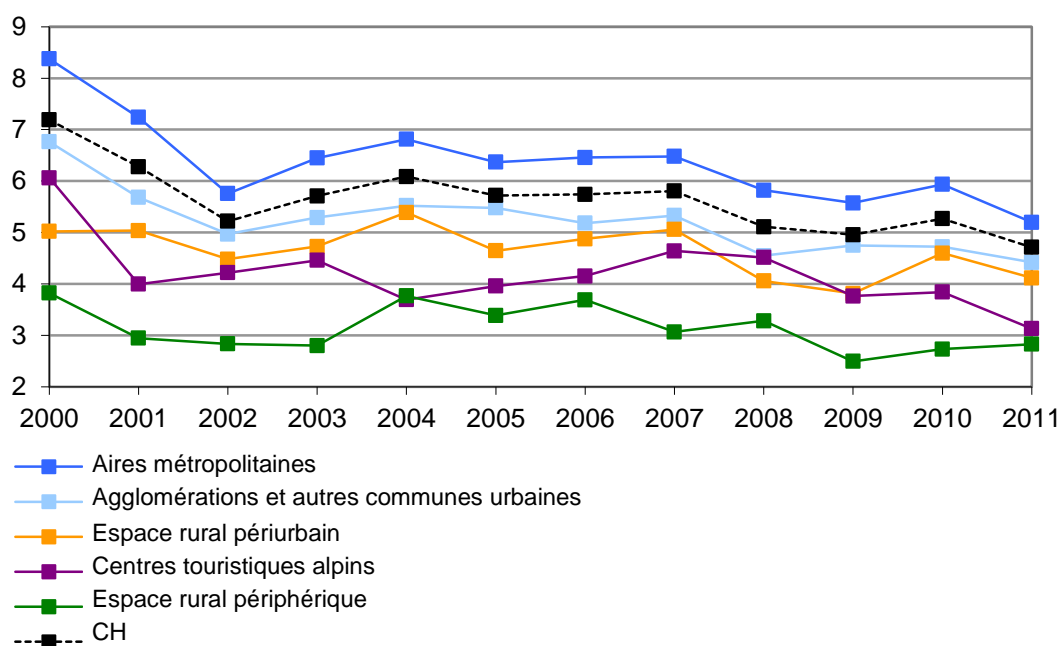
Compte tenu du changement de méthode – passage des recensements fédéraux des entreprises (RFE) à la statistique structurelle des entreprises (STATENT) – les résultats de 2011 ne peuvent pas être comparés à ceux des années précédentes¹⁷. Les chiffres de l'emploi de STATENT 2011 sont nettement plus élevés que ceux obtenus dans les recensements antérieurs, car le passage à l'utilisation des registres a permis de recenser l'économie de manière plus complète que par le passé. Cette nouvelle approche a en particulier permis de recenser également les micro-entreprises et les emplois précaires, qui n'étaient pas pris en considération dans l'ancien recensement des entreprises.

Selon les nouvelles données STATENT, les centres touristiques alpins s'en tirent nettement mieux (ce qui ne se voit pas dans le Graphique 3-1 en raison de l'échelle utilisée) que lors du dernier recensement réalisé en 2008. Pour les autres types d'espace, l'augmentation du nombre d'emplois correspond à l'évolution constatée les années précédentes. Quant à savoir si cette augmentation du nombre d'emplois dans les centres touristiques alpins n'est qu'une correction induite par la nouvelle méthode de recensement, ou s'il s'agit effectivement d'une croissance des emplois supérieure à la moyenne, on pourra le déterminer lors de la publication des données STATENT 2012 et 2013.

¹⁷ Les données des années 2001 à 2008 se basent sur les résultats des recensements des entreprises réalisés par l'OFS, tandis que les données 2011 reposent sur les résultats provisoires de la statistique des entreprises OFS (STATENT) 2011 publiés en novembre 2013. La statistique STATENT remplace le recensement des entreprises réalisé pour la dernière fois en 2008 et se base désormais sur les données des registres (registres des caisses de compensation AVS/AI/APG et registre des entreprises de l'OFS). Le recensement annuel STATENT informe sur les entreprises et les actifs qui sont assujettis à l'AVS (salariés et indépendants dont le revenu annuel se monte à 2'300 CHF au minimum).

Une dynamique de l'entrepreneuriat qui diminue globalement dans les régions rurales en particulier.

Graphique 3-2: Emplois créés dans de nouvelles entreprises, pour 1'000 emplois (équivalents plein temps)¹⁸, 2000–2011¹⁹



Source: regio**n**uisse. Données: Démographie des entreprises (OFS), Recensement des entreprises (OFS).

Cet indicateur reflète le potentiel d'un espace en faveur d'un nouvel entrepreneuriat, resp. son dynamisme économique. Selon une étude de la HTW Coire²⁰, il existe une série de facteurs déterminants qui influent sur la dynamique des nouvelles créations d'entreprises. Jouent un rôle dans ce contexte, d'une part des **facteurs relevant de la demande**, comme la croissance de la population et l'augmentation du bien-être et, d'autre part, **des facteurs relevant de l'offre**, comme la densité de la population, la structure de la population active et de l'âge, le capital humain et l'importance de l'immigration.

¹⁸ La statistique des nouvelles entreprises ne porte que sur les entreprises qui ont effectivement été nouvellement créées («ex nihilo», nouveaux facteurs de production), qu'elles soient ou non inscrites au registre du commerce. Ne sont pas prises en considération les entreprises qui ont émergé en raison de nouvelles formes juridiques, de fusions, de scissions, de reprises ou de transferts, ou qui n'ont pas encore commencé leur activité. Ceci explique la différence considérable par rapport au nombre de nouvelles inscriptions au registre du commerce.

¹⁹ Emplois tirés des Recensements des entreprises OFS, années de référence (entre parenthèses): 2001–2004 (RFE 2001), 2005–2007 (RFE 2005), 2008–2011 (RFE 2008).

²⁰ Voir Becker Katharina, Kronthaler Franz, Wagner Kerstin (2009): Gute Voraussetzungen für die Gründung neuer Unternehmen? Eine Analyse der Schweizer Regionen.

Il convient en outre de relever les **effets de la localisation** et de **l'urbanisation** qui influent également sur cette même dynamique. Les effets de la localisation concernent la concentration spatiale des entreprises de la même branche. La concentration spatiale entraîne la formation d'un marché du travail spécialisé dont profitent aussi bien les employeurs que les employés.

Quant aux effets de la concentration spatiale, ils concernent la concentration d'entreprises de différentes branches dans une ville ou une agglomération. On part ici du principe que la concentration spatiale de nombreuses entreprises de différentes branches encourage l'échange d'idées. Cela permet par ailleurs de nouvelles coopérations et favorise les innovations dans le domaine des produits et des services. Les facteurs mentionnés ont une influence positive, individuellement ou simultanément, sur la dynamique de la création d'entreprises. Ces facteurs de détermination montrent que l'activité de création d'entreprises sera davantage marquée dans les centres et les agglomérations de petite et de grande taille, qu'à la périphérie.

Le Graphique 3-2 vient confirmer cela: le potentiel pour un nouvel entrepreneuriat est donc particulièrement présent dans les aires métropolitaines ainsi que, quoique à un moindre degré, dans les villes et les agglomérations de plus petite taille, et dans l'espace périurbain. Selon les chiffres de l'OFS, les grands centres urbains de Zurich et de la région du lac Léman présentent, comme cela était d'ailleurs le cas en 2010 déjà, le plus grand nombre de créations de nouvelles entreprises²¹. En 2009 déjà, 83% des entreprises nouvellement créées se trouvaient dans une région urbaine et 44% dans l'un des grands centres économiques suisses, à savoir Zurich, Berne, Bâle, Lausanne ou Genève²².

Les régions touristiques sont quant à elles caractérisées par une dynamique moins marquée. L'espace périphérique présente le tableau le moins avantageux dans ce contexte. L'étude menée par la HTW Coire, déjà mentionnée, parvient à des résultats similaires et montre que les régions avec un potentiel de création d'entreprises supérieur à la moyenne (voir les facteurs de détermination ci-dessus) présentent également une activité supérieure à la moyenne dans ce domaine²³.

Il convient de relever en outre que le nombre des nouveaux emplois dans des entreprises nouvellement créées a légèrement augmenté dans les agglomérations et les autres communes urbaines depuis le début de la crise économique et financière en automne 2008; on a observé en revanche une diminution dans tous les autres types d'espace. Les nouveaux emplois créés dans les centres touristiques alpins ont, ces dernières années, été particulièrement

²¹ Voir OFS (2013c): Communiqué de presse: Nouvelles entreprises 2011. Net recul des créations d'entreprises après une année record.

²² Voir OFS (2011): Communiqué de presse: Nouvelles entreprises 2009. Faible diminution des créations d'entreprises en 2009.

²³ Voir Becker Katharina, Kronthaler Franz, Wagner Kerstin (2009): Gute Voraussetzungen für die Gründung neuer Unternehmen? Eine Analyse der Schweizer Regionen. L'étude montre notamment que les instruments de promotion comme la NPR sont probablement le plus efficace là où il existe déjà des potentiels, à savoir dans les centres périphériques.

rement moins nombreux qu'en 2007 et 2008. Après l'année record 2010²⁴, on a constaté, l'année de la crise monétaire 2011, une diminution du nombre de créations d'entreprises ainsi que du nombre d'emplois nouvellement créés. L'espace rural périphérique constitue une exception dans ce contexte, car il est le seul type d'espace pour lequel on a pu constater une augmentation des emplois nouvellement créés dans de nouvelles entreprises par rapport à l'année précédente.

Un résultat du baromètre suisse des PME 2013 de Ernst & Young²⁵ est important dans ce contexte. Tandis qu'en janvier de l'année record que fut 2010, 92% des PME suisses s'attendaient à une situation économique générale similaire ou légèrement meilleure en Suisse pour les douze mois suivants, elles n'étaient plus que 63% à s'y attendre en 2012. Une année plus tard, soit en janvier 2013, l'évolution économique est toujours plutôt critique, quoiqu'elle soit considérée avec moins de pessimisme qu'un an plutôt. Quant à savoir si l'estimation plutôt prudente de la situation économique générale se traduira à nouveau par une diminution du nombre des emplois nouvellement créés pour les années 2012 et 2013, il n'est pas possible de le dire sur la base des données disponibles.

On relèvera enfin ici que tous les emplois nouvellement créés ne pourront pas perdurer à moyen ou long terme. Des chiffres récents émanant de l'Office fédéral de la statistique montrent en effet que seuls 50% des entreprises fondées en 2003 sont encore actives cinq ans après leur création. Les entreprises qui continuent leurs activités ont toutefois tendance à créer de nouveaux emplois. Le secteur joue évidemment un rôle décisif pour le taux de survie: les entreprises nouvellement créées dans le secteur secondaire ont en effet un taux de survie supérieur à celles du secteur tertiaire²⁶.

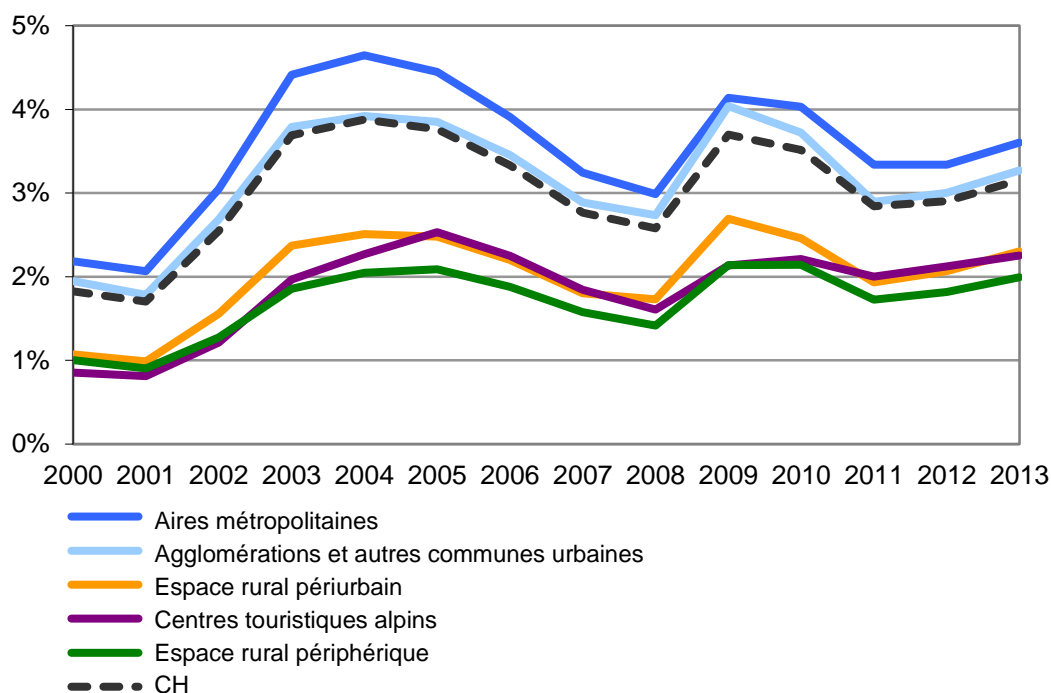
²⁴ Voir OFS (2012b): Communiqué de presse: Nouvelles entreprises 2010. Une année record pour les créations d'entreprises.

²⁵ Voir Ernst & Young (2013): Baromètre PME de janvier 2013. Résultats de l'enquête concernant le sondage réalisé en hiver.

²⁶ Voir OFS (2009c): Communiqué de presse: taux de survie des entreprises créées entre 2003 et 2007 – Une entreprise sur deux disparaît cinq ans après sa création.

Fortes fluctuations du chômage dans les villes

Graphique 3-3: Taux de chômage en % (part au total des personnes actives), 2000–2012²⁷



Source: regiosuisse. Données: Statistique du chômage SECO, Recensement fédéral de la population 2000, 2010 (OFS).

Le Graphique 3-3 présente la proportion des chômeurs par rapport à l'ensemble des personnes actives (taux de chômage) dans les différents types d'espace. La hauteur des lignes reflète le cycle conjoncturel avec un léger décalage.

La période considérée dans le graphique (2000–2012) commence par une phase de haute conjoncture avec un taux de chômage très bas. Cela peut donner la fausse impression que le chômage a augmenté si on compare sur le moyen et le long terme. Tel n'est pourtant pas le cas: au milieu des années 90, le taux de chômage était de 1% supérieur au pic enregistré en 2004 (voir Graphique 3-3 dans le rapport de monitoring regiosuisse 2011).

Le chômage dans les aires métropolitaines ainsi que dans les autres villes et agglomérations se situe constamment au-dessus des valeurs relevées pour l'espace périurbain et l'espace rural périphérique, ainsi que des valeurs relevées pour les centres touristiques alpins. On constate en outre que le taux de chômage dans les différents types d'espace connaît des

²⁷ Actifs selon le recensement de la population de l'OFS, année de référence (entre parenthèses): 2000–2009 (RP 2000), 2010–2012 (relevé structurel du RP 2010).

fluctuations plus ou moins fortes. Les aires métropolitaines et les agglomérations sont nettement plus sujettes à de fortes fluctuations que les autres régions. Dans les périodes de récession, le chômage augmente en effet beaucoup plus fortement dans ces espaces que dans les autres types d'espace. Lorsque la situation économique est bonne, le chômage y diminue en revanche plus rapidement. Voilà qui explique que les disparités entre les types d'espace urbain et rural sont les plus importantes durant les périodes caractérisées par un chômage élevé.

L'espace périphérique et les centres touristiques alpins présentent les fluctuations les plus faibles. Les facteurs qui peuvent expliquer ce phénomène sont la moindre sensibilité à la conjoncture des branches de l'espace périurbain et en particulier de l'espace périphérique, ainsi que l'engagement de travailleurs saisonniers dans les centres touristiques alpins.

On peut en outre supposer que le substrat de l'emploi dans l'espace périphérique est déjà très dilué. Autrement dit, les chances pour les personnes au chômage de retrouver un emploi sur place sont plutôt faibles. C'est la raison pour laquelle une partie des personnes en recherche d'emploi migre dans d'autres régions. Celles qui restent sur place bénéficient parfois de l'assistance sociale à long terme et n'apparaissent donc plus dans les statistiques du chômage. D'autres ne s'inscrivent pas au chômage bien qu'elles cherchent un emploi, ce qui entraîne un chômage caché élevé dans ces types d'espace. Les deux facteurs permettent d'expliquer, à tout le moins en partie, le bas niveau de l'espace périphérique.

On a également constaté un autre phénomène par le passé, lorsque les comparaisons portaient sur les cantons et non pas sur les types d'espace. Une étude sur les différences cantonales concernant le chômage dans un cycle conjoncturel parvient à la conclusion que lorsque le chômage augmente dans l'ensemble de la Suisse (récession) les disparités cantonales *diminuent* au niveau des taux de chômage²⁸. Cette étude explique cela en avançant l'hypothèse que les conditions changent selon qu'il s'agit d'un chômage conjoncturel ou d'un chômage structurel.

²⁸ Voir Kleinewefers Lehner Anne (2001): Regionale Unterschiede auf dem Schweizer Arbeitsmarkt im Konjunkturzyklus der 1990er-Jahre, 25–28.

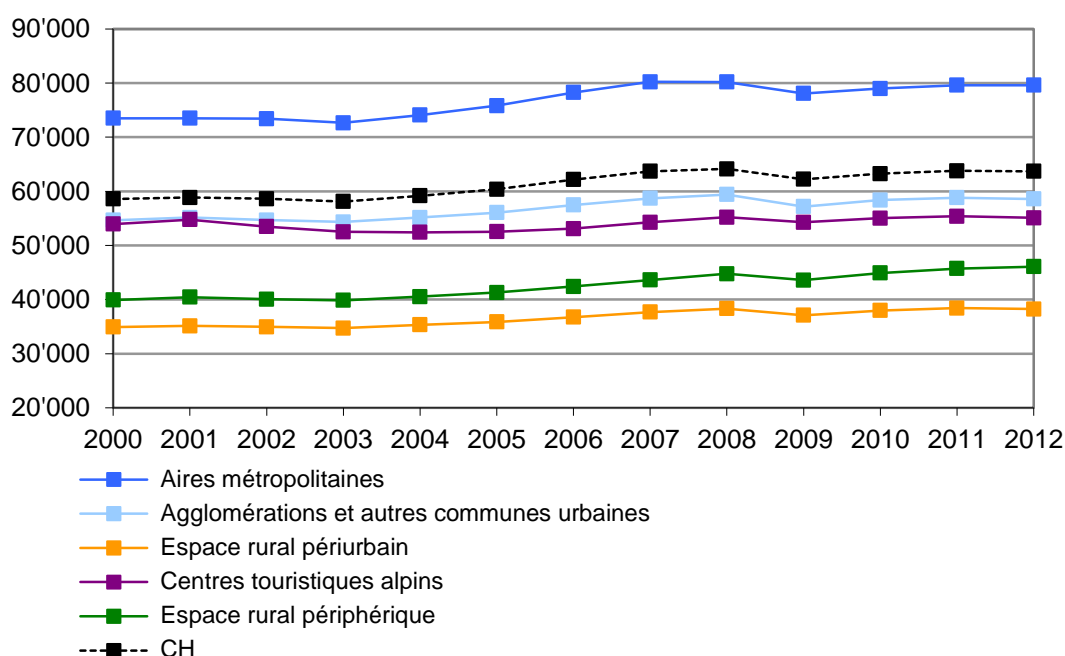
3.2 Quelle prestation l'économie apporte-t-elle?

Nous examinerons dans cette section quelques indicateurs importants concernant la force économique dans les différents types d'espace de la Suisse.

Un indicateur important est notamment le **produit intérieur brut (PIB)**. Ce dernier estime à leurs prix du marché toutes les marchandises et les prestations qui ont été fabriquées et/ou conditionnées dans le courant de l'année et dans l'espace considéré²⁹.

Produit intérieur brut par habitant: les aires métropolitaines en tête de classement

Graphique 3-4: Produit intérieur brut par habitant (réel) en CHF, 2000–2012



Source: regio**n**uisse. Données: BAK, en CHF (concernant les prix de l'année précédente, année de référence 2000).

Le Graphique 3-4 montre l'évolution du produit intérieur brut par habitant. Il montre clairement quelle peut être la différence de niveau du PIB par habitant enregistrée entre divers types d'espace.

Si l'on tient compte du PIB par habitant, on constate que les aires métropolitaines ont une puissance économique qui fait presque le double de celle de l'espace rural périurbain. La situation solide des aires métropolitaines s'explique par la concentration des entreprises et le

²⁹ «Intérieur» signifie ici «à l'intérieur d'une région» ou justement «à l'intérieur d'un type d'espace».

nombre élevé de pendulaires qui y travaillent, mais qui habitent toutefois dans des communes qui n'en font pas partie.

Les agglomérations et les centres touristiques alpins ont certes un PIB par habitant nettement plus faible que les aires métropolitaines, mais ils se démarquent également sensiblement de la performance relativement faible de l'espace périurbain et de l'espace rural périphérique.

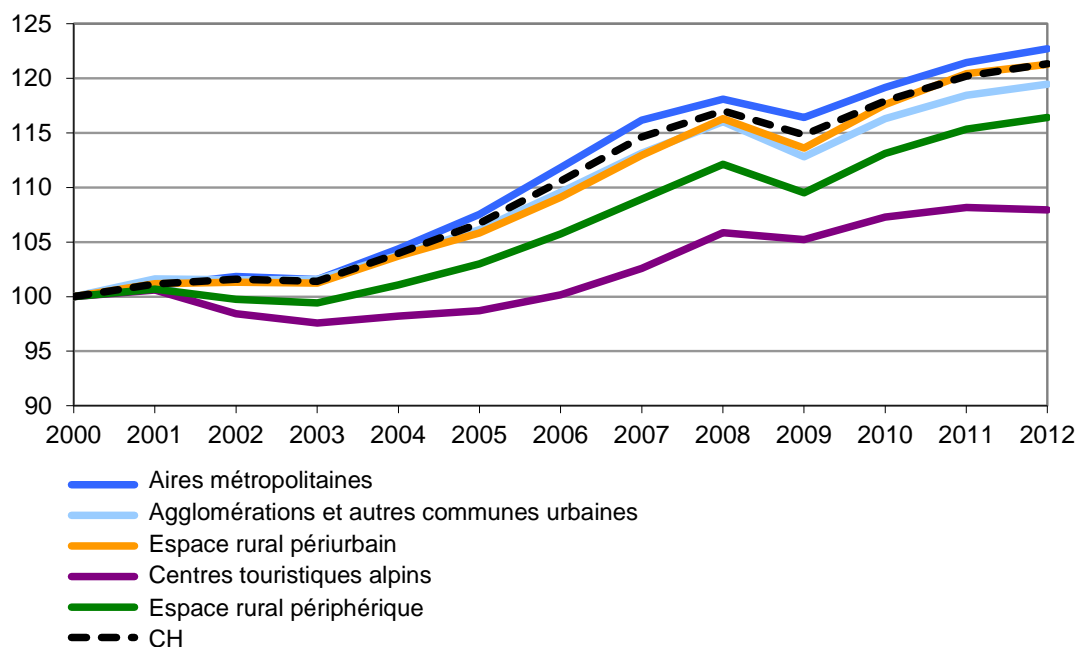
Il est surprenant de constater ici que l'espace rural périphérique fait légèrement mieux que l'espace rural périurbain pour cet indicateur. Cela pourrait s'expliquer par le fait que l'espace rural périurbain connaît un fort développement en tant que région de résidence (Graphique 3-11 et Graphique 3-13) et que de nombreuses personnes qui vivent dans ce type d'espace travaillent dans un autre espace et contribuent donc au PIB de ce dernier. La valeur par habitant est donc faible pour la puissance économique dans de telles «régions de résidence».

Les grandes différences constatées au niveau du PIB par habitant des divers types d'espace correspondent toutefois globalement aux attentes. Il est néanmoins intéressant de constater l'**évolution du PIB** dans les divers types d'espace.³⁰

³⁰ Remarque: l'évolution du PIB en valeurs absolues ne correspond pas à l'évolution du PIB par habitant (voir Graphique 3-4).

Produit intérieur brut: l'écart continue à augmenter entre la ville et la périphérie.

Graphique 3-5: Evolution du produit intérieur brut (réel), 2000–2012



Indexé (2000 = 100). Source: regio**n**uisse. Données: BAK. Année de référence 2000.

Le Graphique 3-5 montre clairement l'évolution de la conjoncture jusqu'en 2012, avec une baisse entre 2008 et 2009, baisse due à la crise économique et financière globale. On constate toutefois également que si tous les types d'espace affichent une nette croissance, l'importance de cette dernière peut varier considérablement.

Les régions rurales périurbaines affichent une croissance de quelque 21% depuis l'année 2000. Cette valeur correspond également à celle de l'ensemble de la Suisse. Dans les aires métropolitaines, le PIB a même augmenté de 23% durant la même période. Les agglomérations se situent juste en dessous avec une croissance du PIB de 19%. La croissance est moins prononcée dans les espaces périphériques (env. 16%) et dans les centres touristiques alpins (8%).

Cette tendance se vérifie également au niveau international, ce que confirment d'ailleurs des rapports de l'OCDE datant de 2009³¹ et 2012³². Selon ces derniers, les régions désavantagées de la plupart des pays de l'OCDE affichent une croissance moins rapide que les régions riches, et l'écart entre les revenus augmente entre les régions. Le «ESPON 2013 Pro-

³¹ Voir OECD (2009): How Regions Grow, Trends and Analysis.

³² Voir OECD (2012): Promoting Growth in All Regions.

gramme» signale que les régions les plus faibles d'Europe affichent certes une évolution globalement positive, mais également que les disparités régionales à l'intérieur de plusieurs pays avaient augmenté parallèlement.

En Suisse, ce sont les centres touristiques alpins qui affichent la croissance la plus faible. Ces centres ont en outre moins profité de l'amélioration de la conjoncture entre 2009 et 2012 que les autres types d'espace. On peut supposer ici que cela a un lien avec la performance économique plus faible constatée durant cette période dans les pays européens limitrophes (voir Graphique 6-2 et Graphique 6-3), d'où sont originaires de nombreux touristes.

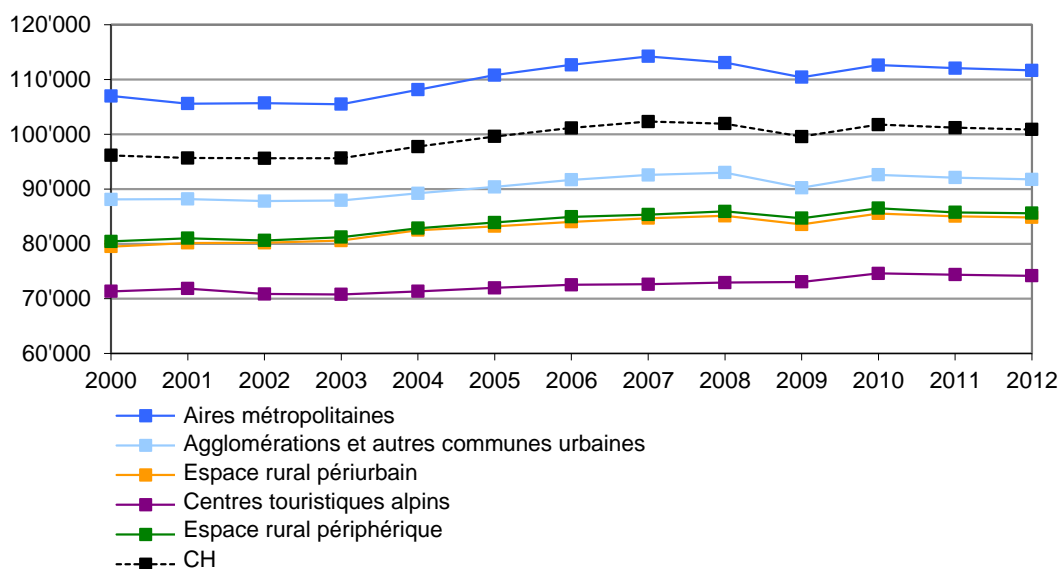
Remarque: Calcul des indicateurs PIB et de la création de valeur ajoutée brute par place de travail

Les données relatives à la valeur ajoutée utilisées dans le présent rapport (PIB, création de valeur ajoutée brute) reposent sur le modèle régional développé par BAK Basel Economics. Ce dernier modélise le calcul économique global pour chaque canton suisse. Au départ, le modèle régional est un modèle structurel qui peut être utilisé dans l'analyse conjoncturelle en tenant compte des divers facteurs de détermination spécifiques aux cantons et aux branches. Le point de départ est le marché du travail, tandis que la création de valeur ajoutée dans la branche est calculée au moyen d'une approche corrigée de la productivité. L'extrapolation historique se fait via une approche combinant productivité et indicateurs. Les données régionales sont consistantes avec les données correspondantes (au niveau macro et au niveau des branches) selon les comptes nationaux (SEC 95). Le traitement des données au niveau communal permet également de mener des analyses portant sur des régions économiques restreintes ou des régions fonctionnelles.

BAK Basel Economics utilise toujours comme indicateurs, pour les calculs des modèles, les statistiques disponibles les plus récentes. Il se peut donc que des changements dans les statistiques nationales, comme par exemple dans les comptes nationaux ou dans les comptes de production de l'OFS, mais aussi par des statistiques nouvelles ou actualisées au niveau régional, aient une influence sur les séries de données. Il est donc également possible d'avoir des divergences quant aux valeurs qui ont été publiées à une date antérieure.

Les régions rurales ont une productivité du travail comparativement plus faible.

Graphique 3-6: Création de valeur ajoutée brute (réelle) par emploi, en CHF, 2000–2012



Source: regio**n**uisse. Données: BAK. En CHF (conc. les prix de l'année précédente, année de référence 2000).

Si l'on considère la création de valeur ajoutée brute par place de travail, resp. la **productivité par place de travail** (Graphique 3-6), on constate que la situation est quelque peu différente par rapport au PIB.

On remarque à nouveau que les aires métropolitaines se démarquent fortement des agglomérations.

Il est frappant de constater ici que les centres touristiques alpins n'affichent qu'une faible création de valeur ajoutée brute par place de travail et donc une productivité comparativement faible. Le fait qu'ils peuvent néanmoins se prévaloir d'un PIB par habitant relativement élevé peut s'expliquer par un taux d'activité comparativement élevé dans ce type d'espace (en d'autres termes: beaucoup de places de travail par rapport au nombre d'habitants, nous avons donc exactement l'effet inverse que pour la «région d'habitat» décrite plus haut).

Il convient de relever par ailleurs que la productivité dans l'espace rural périphérique est presque la même que dans l'espace rural périurbain.

Le Graphique 3-7 montre l'**évolution de la productivité du travail** au fil du temps: cette productivité a augmenté dans tous les types d'espace depuis 2000 et affiche une légère tendance à la hausse depuis 2010. On observe en outre dans la plupart des types d'espace un ralentissement, passager mais marqué, entre 2008 et 2009. Au cours de la crise économique et financière, la création de valeur ajoutée a diminué pour un nombre de places de travail qui

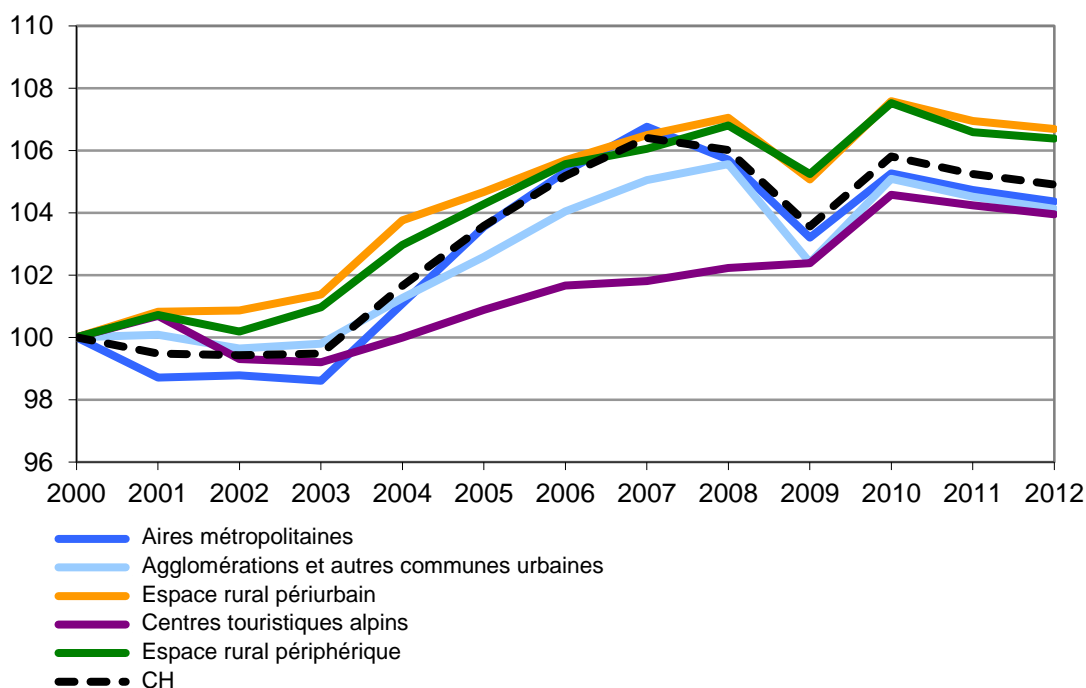
est resté le même dans un premier temps. Il s'en est suivi, en raison d'une moindre charge de travail, une baisse de la création de valeur ajoutée par place de travail, respectivement une baisse de la productivité.

Font exception ici les centres touristiques alpins, dont la productivité du travail a même augmenté au cours de la crise financière et économique. Dans les années qui ont précédé 2008, on constate en effet que la productivité n'y est pas seulement comparativement faible, mais également qu'elle croît à un rythme inférieur à la moyenne. L'écart entre les centres touristiques alpins et les autres types d'espace plus productifs a en conséquence encore augmenté entre 2000 et 2008. Il est en outre frappant de constater que la productivité du travail dans ces centres est moins influencée par les fluctuations conjoncturelles que celle des autres types d'espace, alors qu'ils affichent depuis 2009 une évolution de la productivité analogue à celle des autres types d'espace.

Si l'on considère toute la période, il est intéressant de constater une évolution de la productivité supérieure à la moyenne dans la périphérie et l'espace rural périurbain. Ceci pourrait être un indice que, dans ces espaces, seules ont survécu les entreprises qui disposaient d'une productivité comparativement élevée.

Les régions rurales sont en train de combler leur retard pour ce qui est de la productivité.

Graphique 3-7: Evolution de la création de valeur ajoutée brute (réelle) par emploi, en CHF, 2000-2012

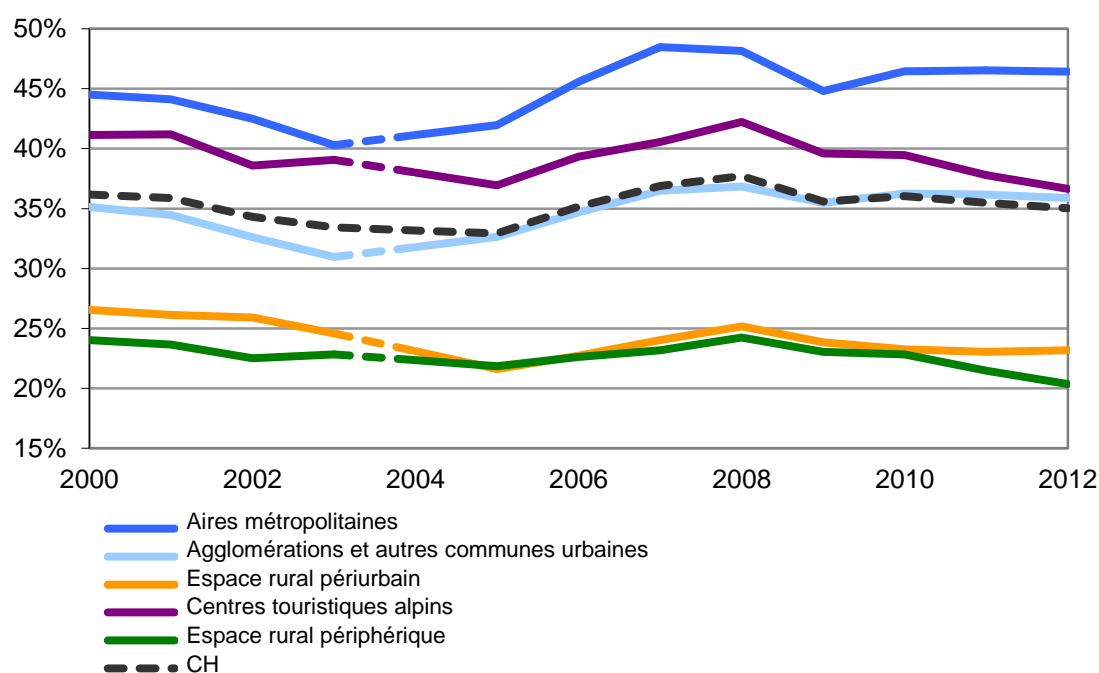


Indexé (2000 = 100). Source: regio**n**uisse. Données: BAK.

Si jusqu'ici ce sont les évaluations pour toutes les branches qui ont été prises en compte, nous nous intéresserons ci-après à **l'évolution spécifique dans le tourisme, plus concrètement dans l'hôtellerie**. Sont représentés ici d'une part l'occupation des lits (productivité de l'hôtellerie) et, d'autre part, le nombre de nuitées.

Occupation des lits d'hôtellerie la plus forte et en constante augmentation dans les métropoles, en diminution dans les centres touristiques alpins

Graphique 3-8: Occupation des lits dans l'hôtellerie en %, 2000–2012³³



Source: regionuisse. Données: Statistique de l'hébergement HESTA, OFS.

Valeur pour 2004: valeur moyenne 2003 et 2005, étant donné qu'il y a eu interruption de la statistique en 2004.

Le Graphique 3-8 montre clairement que l'occupation des lits (hôtellerie) dans les aires métropolitaines est la plus forte, suivie par celle relevée dans les centres touristiques alpins et les agglomérations. Durant la période considérée, l'occupation des lits dans les aires métropolitaines ainsi que dans les agglomérations et les autres communes urbaines a légèrement augmenté. Cette forte occupation s'explique en particulier par le tourisme d'affaires et des

³³ L'occupation brute des lits désigne le quotient du nombre de nuitées et de la capacité brute des lits d'une année. La capacité brute annuelle des lits correspond au nombre des lits d'un établissement dans le mois du recensement multiplié par le nombre de jours de ce mois et additionné sur une année. Contrairement la capacité nette des lits, la capacité brute ne tient pas compte du nombre de jours d'ouverture d'un établissement. Les hôtels qui ouvrent en fonction des saisons affichent donc une capacité brute des lits inférieure aux hôtels comparables qui sont ouverts toute l'année.

expositions sur toute l'année; le tourisme urbain affiche en outre également des fluctuations saisonnières comparativement plus faibles. Selon cet indicateur, l'hôtellerie se porte moins bien dans l'espace périurbain et l'espace rural périurbain. En 2000 déjà, le taux d'occupation des lits dans ces types d'espace se situait à un niveau comparativement très bas avec 25%. Ce taux a encore baissé depuis dans l'espace rural, de même que dans les centres touristiques alpins. Tandis que l'occupation des lits se situait encore au niveau des aires métropolitaines dans les années 1990, elle se situait, en 2012, clairement en dessous et ne dépasse que de très peu la moyenne suisse.

Il convient d'observer d'une manière générale qu'un changement de l'occupation brute des lits peut être tout aussi bien influencé par des changements au niveau de la demande que de l'offre. D'une part, une diminution du nombre de nuitées (côté demande) induit une occupation brute des lits qui diminue, mais qu'une augmentation du nombre de lits (côté offre) a le même effet.

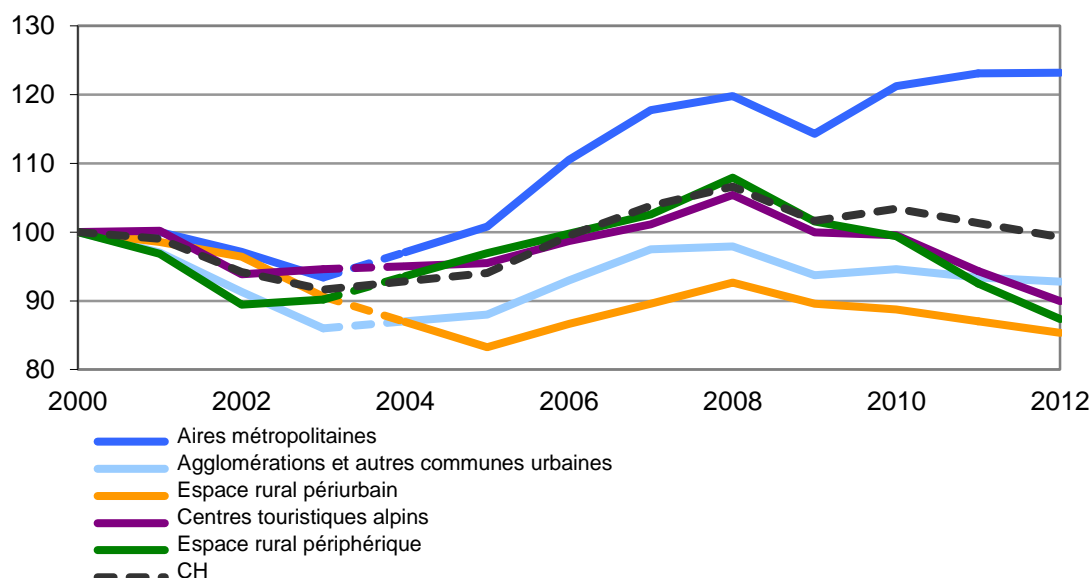
Selon la statistique suisse du tourisme de l'OFS³⁴, le nombre des établissements hôteliers recensés en Suisse entre 2002 et 2012 a diminué de près de 9%. Le nombre de chambres a diminué de 2% durant la même période. On constate toutefois ici de grandes différences régionales. Tandis que dans les centres urbains le nombre des chambres a fortement augmenté (régions de Bâle +31%, Genève +15%, région de Zurich +13%), ce même nombre de chambres ainsi que le nombre d'établissements ont diminué dans la plupart des autres régions. C'est le Tessin qui est le plus concerné par ce phénomène, puisqu'il a dû enregistrer depuis 2002 un recul du nombre d'établissements et de chambres de près de -18%. Cela étant, les régions touristiques comme les Grisons (-8%), l'Oberland bernois (-7%) ou le Valais (-5%) ont également connu une diminution du nombre de chambres d'hôtel. La diminution de l'occupation des lits indiqués ci-dessus doit donc également être fondée sur la demande, comme le graphique suivant le montre.

Comme on peut le constater à la lecture du graphique, la demande (nuitées) a, depuis 2000, évolué de manière très différente dans les différents types d'espace.

³⁴ OFS (2013a): Statistique suisse du tourisme 2012.

Nuitées dans l'hôtellerie – en augmentation seulement dans les aires métropolitaines

Graphique 3-9: Evolution du nombre de nuitées en %, 2000–2012



Indexé (1992 = 100). Source: regionuisse. Données: Statistique de l'hébergement HESTA, OFS. Valeur pour 2004: valeur moyenne de 2003 et 2005, étant donné qu'il y a eu interruption de la statistique en 2004.

Le Graphique 3-9 décrit l'évolution en pour cent des nuitées dans l'hôtellerie. Comme l'on pouvait s'y attendre, la courbe moyenne suisse représentée en noir reflète l'évolution de la conjoncture³⁵. Depuis la crise économique mondiale de 2008, les nuitées ont globalement diminué en Suisse. Ce sont l'espace rural périphérique et les centres touristiques alpins qui ont été les plus touchés par ce recul depuis 2008. Les nuitées ont toutefois augmenté dans les aires métropolitaines durant la même période. Celles-ci sont le seul type d'espace qui affiche une croissance (+23%) sur l'ensemble de la période considérée.

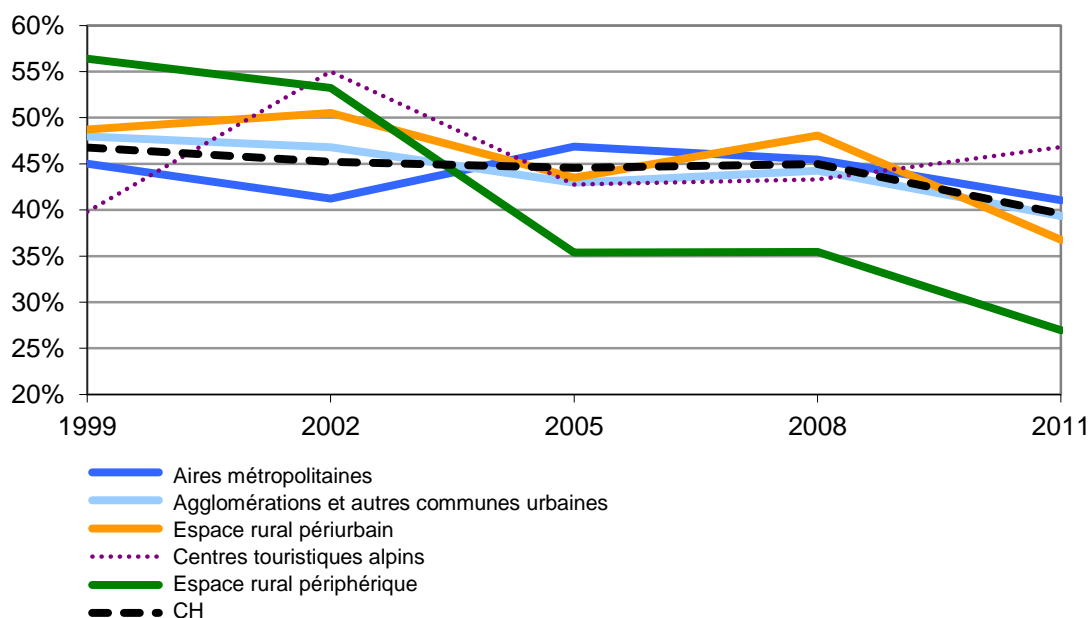
Cela étant, toutes les métropoles n'évoluent pas de la même manière pour ce qui est des nuitées. La société BAK Basel Economics a comparé dans sa récente étude sur le tourisme³⁶ les cinq plus grandes villes de Suisse avec dix métropoles européennes. La ville de Bâle arrive en tête en comparaison internationale pour ce qui est de l'augmentation du nombre de nuitées, Zurich et Lausanne occupent une position médiane, et les villes de Berne et Genève se situent à la 11^e et à la 13^e place respectivement sur un total de 15 villes.

³⁵ Généralement, ce phénomène apparaît dans le tourisme avec un léger décalage de six mois.

³⁶ Voir BAK Basel Economics (2011): Tourismus Benchmarking – die Schweizer Tourismuswirtschaft im internationalen Vergleich. Schlussbericht.

Fréquence de l'innovation en diminution dans l'espace périphérique

Graphique 3-10: Part des entreprises innovantes, 1999–2011



Source: regiosuisse. Données: Enquête sur l'innovation du Centre de recherches conjoncturelles de l'EPF de Zurich (KOF). La ligne en pointillé indique que les résultats des centres touristiques alpins présentent de grosses erreurs-types en raison du petit nombre de cas. C'est la raison pour laquelle les résultats des centres touristiques alpins ne se distinguent pas significativement de la moyenne suisse.

Le Graphique 3-10 montre la part des entreprises innovantes dans les différents types d'espace entre 1999 et 2011. Sont considérées comme innovantes les entreprises qui, les trois dernières années, ont réalisé des innovations sous la forme de nouveaux produits destinés au marché et/ou de nouveaux processus de production. Que ces innovations proviennent du développement propre à l'entreprise ou qu'elles ont été développées en collaboration avec d'autres entreprises ne joue aucun rôle ici. Les données proviennent des recensements de l'innovation réalisés tous les trois ans par le Centre de recherches conjoncturelles de l'EPF de Zurich (KOF) et ont été relevées au moyen d'un questionnaire écrit adressé à une sélection représentative d'entreprises suisses³⁷.

Le Graphique 3-10 permet de constater que la part des entreprises innovantes est passée de 47% en 1999 à 40% en 2011. Malgré cette diminution, la Suisse occupe ainsi la tête du

³⁷ Sur un échantillon représentatif de 6'500 entreprises, quelque 2'300 ont rempli le questionnaire du KOF ETH en 2011. Pour les évaluations rationalisées à petite échelle (comme par exemple au niveau canton ou région MS), on ne dispose que de peu de réponses dans les différentes régions, de sorte que l'énoncé ne peut être considéré comme étant empiriquement fondé.

classement en comparaison internationale³⁸. Ce classement est également corroboré par l'indice d'innovation 2012 de l'European Innovation Scoreboard qui, outre les activités d'innovation, prend également en compte d'autres indicateurs d'innovation³⁹.

En Suisse, la part des entreprises innovantes se situe à peu près au même niveau, quels que soient les types d'espace considérés. On relèvera toutefois ici l'exception que constitue l'espace rural périphérique, qui a perdu son ancienne position en tête de classement et qui a affiché en 2011 la part la plus faible d'entreprises innovantes⁴⁰. Ce mauvais résultat de l'espace périphérique s'explique selon les auteurs par la répartition des branches économiques d'une part et par la taille des entreprises d'autre part.

- Les résultats évalués par branche de l'enquête principale du KOF de l'EPFZ montrent qu'il existe de grandes différences dans la fréquence d'innovation. En 2011, la part des entreprises innovantes était nettement plus grande dans l'industrie (55%) que dans le secteur des services (39%) et le domaine de la construction (24%). La représentation de ces deux dernières branches économiques dans l'espace périphérique est supérieure à la moyenne⁴¹.
- Les résultats du recensement principal du KOF de l'EPFZ, évalués par taille des entreprises, indiquent clairement que la fréquence d'innovation est plus forte dans les entreprises qui comptent plus d'employés que dans les petites entreprises avec un petit effectif. Les grandes entreprises sont moins nombreuses dans les espaces périphériques.

³⁸ Voir Spyros Arvanitis et al. (2013): Innovationsaktivitäten in der Schweizer Wirtschaft. Eine Analyse der Innovationserhebung 2011.

³⁹ BAK Basel Economics (2013): Volkswirtschaftliche Bedeutung der Innovationsintensiven Branchen in der Schweiz und ihren Kantonen.

⁴⁰ L'erreur-type de l'espace rural périphérique est toujours de 4% environ pour les cinq années de recensement. De 1999 à 2011, on peut donc parler d'une diminution statistiquement significative.

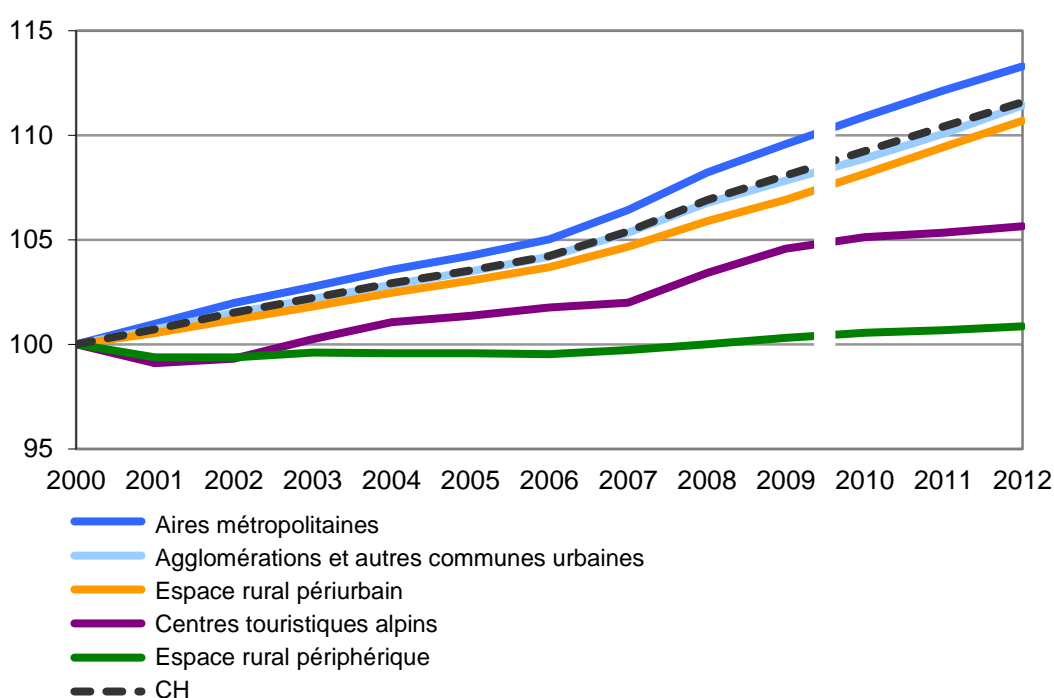
⁴¹ Voir regiosuisse (2011b): Analyse des branches selon les types d'espace. Le développement économique régional de la Suisse.

3.3 Comment la population et le revenu évoluent-ils?

Le Graphique 3-11 montre clairement l'augmentation de la population résidente dans tous les types d'espace de Suisse. Il existe néanmoins des différences patentes entre les divers types d'espace.

Tendances à habiter dans les régions urbaines et périurbaines

Graphique 3-11: Evolution de la population résidente, 2000–2012⁴²



Indexé (2000 = 100). Source: regionuisse. Données: Statistique de la population ESPOP de l'OFS (2000–2009) / STATPOP (2010–2012).

On constate une nette tendance à résider dans l'espace urbain et périurbain. Depuis l'introduction progressive de l'Accord sur la libre circulation passé avec l'Europe des 15 et l'introduction progressive de la libre circulation avec les nouveaux Etats de l'UE, la population a fortement augmenté dans l'espace urbain et périurbain surtout. Depuis 2000, la croissance de la population s'est inscrite à 13% dans les aires métropolitaines et à 11% dans les agglomérations et les autres villes suisses, ainsi que dans l'espace périurbain.

⁴² Le Graphique 3-11 reprend les données ESPOP jusqu'en 2009 ainsi que les données STATPOP à partir de 2010. A partir de 2010: nouvelle définition de la population résidente permanente, qui comprend également les personnes dans le processus d'asile totalisant au moins 12 mois de résidence en Suisse.

Entre 2000 et 2012, l'augmentation de la population dans les centres touristiques alpins n'a été que de la moitié de celle enregistrée dans l'espace urbain. Dans l'espace périphérique, la population est restée pratiquement au même niveau durant la même période. On constate en outre que la faible évolution de la population résidante dans ce type d'espace s'accompagne d'une faible performance économique (voir l'indicateur PIB par habitant). Comme il ressort du dernier rapport de l'OCDS, il y a souvent, au niveau international également, une corrélation très étroite entre ces deux indicateurs⁴³.

L'évolution relativement faible de l'espace rural périphérique en comparaison avec d'autres types d'espace en Suisse ne doit toutefois pas faire oublier que ce type d'espace s'en sort relativement bien en comparaison internationale: de nombreuses régions rurales périphériques dans d'autres pays européens sont en effet confrontées à l'émigration et au vieillissement de leur population, tandis que la population dans l'espace rural périphérique de la Suisse reste tout de même globalement constante⁴⁴.

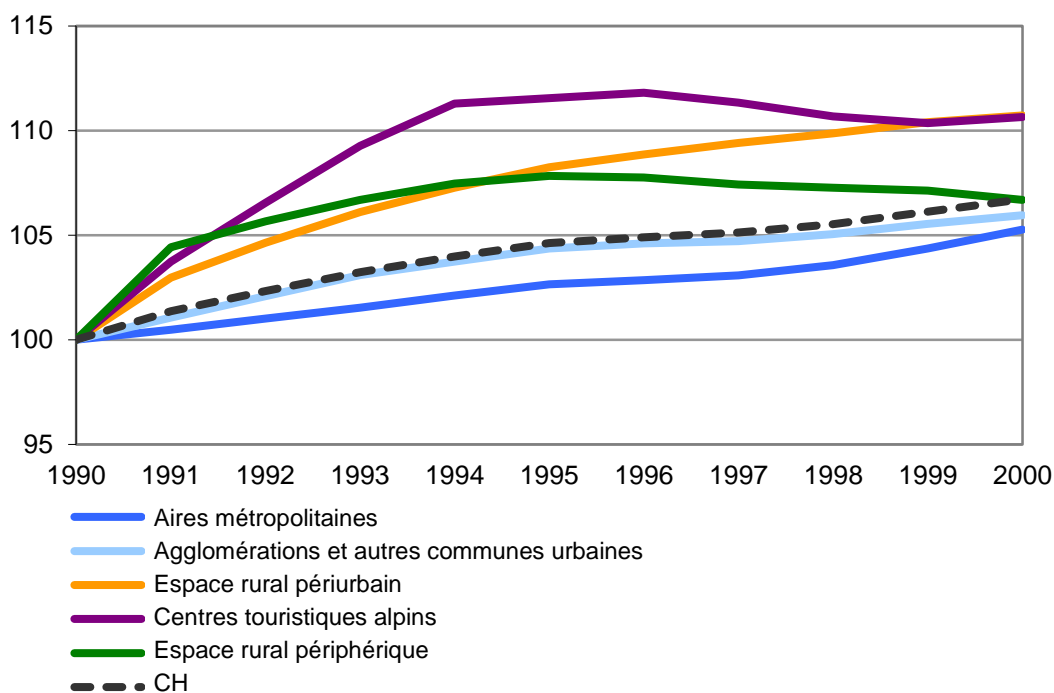
L'évolution de la population des différents types d'espace durant la période 1990–2000 est différente, comme le Graphique 3-12 le montre. Premièrement, la population totale a, dans les années 1990, augmenté à un rythme nettement moins soutenu (50%) que dans la décennie suivante. Deuxièmement, on constate beaucoup plus, au début des années 1990, une tendance à résider dans les centres touristiques alpins et l'espace rural périphérique.

L'espace rural périphérique affichait une forte croissance, en particulier au début des années 1990 (une raison importante pourrait être ici l'immigration internationale suite à la guerre des Balkans), croissance qui s'est toutefois à nouveau tassée à partir de la moitié des années 1990.

Dans les centres touristiques alpins, la population a fortement augmenté jusqu'au milieu des années 1990, puis on constate une interruption de cette croissance jusqu'au début du nouveau millénaire.

⁴³ Voir OECD (2008): *The Sources of Economic Growth in OECD Regions – Overall Growth Trends and the Decomposition of the Components of Growth*.

⁴⁴ Voir Commission européenne (2008): *Pauvreté et exclusion sociale en milieu rural*; Westphal Christina (2010): *Die Jugend wandert ab (Deutschland)*; Ramos Pedro, Castro Eduardo, Cruz Luis (année pas indiquée): *Economically Sustainable Demography: Reversing Decline in Portuguese Peripheral Regions*; Vankova Gergana (2011): *Population Decline and (Re)distribution in Bulgaria*; European Observation Network on territorial development and cohesion (2007): *ESPON 2013 PROGRAMME*, 18.

Graphique 3-12: Evolution de la population résidente, 1990–2000

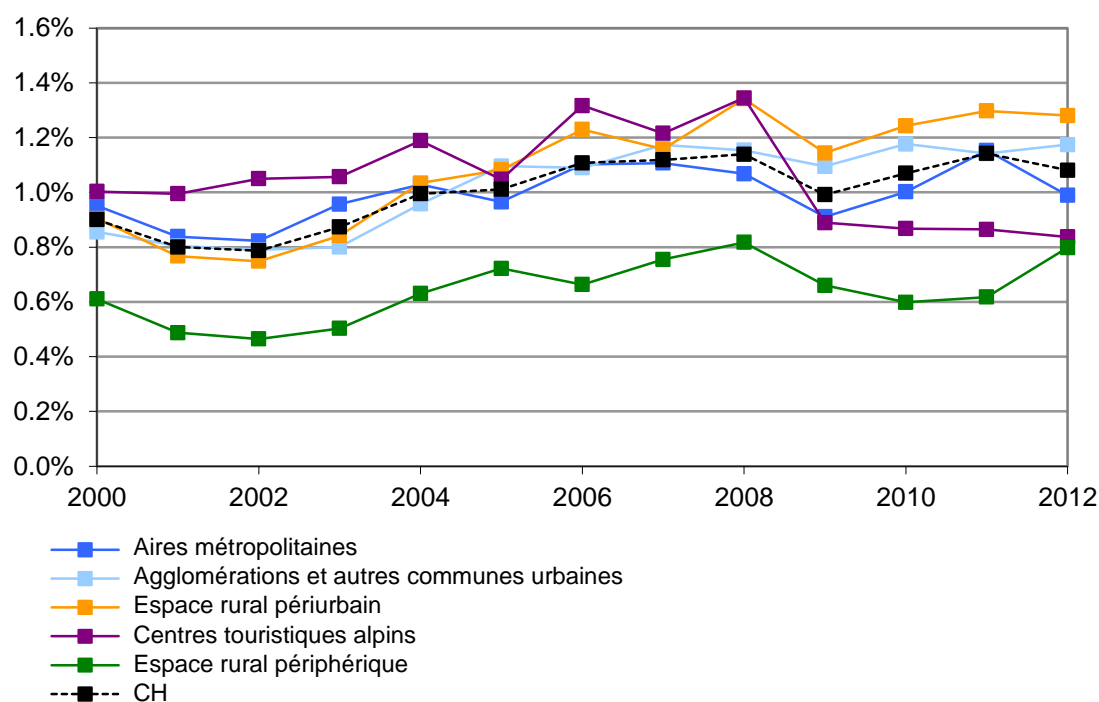
Indexé (1990 = 100). Source: regio**uisse**. Données: Statistique de la population ESPOP de l'OFS (1990–2000).

Avant 2000, la croissance de la population était inférieure à la moyenne dans les aires métropolitaines et les agglomérations (voir Graphique 3-12). Une des causes majeures de ce changement (voir Graphique 3-11) pourrait être la mise en œuvre de l'Accord sur la libre circulation des personnes entre la Suisse et l'UE, accord qui est entré en vigueur en 2002 et qui a été complété ensuite par des protocoles additionnels pour les nouveaux Etats-membres de l'UE.

Toujours dans les années 1990, l'espace rural périurbain a affiché une croissance de la population supérieure à la moyenne. Si l'on considère l'ensemble de la période 1990–2012, la population résidente dans ce type d'espace a augmenté de 23%, soit plus fortement que dans tous les autres types d'espace. La desserte et l'accessibilité des régions de résidence attractives, toujours plus rapide et meilleure, dans l'espace périurbain ainsi que les prix élevés de l'immobilier et de la location dans les régions urbaines jouent un rôle décisif dans ce contexte.

Un nombre de nouveaux logements supérieur à la moyenne dans l'espace rural périurbain et dans les centres touristiques alpins

Graphique 3-13: Logements nouvellement construits (en % de l'effectif total des logements⁴⁵), 2000–2012



Source: regio**uisse**. Données: Statistique de la construction et des logements OFS, Statistique de la construction de logements OFS).

Le Graphique 3-13 montre la part des logements nouvellement construits par rapport à l'effectif total des logements. Il s'avère que, jusqu'au milieu des années 2000, on a beaucoup construit dans les centres touristiques alpins, mais que cette activité de construction a fortement diminué depuis 2008; une évolution qui est similaire à celle de la population. Depuis le milieu des années 2000, l'activité de construction de logements est supérieure à la moyenne, surtout dans les zones périurbaines. Une tendance qui va de pair avec la tendance à résider dans l'espace périurbain, que nous avons déjà mentionnée (voir Graphique 3-11). La construction de nouveaux logements est dans beaucoup d'endroits la condition pour une croissance de la population et un indicateur important pour la dynamique qui prévaut dans un espace spécifique.

⁴⁵ La part des nouveaux logements se réfère, à partir de 2009, à l'effectif total des logements de la statistique de la construction et des logements et non plus, comme cela était le cas auparavant, sur un effectif des logements calculé approximativement.

La stagnation de la population résidante dans l'espace rural périphérique (voir Graphique 3-11) se reflète dans la moindre activité de construction dans les régions périphériques.

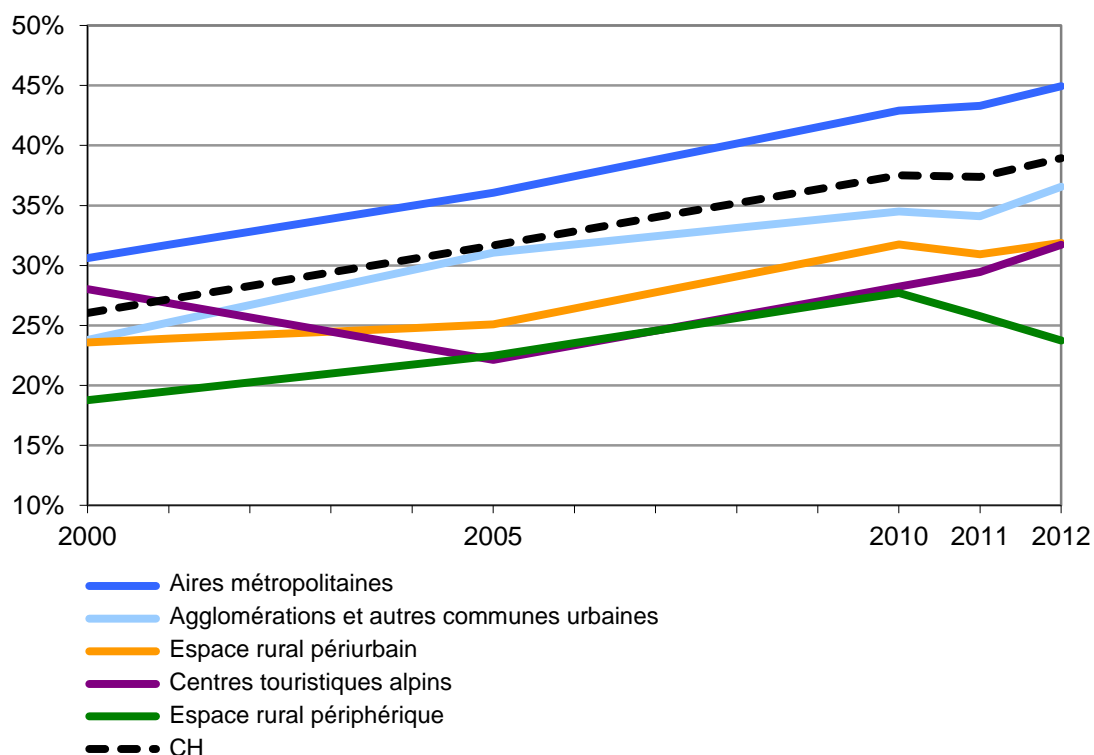
La construction de nouveaux logements s'accompagne également d'une tendance souvent thématifiée et qui perdure, à savoir la tendance au «mitage» (aménagement non structuré du paysage) dont les impacts sociaux, écologiques et économiques sont considérables. Les régions non habitées ont presque complètement disparu sur le Plateau suisse. Cela étant, il convient également de relever que les vallées alpines, les Préalpes et, en partie, le Jura sont très touchés par cette «pénétration urbaine». L'augmentation ne s'explique pas seulement par l'extension des surfaces d'habitat, mais également par leur dissémination croissante⁴⁶.

Chaque construction apporte toujours avec elle un mitage du sol avec des conséquences potentiellement négatives pour l'environnement.

⁴⁶ Voir FNRS (2008): Développement durable de l'environnement construit (PNR 54, en particulier Jaeger et al. (2008): Landschaftszersiedelung Schweiz – Quantitative Analyse 1935 bis 2002 und Folgerungen für die Raumplanung. Wissenschaftlicher Abschlussbericht.); NZZ online (2008): Zersiedelung der Schweiz geht unaufhaltsam weiter.

L'expansion du domaine des hautes écoles entraîne une part en constante augmentation d'actifs avec une formation tertiaire, en particulier dans l'espace urbain.

Graphique 3-14: Part des actifs avec une formation tertiaire (extrapolée), 2000–2012⁴⁷



Source: regio**uisse**. Données: Enquête suisse sur la population active (ESPA) des années 2000, 2005, 2010, 2011, 2012, OFS.

Le Graphique 3-14 montre la part des actifs avec une formation tertiaire⁴⁸ dans l'ensemble des actifs (25–64 ans). Il s'avère que cette part n'a cessé d'augmenter depuis 2000 à 2012 (elle est passée de 26% à 39%) et que de plus en plus de personnes obtiennent un diplôme tertiaire. Cette évolution s'explique en particulier par la forte expansion du domaine des hautes écoles.

Depuis 2000, le nombre d'étudiants dans les hautes écoles suisses a plus que doublé, pour atteindre 213'855 en 2011. Quelque 63% sont inscrits dans une université, 30% dans une haute école spécialisée et 7% dans une haute école pédagogique.

⁴⁷ Changement structurel: avant 2010, on utilise des données annuelles. A partir de 2010, on combine des données trimestrielles pour chaque année. Le nombre de cas augmente donc en conséquence.

⁴⁸ Le niveau tertiaire comprend, outre les hautes écoles (tertiaire A), la formation professionnelle supérieure (tertiaire B) sanctionnée par des diplômes fédéraux, des certificats fédéraux de capacité, des écoles techniques et autres écoles supérieures.

Cette augmentation s'explique par plusieurs facteurs: on accède de plus en plus souvent aux hautes écoles après le niveau secondaire II en raison de la structure des hautes écoles spécialisées et des hautes écoles pédagogiques, d'une internationalisation croissante des hautes écoles suisses avec une part croissante d'étudiants étrangers et, enfin, le développement des filières de formation de niveau master dans les hautes écoles spécialisées⁴⁹.

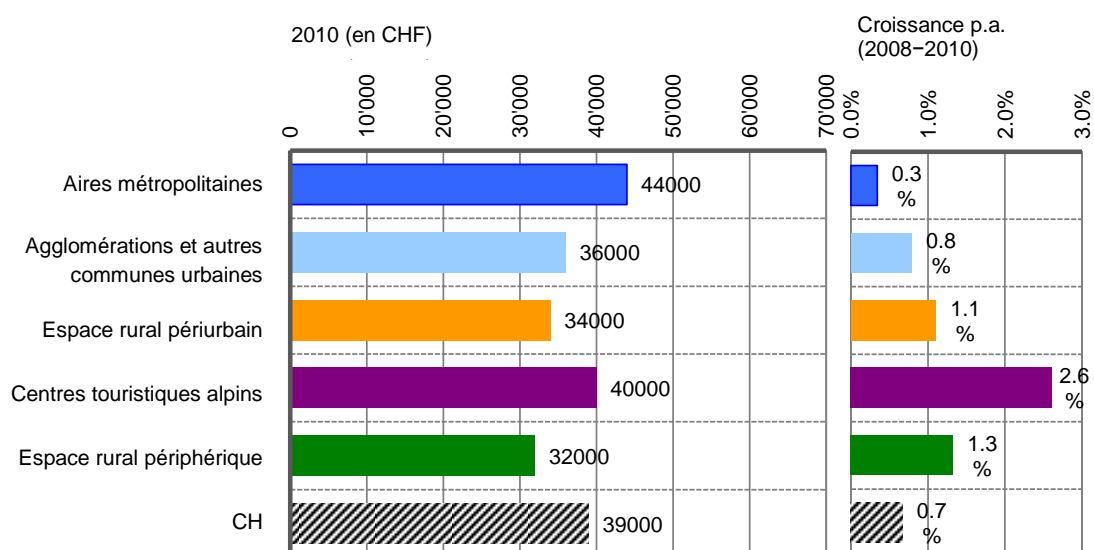
Si on compare les types d'espace, on constate que les aires métropolitaines affichent sur la durée des parts supérieures à la moyenne d'actifs avec une formation tertiaire. Les agglomérations et les autres communes urbaines se situent quant à elles juste en dessous de la moyenne, suivies par l'espace périurbain. La part la plus faible d'actifs avec une formation tertiaire se constate dans l'espace périphérique. A l'exception de l'espace rural périphérique, la part des actifs avec une formation tertiaire a augmenté dans tous les types d'espace ces dernières années. Depuis 2010, la part des actifs avec une formation tertiaire a diminué dans la périphérie (on parle de «brain-drain» dans les régions rurales périphériques). L'écart au niveau de la formation augmente donc plus fortement entre l'espace urbain et l'espace périphérique que cela n'était le cas les années précédentes.

Le niveau de formation de la population active représente un facteur important pour la productivité du travail dans une région déterminée. Comme on peut le constater à la lecture du Graphique 3-6, la productivité du travail est la plus élevée dans les aires métropolitaines, autrement dit là où la part des actifs au bénéfice d'une formation tertiaire est également supérieure à la moyenne suisse.

⁴⁹ OFS (2013b): Panorama «Education, science».

L'écart des revenus entre la ville et la campagne diminue.

Graphique 3-15: Revenu net des personnes physiques par habitant, en CHF et croissance p.a. 2008–2010 en %



Source: regio**uisse**. Données: Statistique sur l'impôt fédéral direct de l'AFC, Statistique de la population suisse ESPOP (2008–2009), STATPOP (2010), OFS.

Le Graphique 5-24 montre le revenu net des personnes physiques, en CHF par habitant. Le revenu net est déterminé après imputation des déductions de l'impôt fédéral direct sur le revenu imposable. Le revenu net est donc un bon indicateur pour la situation effective de la population au niveau du revenu dans les différents types d'espace.

Le montant moyen du revenu net diffère fortement selon le type d'espace. C'est ainsi que le revenu net par habitant dans les aires métropolitaines est environ 30% plus élevé que dans l'espace rural périphérique. Le revenu net de la population dans les centres touristiques alpins se situe dans la moyenne suisse, tandis qu'il est clairement inférieur à celle-ci dans les agglomérations et l'espace périurbain.

Entre 2008 et 2010, le revenu net a augmenté de 1.3% en Suisse. Durant cette période, ce revenu a le plus augmenté dans les centres touristiques alpins (+5.3%), suivi de l'espace rural périphérique (+2.7%) et de l'espace périurbain (+2.2%). En revanche, le revenu net par habitant est resté pratiquement le même dans les aires métropolitaines (+0.7%). Les taux de croissance plus élevés dans l'espace rural entraînent ainsi une diminution de l'écart entre la ville et la campagne.

Cette évaluation ne permet toutefois pas de tirer des conclusions quant à la répartition du revenu entre les individus dans ces types d'espace.

Les écarts de revenus constatés dans l'espace rural sont en général considérés comme étant négatifs pour ces régions, mais doivent néanmoins être relativisés pour les raisons suivantes:

1. Le revenu de l'impôt fédéral ne permet d'estimer que la situation au niveau du revenu brut. Le bien-être effectif des individus d'une région dépend toutefois du «**revenu disponible**» (à savoir le revenu moins les dépenses obligatoires telles que les impôts ainsi que les coûts fixes pour la santé, le logement, etc.). Or, ces types d'espace apparemment moins bien lotis ont souvent des dépenses obligatoires et des frais fixes moindres, de sorte que le revenu disponible (et donc le bien-être) est plus élevé que ce que les revenus provenant de l'impôt fédéral ne laissent supposer. Ce sont par exemple les cantons d'Uri et de Glaris qui occupent la tête du classement 2011 établi par Credit Suisse Economic Research concernant les revenus disponibles en Suisse⁵⁰. Ces deux cantons appartiennent d'abord à l'espace rural périphérique qui est, selon le graphique ci-dessus, le type d'espace caractérisé par le revenu le plus bas. On peut en outre supposer que les régions périphériques ont une fourchette de revenus moins large (c.-à-d. un écart moins grand entre le groupe de population le plus pauvre et le groupe le plus riche). D'un point de vue politique et social, on peut parler ici d'une «**cohérence**» plus forte dans la population, ce qui pondère quelque peu le faible classement au niveau du revenu.
2. En outre, le revenu n'est qu'un indicateur qui influe sur le bien-être des individus dans un domaine. **Les facteurs de bien-être liés à l'environnement**, tels la qualité de l'air, le calme et la proximité avec la nature donneraient un tableau plus révélateur du bien-être dans la périphérie.

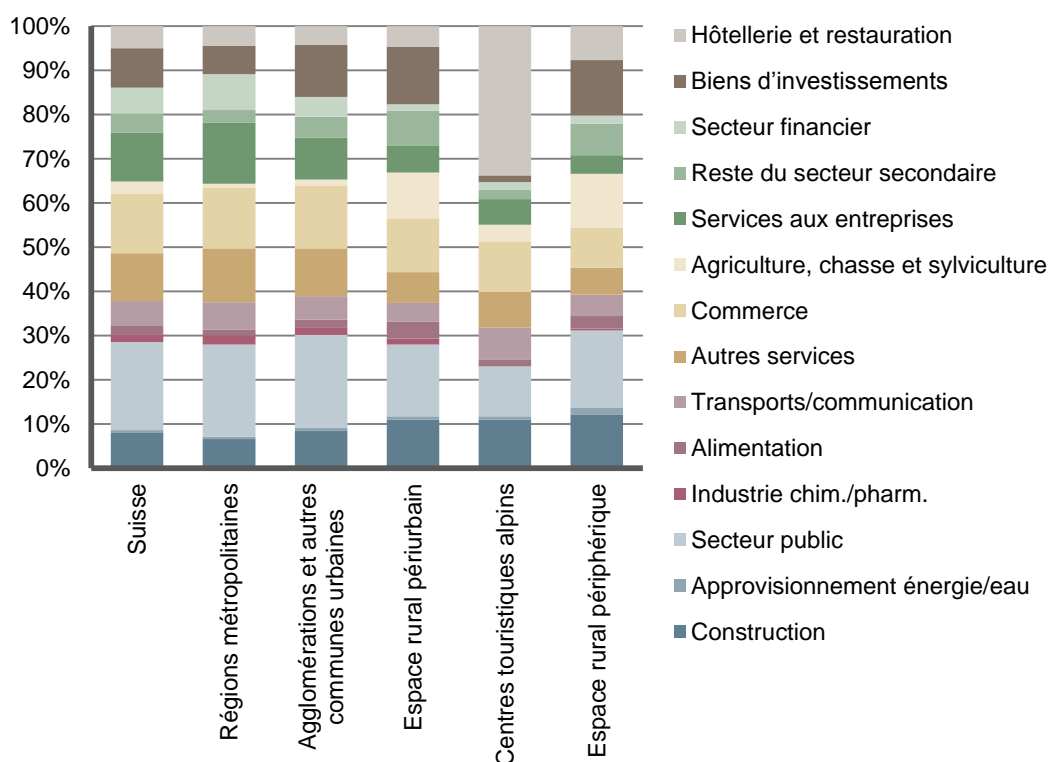
⁵⁰ Voir Credit Suisse Economic Research (2011a): Swiss Issues Regionen. Wohnen und Pendeln: Wo lebt sich's am günstigsten? Das verfügbare Einkommen in der Schweiz.

3.4 A branche différente, performance différente

Les sections précédentes ont clairement montré que les espaces urbains ne présentaient pas seulement un PIB par habitant plus élevé et, en moyenne, un revenu par habitant plus élevé que l'espace périurbain et l'espace rural périphérique, mais aussi que leur économie continuait à se développer à un rythme soutenu. Comment expliquer la différence de niveau et les différences dans le développement?

L'explication réside pour l'essentiel dans la composition des branches – en d'autres termes le «mix de branches» – qui varie dans les divers types d'espace⁵¹. Le Graphique 3-16 montre que les différents types d'espace présentent un mix de branches différentes avec à chaque fois des branches dominantes différentes.

Graphique 3-16: Mix de branches (part des places de travail, en équivalents plein temps, au total des actifs en %, 2011)



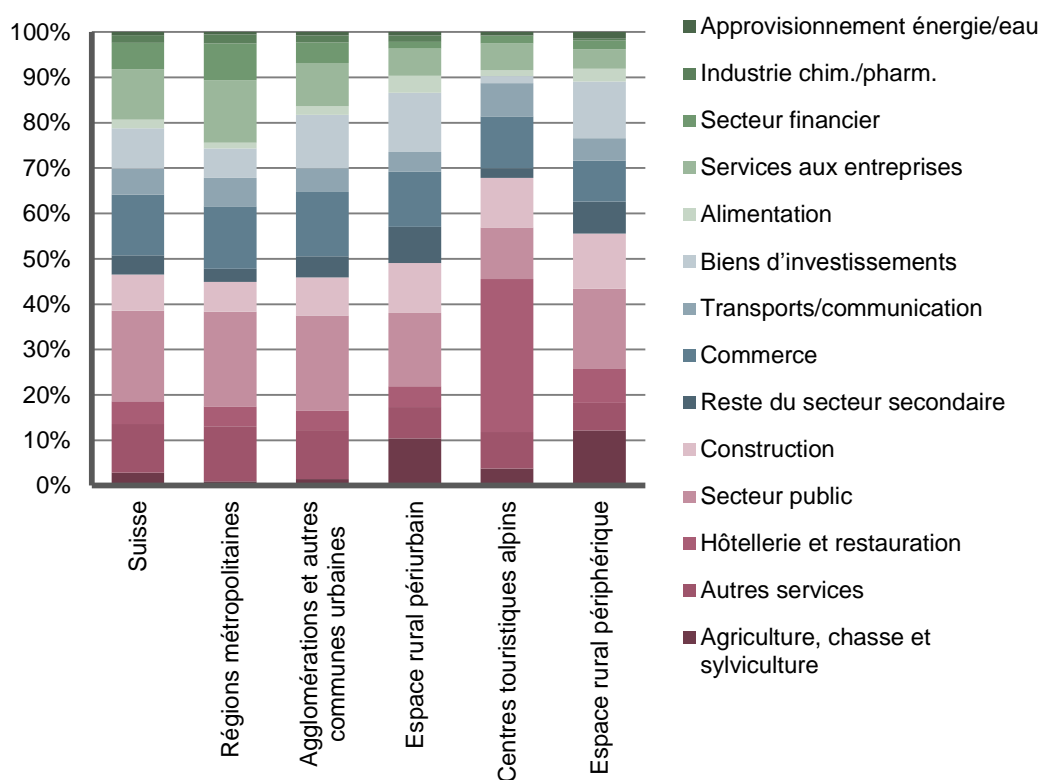
Source: regio**n**uisse. Données: Statistique structurelle des entreprises STATENT, OFS.

⁵¹ Pour une analyse détaillée de cette thématique sur la base des données du recensement des entreprises 2008 de l'OFS, voir regio**n**uisse (2010): Analyse des branches selon les types d'espace.

Le mix de branches le plus avantageux sera évidemment celui où l'on distingue les branches en fonction de leur capacité de créer de la valeur ajoutée (par place de travail), à savoir de leur productivité. Pour permettre la comparaison, les branches ont été réparties en branches à forte productivité (vert), branches à productivité moyenne (bleu) et branches à faible productivité (rouge).

Plus le type d'espace est urbain et plus les branches qui s'y trouvent sont productives.

Graphique 3-17: Mix de branches (part des places de travail, en équivalents plein temps, au total des actifs en %), réparties selon la productivité des branches, 2011



Source: regiouisse. Données: BAK et Statistique structurelle des entreprises STATENT, OFS.

Vert: branches à haute productivité; bleu: branches à productivité moyenne; rouge: branches à productivité faible.

Le Graphique 3-17 montre clairement que les aires métropolitaines ont la plus grande part de branches productives (vert) et la plus petite part de branches à faible productivité (rouge). Les agglomérations de plus petite taille et les communes urbaines ont une part un peu plus faible de branches à forte productivité et une part un peu plus élevée de branches à faible productivité que les aires métropolitaines. Cette tendance est quasiment linéaire: plus le type d'espace est rural et plus la part des branches à forte productivité est en principe petite, et plus la part des branches à faible productivité est grande. Les centres touristiques alpins s'en tirent comparativement le moins bien. La raison réside dans l'importance de l'industrie de

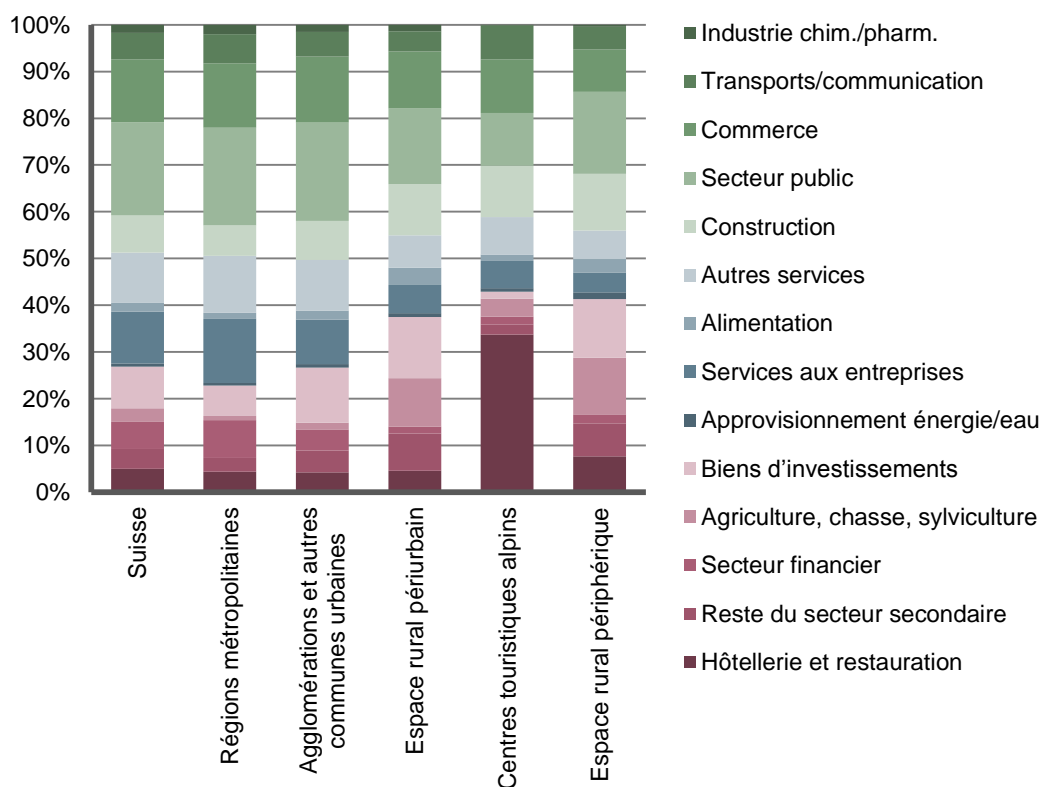
l'hôtellerie et de la restauration, qui présente une création de valeur ajoutée par place de travail inférieure. Présenté sous cette forme, le mix de branches permet d'expliquer pourquoi les aires métropolitaines et les agglomérations se situent à un haut niveau du point de vue économique, tandis que les régions rurales s'en tirent nettement moins bien.

Une autre évaluation montre la part des branches à forte croissance dans les cinq types d'espace. Nous subdivisons à nouveau l'ensemble des branches en trois groupes: les branches avec une croissance des emplois élevée au niveau suisse (vert), les branches avec une croissance moyenne (bleu) et les branches avec une croissance faible ou négative des places de travail (rouge)⁵².

⁵² A été comparée ici la croissance de la création de valeur ajoutée brute par branche en Suisse durant la période 2000–2011.

Plus le type d'espace est périphérique et moins les branches à forte croissance s'y installent.

Graphique 3-18: Mix de branches (part des places de travail, en équivalents plein temps, au total des actifs en %), réparties selon la croissance des branches, 2011



Source: regio**uisse**. Données: BAK et Statistique structurelle des entreprises STATENT, OFS.

Vert: branches avec croissance élevée; bleu: branches avec croissance moyenne; rouge: branches avec croissance faible, resp. négative de la création de valeur ajoutée brute.

La répartition du mix de branches selon la croissance des branches permet de constater une tendance analogue à la répartition selon l'intensité de la création de valeur ajoutée des branches: les aires métropolitaines, les agglomérations et les autres communes urbaines ont en effet une part plus élevée de branches avec une croissance élevée de l'emploi (vert) que l'espace périurbain et l'espace rural périphérique, ainsi que les centres touristiques alpins. Les agglomérations et les autres communes urbaines, suivies par les aires métropolitaines et l'espace rural périurbain ont parallèlement la part la plus faible de branches avec une croissance faible (rouge). L'espace rural périphérique et les centres touristiques alpins en particulier occupent une part plus importante de branches caractérisées par une faible croissance de l'emploi. Ceci peut expliquer pourquoi les types d'espace périphériques se développent moins rapidement que les types d'espace urbains (voir Graphique 3-1).

Nous pouvons résumer de la façon suivante la tendance qui se dessine:

- Plus un type d'espace est urbain et plus sa part de branches à forte création de valeur ajoutée (resp. hautement productives) est grande, et plus petite est sa part de branches avec une création de valeur ajoutée faible (et vice versa). Les aires métropolitaines obtiennent logiquement un meilleur résultat.
- Plus un type d'espace est périphérique et plus sa part de branches à forte croissance est faible et plus sa part de branches à faible croissance de l'emploi est grande.

Ces différences dans le mix des branches expliquent les différentes évolutions économiques.

4 Gros plan sur les cantons

En Suisse, les cantons se voient attribuer un rôle important dans la Nouvelle politique régionale puisqu'ils élaborent, mettent en œuvre et contrôlent les programmes cantonaux de mise en œuvre. On compare dans ce chapitre leur performance et leur évolution, et ce, aussi bien à l'échelle du canton (section 4.1) qu'au niveau des types d'espace des cantons (section 4.2).

Tandis que dans les chapitres 3 et 5 on a évalué et présenté les douze indicateurs, il s'agira uniquement dans le présent chapitre de comparer cinq indicateurs spécifiques (voir Tableau 4-1)

On présentera à chaque fois l'année la plus récente disponible pour comparer le niveau. L'évolution dans le domaine des divers indicateurs sera montrée pour la période couvrant ces dix dernières années. En raison du manque de données disponibles, on présentera parfois des périodes de temps plus courtes.

Tableau 4-1: Les indicateurs examinés dans le chapitre 4

Indicateur	Relevé, présentation et données de base
Evolution de la puissance économique	<ul style="list-style-type: none"> - Mesurée sur la base du PIB par habitant et du PIB par type d'espace - En valeurs absolues ainsi qu'en valeurs indexées (2000 = 100) - Données: BAK Basel Economics
Evolution de la productivité	<ul style="list-style-type: none"> - Mesurée en termes de création de valeur ajoutée brute par place de travail - En valeurs absolues (évolution réelle à partir de 2000) - Données: BAK Basel Economics - Remarque: cet indicateur n'est présenté qu'à la section 4.2
Evolution de l'emploi	<ul style="list-style-type: none"> - Mesurée en emplois-équivalents plein temps - Indexée (2001 = 100) - Données: Recensements des entreprises 2001-2008 (OFS), STATENT 2011 (OFS)
Evolution de la population résidente	<ul style="list-style-type: none"> - Mesurée sur la base de la population résidente permanente à la fin d'une année - Indexée (2000 = 100) - Données: Statistique de la population ESPOP/STATPOP (OFS)
Evolution du revenu	<ul style="list-style-type: none"> - Mesurée sur la base des revenus de l'impôt fédéral des personnes physiques, par habitant - En valeurs absolues (2006-2008) - Données: Administration fédérale des contributions (revenu fiscal par commune); Statistique de la population ESPOP (nombre d'habitants) (OFS), calculs en propre

L'encadré de la page ci-après résume les principales connaissances tirées de ce chapitre:

L'essentiel en bref

Comparaison entre les cantons

Niveau: Les cantons qui n'ont ni agglomération ni ville dans leur périmètre ne s'en sortent évidemment pas aussi bien en comparaison intercantonale que les cantons qui ont également des espaces urbains. Il s'agit en général de petits cantons du point de vue de leur population, qui présentent une performance économique d'un niveau plutôt bas en comparaison intercantonale.

Les cantons des trois grandes aires métropolitaines que sont Zurich, Genève et Bâle ainsi que le canton de Zoug s'en sortent très bien au niveau de la densité des actifs (nombre d'actifs en équivalents plein temps par 100 habitants), du PIB par habitant et du revenu net par habitant. On constate en revanche un niveau de développement nettement plus bas dans les cantons de Fribourg, du Valais, de Thurgovie, d'Appenzell Rhodes-Intérieures, d'Obwald et d'Uri.

Evolution: On observe une forte dynamique surtout dans les cantons romands de Genève et Vaud, ainsi que dans les cantons de Suisse centrale que sont Zoug, Schwyz et Obwald, où la fiscalité est avantageuse. Les cantons d'Appenzell Rhodes-Extérieures, de Glaris et d'Uri présentent en revanche une dynamique très faible. Ils se situent parmi les cinq cantons de queue pour trois des quatre indicateurs comparés.

Comparaison selon le type d'espace

Espace rural périphérique: On a vu dans le chapitre 3 que l'espace rural périphérique présentait, pour la plupart des indicateurs, un niveau plus bas que les autres types d'espace et que son développement était plus faible. La situation et le développement à l'intérieur de l'espace rural périphérique ne sont toutefois nullement uniformes: dans les cantons de Glaris, d'Uri, du Jura et du Tessin, on observe en effet que le niveau du développement économique de cet espace est en général comparativement élevé. Tandis que le canton du Jura se caractérise également par une croissance économique supérieure à la moyenne, cette même croissance est toutefois inférieure à la moyenne dans les cantons de Glaris et d'Uri. Les retardataires sont les espaces ruraux périphériques des cantons du Valais et, surtout, de Berne. Ces derniers affichent en effet non seulement des valeurs absolues inférieures, mais également un développement faible. Le haut revenu net et le fort développement démographique dans les régions rurales périphériques du canton du Valais sont des exceptions dans ce contexte.

Espace rural périurbain: Ce type d'espace est comparativement dynamique: tous les cantons considérés affichent des taux de croissance du PIB, de l'emploi et de la population positifs sur le long terme. Appenzell Rhodes-Intérieures et Lucerne sont en tête pour ce type d'espace au niveau du PIB par habitant. Le canton de Lucerne affiche en outre (tout comme le canton de Vaud) des taux de croissance supérieurs à la moyenne pour ce qui est du PIB et de l'emploi. Pour ce qui est de la productivité du travail, les cantons d'Argovie et de Vaud affichent des valeurs très élevées. Dans le canton de Fribourg, on constate des valeurs absolues basses, mais des tendances de développement positives existent bel et bien, tandis que l'espace rural périurbain avec une bonne accessibilité du canton de Berne s'en tire moins bien en valeurs absolues, notamment pour ce qui est du développement. Avec ses valeurs moyennes, le canton de Thurgovie passe quant à lui plutôt inaperçu en comparaison cantonale, si l'on excepte la productivité du travail relativement faible que l'on y a constatée.

Centres touristiques alpins: On constate que l'économie locale se situe à un niveau supérieur à la moyenne dans les centres touristiques alpins du canton des Grisons (PIB par habitant et productivité). Les tendances du développement de ce canton sont toutefois nettement en dessous de la moyenne. La puissance économique dans les deux autres «cantons touristiques» que sont le Valais et Berne se situe en revanche à un niveau comparativement bas. Le canton de Berne peut certes se prévaloir d'une évolution de l'emploi nettement positive, mais cette dernière s'accompagne toutefois d'une évolution de la population inférieure à la moyenne. Le canton du Valais présente comparativement une évolution de l'emploi légèrement plus faible, mais par contre une très forte croissance de la population.

Petites villes et agglomérations: Ce type d'espace est très dynamique: tous les cantons comparés ici affichent en effet, pour la période considérée, des taux de croissance positifs au niveau du PIB, de l'emploi et de la population. Le canton du Tessin se singularise ici, puisqu'il s'en sort bien pour l'ensemble des six indicateurs considérés. Nidwald se retrouve en tête de classement pour ce qui est de la productivité du travail et le revenu net par habitant. Neuchâtel et St-Gall affichent des valeurs élevées pour ce type d'espace au niveau du PIB par habitant, mais, pour le reste, se développent plutôt moyennement. Dans les cantons du Valais et de Fribourg, ce type d'espace affiche des valeurs absolues certes basses, mais il connaît néanmoins une croissance supérieure à la moyenne.

Résumé: D'une manière générale, on constate d'importantes différences cantonales à l'intérieur des mêmes types d'espace, aussi bien pour ce qui est du niveau absolu de puissance économique et de la productivité du travail et du revenu net par habitant que de l'évolution du PIB, de l'emploi et de la population. On ne décèle pas non plus de tendance constante au niveau des régions linguistiques. Il apparaît en outre que, tout type d'espace confondu, certains cantons réussissent comparativement mieux, resp. s'en sortent moins bien.

4.1 Comparaison entre les cantons

a) Niveau de la performance économique régionale

Le Tableau 4-2 donne une vue d'ensemble de la situation des 26 cantons pour les indicateurs emploi, PIB par habitant et revenu net. Les cantons sont classés selon la taille de leur population. Les cinq valeurs les plus hautes en comparaison cantonale sont indiquées en vert, les cinq les plus basses le sont en rouge.

Tableau 4-2: Vue d'ensemble de la situation des cantons

Canton	Population 2012, absolu	Actifs (EPT) pour 100 habitants, 2011	PIB par habitant 2012, nominal en CHF (BAK)	Revenu net par habitant 2010, en CHF
ZH	1'408'600	54	88'300	44'850
BE	992'600	48	66'400	35'010
VD	734'400	45	62'400	39'370
AG	627'300	41	56'800	38'200
SG	487'100	47	60'500	34'360
GE	463'100	59	96'600	44'550
LU	386'100	47	57'400	35'910
TI	341'700	51	69'800	37'740
VS	321'700	41	49'900	33'880
FR	291'400	37	46'300	34'180
BL	276'500	42	71'700	43'310
SO	259'300	42	52'300	37'370
TG	256'200	40	49'000	35'440
GR	193'900	51	65'400	36'940
BS	187'400	80	171'400	43'990
NE	174'600	48	63'200	34'040
SZ	149'800	40	55'700	55'460
ZG	116'600	73	119'700	59'440
SH	78'000	45	62'500	35'390
JU	70'900	46	61'500	31'980
AR	53'400	38	52'100	36'480
NW	41'600	42	65'200	47'110
GL	39'400	44	68'900	33'640
OW	36'100	47	52'700	37'530
UR	35'700	39	56'400	31'590
AI	15'700	41	56'700	36'090
CH	8'039'100	48	70'700	39'360

Légende: Les cinq valeurs les plus hautes sont soulignées en vert et les cinq valeurs les plus basses le sont en rouge.

Source: regio**uisse**. Données: Statistique de la population STATPOP (OFS), Recensement des entreprises (OFS), BAK Basel Economics, Administration fédérale des contributions (AFC)

On ne constate certes aucun rapport direct entre la taille d'un canton – mesurée sur la base de sa population résidente – et sa position pour les trois indicateurs. Cela étant, les cantons comparativement «forts» (en vert) ont plutôt tendance à se situer dans les deux tiers supérieurs du tableau, tandis que les cantons qui affichent des résultats moindres si l'on compare

les indicateurs retenus (en rouge) ont tendance à se retrouver dans les deux tiers inférieurs du tableau.

Il est frappant de constater que les cantons qui abritent les trois plus grandes aires métropolitaines de Suisse, à savoir **Zurich, Genève et Bâle-Ville**, obtiennent de très bons résultats pour tous les indicateurs examinés. Il est en revanche moins surprenant de constater que Bâle-Ville, en tant qu'aire métropolitaine et canton urbain (avec beaucoup de frontaliers), affiche, avec 171'400 francs, le plus haut PIB par habitant et la plus forte densité d'actifs (80 actifs en équivalents plein temps pour 100 habitants).

Le **canton de Zoug** joue lui aussi le rôle de locomotive de la Suisse centrale, puisqu'il figure dans le Top 5 pour l'emploi et le PIB par habitant. La comparaison montre également que le revenu de l'impôt fédéral n'est nulle part plus élevé que dans le canton de Zoug, où la fiscalité est avantageuse et où les personnes physiques ne paient que 45% à 65% des impôts que paie un contribuable moyen⁵³.

En revanche, on constate que le **canton de Fribourg** occupe le dernier rang pour deux des trois indicateurs examinés (actifs pour 100 habitants et PIB par habitant). Il convient néanmoins de noter que la croissance de la population de ce canton est supérieure à la moyenne (voir Graphique 4-4). En outre, les **cantons du Valais, de Thurgovie, d'Appenzell Rhodes-Intérieures, d'Obwald et d'Uri** affichent également des valeurs absolues relativement faibles pour plusieurs indicateurs.

Remarque: Les données PIB de l'OFS au niveau des cantons

Depuis 2013, l'OFS met à disposition les données PIB au niveau cantonal, mais seulement pour les années 2008–2011 pour l'instant. Néanmoins, nous avons, pour le présent rapport de monitoring, utilisé exclusivement les données de BAK Basel Economics pour les énoncés concernant le PIB: seules ces données BAK désagrégées permettent en effet de faire des énoncés par types d'espace et régions MS. Pour des raisons de cohérence dans l'utilisation des sources utilisées, les comparaisons intercantionales se basent donc également sur des données fournies par BAK Basel Economics, bien que l'on pourrait ici se référer aux données officielles de l'OFS.

Il existe des différences plus ou moins grandes entre les deux ensembles de données concernant le PIB par cantons, comme le montre le Tableau 4-3. Les données cantonales relatives au PIB par habitant de l'OFS pour l'année 2011 sont indiquées dans le Tableau 4-3 comme base de comparaison. En comparaison avec les données BAK, l'OFS calcule pour l'année 2011 des valeurs du PIB par habitant de la Suisse en moyenne 5% plus élevées. L'écart est donc plus ou moins marqué selon le canton. Cet écart est le plus important dans le canton de Schaffhouse, pour lequel l'OFS indique pour le PIB par habitant des valeurs 23% plus élevées que les données BAK Basel Economics. Compte tenu de ces différences, il convient d'aborder avec une certaine prudence les énoncés concernant les niveaux absolus du PIB, que l'on trouvera dans les sections ci-dessous.

⁵³ Voir Credit Suisse Economic Research (2011a): Swiss Issues Regionen. Wohnen und Pendeln: Wo lebt sich's am günstigsten? Das verfügbare Einkommen in der Schweiz.

Tableau 4-3: PIB par habitant (nominal) selon l'OFS⁵⁴

Canton	Population 2012, absolu	PIB par habitant 2011, nominal en CHF	Différences par rapport aux données BAK de 2011
ZH	1'408'600	92'600	4%
BE	992'600	67'700	2%
VD	734'400	67'200	8%
AG	627'300	65'200	14%
SG	487'100	65'600	8%
GE	463'100	104'900	10%
LU	386'100	60'900	6%
TI	341'700	66'600	-5%
VS	321'700	53'900	7%
FR	291'400	50'200	7%
BL	276'500	70'300	-2%
SO	259'300	60'200	14%
TG	256'200	56'300	13%
GR	193'900	59'900	-8%
BS	187'400	156'800	-8%
NE	174'600	71'100	14%
SZ	149'800	54'300	-3%
ZG	116'600	125'100	5%
SH	78'000	77'400	23%
JU	70'900	56'600	-6%
AR	53'400	49'300	-5%
NW	41'600	59'000	-8%
GL	39'400	58'600	-15%
OW	36'100	58'100	11%
UR	35'700	48'700	-12%
AI	15'700	50'700	-11%
CH	8'039'100	73'947	5%

Légende: Les cinq valeurs les plus élevées sont soulignées en vert et les cinq valeurs les plus basses le sont en rouge.

Source: regiouisse. Données: OFS.

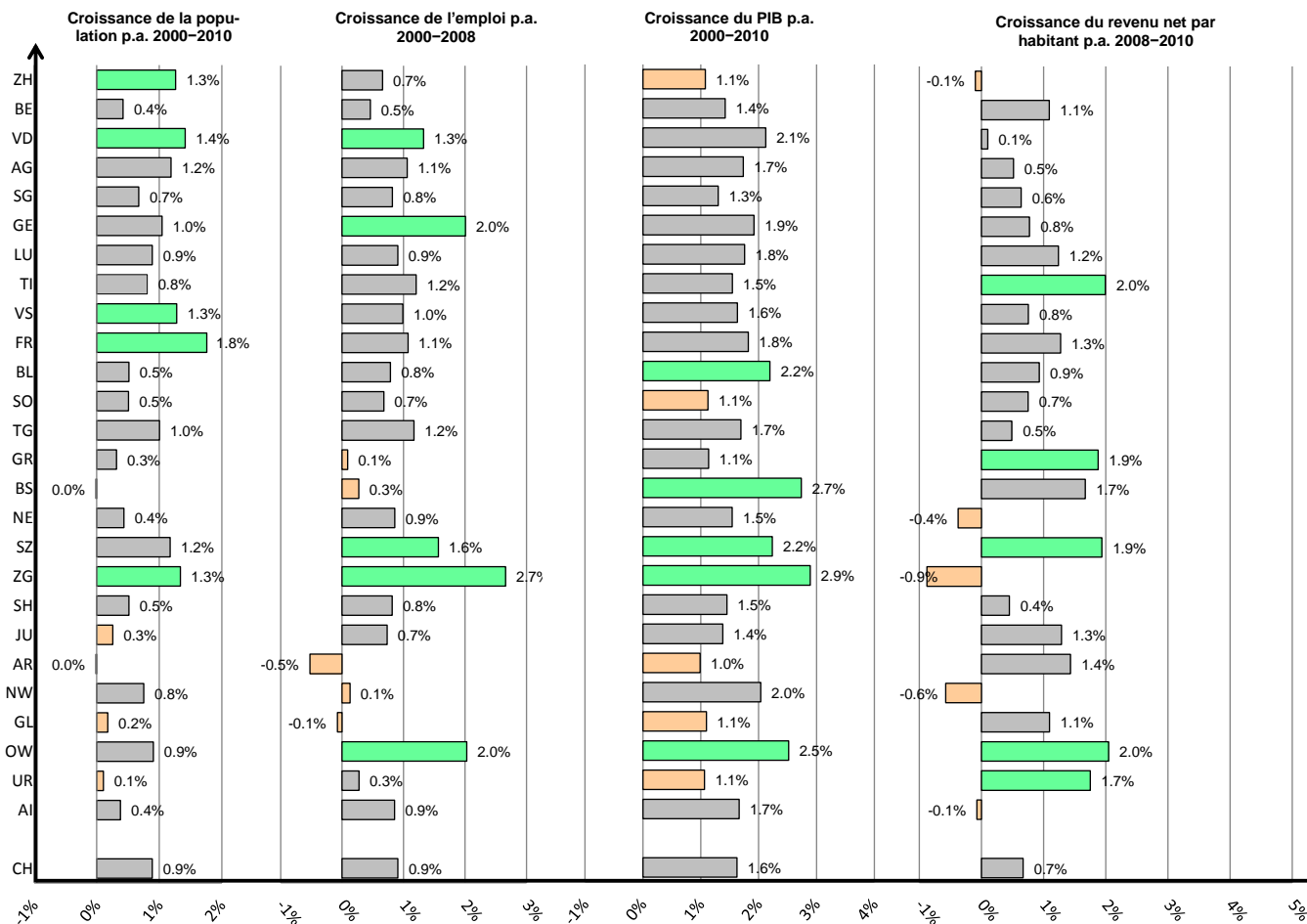
b) Evolution de la performance économique régionale

Comment se présentent la dynamique et/ou les tendances d'évolution des cantons? Comme on peut le constater à la lecture du graphique, les cantons plutôt faibles du point de vue de l'économie et du revenu affichent des tendances tout à fait différentes.

Le Tableau 4-4 montre l'évolution annuelle moyenne des cantons au cours des 12 dernières années (ou des périodes plus courtes lorsque les données ne sont pas disponibles).

⁵⁴ A partir de 2010: changement de la méthode de production et nouvelle définition de la population résidente permanente. Ce changement entraîne une rupture dans la série des résultats concernant le PIB par habitant/e.

Tableau 4-4: Vue d'ensemble de l'évolution des cantons



Légende: Les cinq valeurs les plus élevées sont soulignées en vert et les cinq valeurs les plus basses le sont en rouge.

Source: regio**n**uisse. Données: Statistique de la population ESPOP/STATPOP (OFS), Recensement des entreprises (OFS), BAK Basel Economics, Administration fédérale des contributions (AFC).

La comparaison nous permet de constater rapidement la situation suivante: les cantons de Suisse centrale que sont **Zoug, Obwald et Schwyz**, cantons où la fiscalité est avantageuse, se sont développés très favorablement au cours de la dernière décennie. L'emploi et le PIB ont connu une forte augmentation, supérieure à la moyenne. Voilà qui explique – mais il faut certainement aussi tenir compte de l'arrivée de personnes fortunées – pourquoi le revenu net par habitant a fortement augmenté dans ces deux derniers cantons. Le canton de Schwyz a enregistré une croissance de 1.9% par année et le canton d'Obwald 2.0% en moyenne par année. Dans le canton de Zoug, on a en revanche enregistré une diminution du revenu net par habitant (0.9% par année entre 2008 et 2010). Etant donné que le canton a enregistré parallèlement une croissance de son PIB, cette diminution du revenu doit s'expliquer par le départ de personnes fortunées. A Schwyz et Zoug, la population a également connu une croissance nettement supérieure à la moyenne. Zoug occupe donc en comparaison cantonale, pour ce qui est de la croissance de la population, le troisième rang avec Zurich. Cette bonne évolution renforce la situation du canton de Zoug, qui est déjà excellente (voir Tableau 4-2).

Les **cantons romands de Genève et Vaud** affichent également un fort dynamisme. En matière de croissance de l'emploi, ces deux cantons figurent en effet dans le Top 5. Le PIB et la population connaissent également une croissance supérieure à la moyenne dans ces deux cantons. Le canton de Vaud figure même parmi les cinq cantons dont la population affiche la plus forte croissance.

L'évolution des **deux cantons de Bâle-Ville et Bâle-Campagne** est également intéressante. Tous deux figurent dans le Top 5 pour ce qui est de la croissance annuelle du PIB. La croissance de l'emploi et de la population reste en revanche comparativement faible, en particulier dans le canton de Bâle-Ville, où la population affiche une croissance nulle. Une faible croissance de l'emploi combinée avec une forte croissance du PIB permet de conclure que la productivité du travail dans les entreprises existantes a pu connaître une forte croissance, supérieure à la moyenne.

Les **cantons de Fribourg et du Valais** affichent une très forte croissance de leur population (tous deux figurent dans le Top 5), pour une croissance de l'économie et de l'emploi qui n'est que moyenne. On a donc également une croissance moyenne du revenu net par habitant.

L'évolution du **canton de Zurich** est également frappante. Alors que la population a fortement augmenté (Top 5), la croissance annuelle moyenne du PIB n'est plus supérieure qu'à celle des cantons de Glaris et d'Appenzell Rhodes-Extérieures. Cela peut s'expliquer notamment par la très bonne situation initiale du canton, ce que nous avons pu constater à la lecture du Tableau 4-2. Cela étant, les cantons de Bâle-Ville, de Zoug et de Genève affichent un PIB par habitant encore plus élevé en chiffres absolus, ainsi que des taux de croissance qui restent toutefois relativement élevés.

La comparaison montre en outre quels cantons présentent une dynamique relativement faible: les cantons d'**Appenzell Rhodes-Extérieures et de Glaris**, qui se classent parmi les cinq derniers pour trois des quatre indicateurs comparés. La croissance de la population et

de l'emploi a même (légèrement) diminué dans le canton d'Appenzell Rhodes-Extérieures. Glaris affiche une très faible croissance de sa population et une évolution de l'emploi qui est également négative.

En comparaison intercantonale:

- Les cantons sans agglomération ni ville dans leur périmètre font moins bonne figure en comparaison intercantonale que ceux qui comptent également des zones urbaines.
- En conséquence: les cantons qui affichent des valeurs plutôt inférieures à la moyenne peuvent tout à fait bien s'en tirer si l'on compare les types d'espace (voir par exemple le canton d'Appenzell Rhodes-Intérieures à la section 4.2b).
- Ce sont surtout les petits cantons à faible population qui affichent un niveau plutôt bas en comparaison intercantonale.
- Les cantons où se trouvent les trois grandes aires métropolitaines que sont Zurich, Genève et Bâle, ainsi que le canton de Zoug, obtiennent, en comparaison absolue, de très bons résultats pour ce qui est de la densité des actifs, du PIB par habitant et du revenu de la population.
- Le niveau de développement des cantons de Fribourg, du Valais, de Thurgovie, d'Appenzell Rhodes-Intérieures et d'Uri est nettement moins élevé.
- On observe une très forte dynamique surtout dans les cantons romands de Genève et Vaud, ainsi que dans les cantons de Suisse centrale Zoug, Schwyz et Obwald.
- Les cantons d'Appenzell Rhodes-Extérieures, de Glaris et d'Uri affichent une dynamique faible. Tous trois se classent parmi les cinq derniers pour trois des quatre indicateurs comparés.

4.2 Les types d'espace en comparaison cantonale

Nous avons vu au chapitre 3 que les cinq différents types d'espace de la Suisse évoluaient de manière très différente. Ce constat confirme les attentes.

Mais comment l'évolution des mêmes types d'espace se distingue-t-elle dans les différents cantons de Suisse? Y a-t-il de grandes différences ou au contraire le tableau est-il comparativement homogène? La présente section aborde ces questions en détail. **On présentera ici à chaque fois les aires qui appartiennent à la catégorie des cantons où une part importante de la population réside dans un type d'espace spécifique.**

Les données concernant le monitoring des régions contiennent également les chiffres de tous les cantons, donc également des cantons qui ne sont pas présentés dans les pages qui suivent.

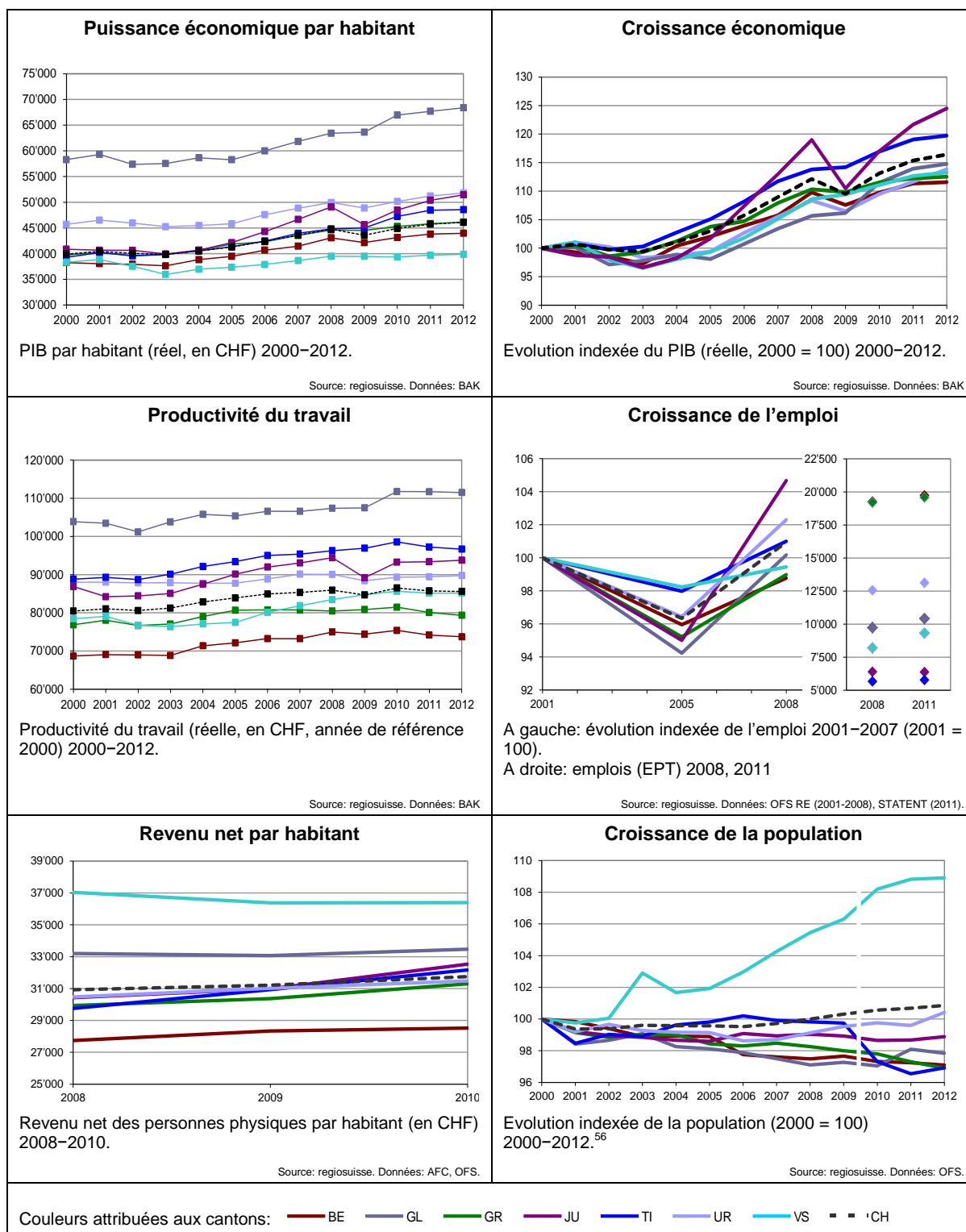
Important: La ligne qui désigne la Suisse (CH) indique l'évolution «moyenne» de ce type d'espace pour l'ensemble du pays (et non pas l'évolution de l'ensemble de la Suisse).

La croissance de l'emploi ne peut être comparée que pour la période 2001–2008, et ce, en raison du changement de méthode de recensement des entreprises pour la statistique structurelle des entreprises (STATENT) mentionné à la section 3.1⁵⁵.

On renoncera ici à analyser les aires métropolitaines, étant donné que ces régions ne se situent pas dans le périmètre NPR.

⁵⁵ Les données des années 2001 à 2008 se basent sur les résultats des recensements des entreprises réalisés par l'OFS, tandis que les données 2011 reposent sur les résultats provisoires de la statistique des entreprises OFS (STATENT) 2011 publiés en novembre 2013. La statistique STATENT remplace le recensement des entreprises réalisé pour la dernière fois en 2008 et se base désormais sur les données des registres (registres des caisses de compensation AVS/AI/APG et registre des entreprises de l'OFS). Le recensement annuel STATENT informe sur les entreprises et les actifs qui sont assujettis à l'AVS (salariés et indépendants dont le revenu annuel se monte à 2'300 CHF au minimum).

a) Evolution par canton dans l'espace rural périphérique



⁵⁶ Dans le Graphique «Croissance de la population» ont été présentées les données ESPOP jusqu'en 2009, ainsi que les données STATPOP à partir de 2010. A partir de 2010: nouvelle définition de la population résidente, qui comprend en sus les personnes dans le processus d'asile, totalisant une durée de séjour en Suisse de 12 mois au moins. Le ralentissement du canton du Tessin que l'on constate ici peut s'expliquer par ce changement de méthode.

L'espace rural périphérique en bref

Part du PIB national (2012): 2.9%

Part des places de travail (2011): 3.2%

Part de la population de la Suisse (2012): 4.1%

Cette section décrit l'évolution de l'espace rural périphérique dans les cantons sélectionnés. L'analyse du niveau et de l'évolution des cinq indicateurs retenus ici permet d'observer des différences importantes entre les cantons, comme le montre la matrice ci-dessous (l'estimation donne seulement ici une vue d'ensemble et est très simplifiée):

	Niveau			Croissance		
	Puissance économique par habitant	Productivité	Revenu net par habitant	Economie	Emploi (2001-2008)	Population
GL	●	●	●	◐	◐	○
UR	◐	◐	◐	◐	●	◐
JU	◐	◐	◐	●	●	○
TI	◐	◐	◐	●	◐	○
GR	◐	○	◐	◐	○	○
BE	◐	○	○	◐	○	○
VS	○	◐	●	◐	○	●

Légende: Niveau resp. croissance en comparaison cantonale ○ = bas ◐ = moyen ● = haut
Les cantons sont classés selon la puissance économique par habitant en 2012.

Si l'on considère ce type d'espace, le **canton de Glaris** se situe, en chiffres absolus, nettement au-dessus de la moyenne suisse pour ce qui est de la puissance économique. Il affiche en effet un PIB par habitant qui est pratiquement deux fois plus élevé que celui du canton du Valais. Cela s'explique notamment par le fait que les entreprises glaronnaises affichent, dans l'espace rural périphérique, une productivité du travail comparativement très élevée. L'évolution de l'emploi se situe quant à elle dans la moyenne suisse. Le premier de classe pour ce qui est du PIB par habitant affiche toutefois, pour ce type d'espace, une croissance du PIB légèrement inférieure à la moyenne. L'évolution de la population est certes à la baisse dans l'espace rural périphérique de tous les cantons. Il est néanmoins étonnant de constater que c'est l'espace rural périphérique du canton de Glaris, comparativement fort sur le plan économique, qui est particulièrement touché par ce phénomène.

Le **canton d'Uri** est également comparativement «puissant du point de vue économique» dans ce type d'espace et affiche une productivité légèrement supérieure à la moyenne. La croissance de l'emploi est elle aussi supérieure à la moyenne, seul le canton du Jura faisant mieux dans ce domaine. La croissance économique est en revanche légèrement inférieure à la moyenne, de même que l'évolution du revenu net par habitant.

Les évaluations montrent en outre clairement les efforts consentis pour combler le retard de l'espace rural périphérique dans le **canton du Jura** (voir en particulier les graphiques «Croissance économique» et «Croissance de la population»). Entre 2000 et 2012, le canton du Jura a affiché une augmentation du PIB de près de 25%, ce qui lui a permis de se retrouver en 2012 juste derrière l'espace rural périphérique du canton d'Uri pour ce qui est du PIB par habitant (en valeurs absolues). L'évolution de la productivité du travail et des places de travail reflète également cette tendance positive. L'espace rural du canton du Jura est comparativement petit et se trouve exclusivement dans la région MS 106 (Porrentruy et une partie des Franches-Montagnes). La forte croissance vient donc de cette région. Le revenu correspond à peu près à la moyenne, mais connaît en revanche une évolution supérieure à la moyenne. La population recule également dans ce canton; cela étant, cette évolution est moins marquée ici que dans l'espace rural périphérique de la plupart des autres cantons.

Les valeurs relevées pour le **canton du Tessin** sont remarquables, car son espace périphérique affiche une productivité du travail élevée. Ceci est surprenant, car l'ensemble du canton est moins productif que la moyenne en comparaison nationale⁵⁷. Le fait que, malgré une très forte productivité, ce canton n'affiche qu'un PIB par habitant moyen peut s'expliquer d'une part par l'évolution moyenne des places de travail et, d'autre part, par le fait que le canton du **Tessin** compte un nombre élevé de rentières et de rentiers, qui s'y installent pour leurs vieux jours, ce qui implique un taux d'actifs comparativement bas⁵⁸. La valeur du PIB par habitant est donc également plus faible que dans les autres cantons. La croissance économique est en revanche supérieure à la moyenne suisse pour ce type d'espace. Le revenu net par habitant se situe dans la moyenne suisse, mais il a, comme pour le canton du Jura, augmenté plus fortement que la moyenne. On relèvera enfin le net ralentissement de la croissance de la population entre 2009 et 2012, ralentissement qui pourrait toutefois également s'expliquer par le changement opéré dans le relevé statistique (voir note 56).

L'espace rural périphérique dans le **canton des Grisons** affiche un niveau moyen pour la puissance économique par habitant, mais un niveau légèrement inférieur à la moyenne pour la productivité du travail et le revenu net. L'évolution du PIB réel, des places de travail et de la population est inférieure à la moyenne. C'est en particulier l'évolution de la population pour ce type d'espace qui est relativement faible en comparaison cantonale. La population du canton des Grisons dépend d'abord de son évolution naturelle (contrairement aux effets migratoires)⁵⁹, ce qui explique, à tout le moins en partie, la faible valeur enregistrée.

L'espace rural périphérique des **cantons de Berne et du Valais** affiche une force économique comparativement faible. Ces deux cantons présentent en effet, pour ce type d'espace, non seulement un PIB par habitant inférieur en chiffres absolus aux autres cantons, mais leur évolution est également inférieure à la moyenne. L'écart par rapport aux autres cantons ne

⁵⁷ Voir BAK Basel Economics (2008): Lo sviluppo della produttività nell'economia ticinese.

⁵⁸ Voir Hunziker Christian, Schriber Martina (2008): Die Südschweiz – Tourismushochburg und vieles mehr.

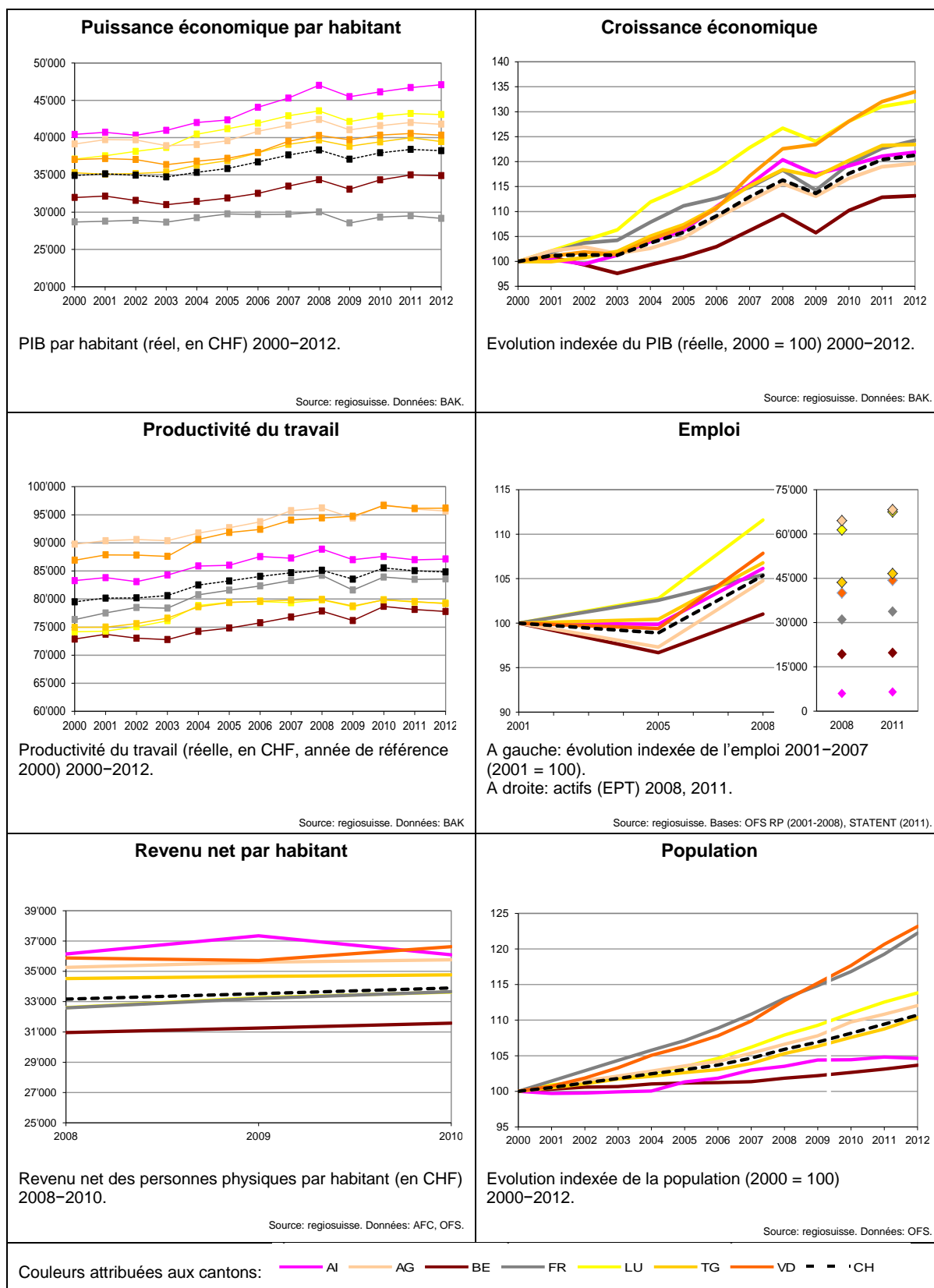
⁵⁹ Ibid.

cesse donc d'augmenter. L'espace périphérique dans ces deux cantons affiche par ailleurs une faible productivité des places de travail, ainsi qu'une évolution de l'emploi inférieure à la moyenne. Un revenu comparativement bas en est la conséquence logique. Les deux cantons se distinguent fortement pour ce qui est du revenu net par habitant et de l'évolution de la population: pour le canton du Valais, la population dans ce type d'espace a fortement augmenté durant la période 2000–2012 (+9%), tandis que dans l'espace rural périphérique du canton de Berne, elle a diminué de près de 3% depuis l'année 2000. L'espace périphérique du canton du Valais occupe également la tête du classement pour ce qui est du revenu net par habitant, tandis que le canton de Berne se situe en queue de peloton.

En comparaison cantonale, on peut relever les points suivants pour ce qui concerne l'espace rural périphérique:

- La bonne performance au niveau du PIB par habitant obtenue par les trois cantons de Glaris, d'Uri, du Jura et du Tessin va de pair avec une productivité du travail élevée (Glaris est en tête de classement dans les deux cas). Ces quatre cantons affichent une création de valeur ajoutée brute par place de travail nettement supérieure à la moyenne pour ce type d'espace. La productivité a augmenté dans tous les cantons.
- La croissance économique réelle dans l'espace rural périphérique est positive sur la période considérée (2000–2012), et ce, dans tous les cantons examinés, même si l'on constate des différences considérables au niveau des taux de croissance (Jura env. 25%, Berne env. 12%).
- Durant la période 2001–2008, l'emploi n'a augmenté que dans les cantons du Jura, d'Uri et du Tessin. Les autres cantons examinés ici ont tous dû enregistrer une légère perte de places de travail dans ce type d'espace.
- La population a diminué dans tous les cantons dans ce type d'espace, à l'exception de celle du canton du Valais (croissance notable), même si on constate des différences dans l'intensité. C'est l'espace rural périphérique du canton du Tessin, des Grisons et de Berne qui est le plus concerné par l'émigration.

b) Evolution dans l'espace rural périurbain



L'espace rural périurbain en bref:

Part du PIB national (2012): 12.7%

Part des places de travail (2011): 14.5%

Part de la population de la Suisse (2012): 21.2%

Cette section décrit l'évolution qu'a connue l'espace rural périurbain de certains cantons. Font partie de ce type d'espace de grandes régions du Plateau suisse (voir Graphique 2-3). L'analyse par canton nous permet une fois de plus de constater de grandes différences entre les cantons.

	Niveau			Croissance		
	Puissance économique par habitant	Productivité	Revenu net par habitant	Economie	Emploi (2001-2008)	Population
AI	●	◐	●	◐	◐	○
LU	◐	○	◐	●	●	◐
AG	◐	●	●	◐	◐	◐
VD	◐	●	●	●	◐	●
TG	◐	○	◐	◐	◐	◐
BE	○	○	○	○	○	○
FR	○	◐	◐	◐	◐	●

Légende: Niveau resp. croissance en comparaison cantonale ○ = bas ◐ = moyen ● = haut
Les cantons sont classés selon la puissance économique par habitant en 2012.

Le **canton de Lucerne** affiche pour ce type d'espace un PIB par habitant comparativement élevé, il obtient également de très bonnes valeurs pour ce qui est de la croissance du PIB et l'emploi. Si l'on considère cette performance comparativement forte, on peut être surpris de constater la productivité du travail inférieure à la moyenne, ainsi que le revenu par habitant qui (n'est) (que) moyen. Le fait que le PIB par habitant croît néanmoins fortement s'explique notamment par le nombre de places de travail en forte augmentation par rapport à une population résidante qui ne croît que moyennement. On peut en conclure qu'une part croissante des personnes qui travaillent dans ce type d'espace vit à l'extérieur de celui-ci.

Le canton d'**Appenzell Rhodes-Intérieures**, qui se situe globalement dans ce type d'espace, affiche également une forte puissance économique (en tête de classement pour le PIB par habitant), ainsi qu'une productivité du travail légèrement supérieure à la moyenne. Ceci se reflète également dans le revenu par habitant comparativement élevé. Appenzell Rhodes-Intérieures montre que les cantons qui sont plutôt faibles en comparaison intercantonale (voir Tableau 4-2) peuvent tout à fait afficher une bonne performance si l'on compare les types d'espace. Contrairement au canton de Lucerne, Appenzell Rhodes-Intérieures

affiche toutefois une croissance économique et de l'emploi seulement moyenne. L'évolution de la population est certes positive, mais se situe nettement en dessous de la moyenne.

Les entreprises situées dans les espaces ruraux périurbains des **cantons d'Argovie et de Vaud** affichent une création de valeur ajoutée très élevée par place de travail, ainsi que des valeurs du PIB par habitant supérieures à la moyenne. Pour le canton d'Argovie, sa proximité avec Zurich est décisive. Etant donné les loyers élevés pratiqués à Zurich, de nombreuses branches utilisant beaucoup d'espace ont quitté le centre et ses environs. Certaines de ces entreprises ont pu s'installer dans les zones périurbaines et périphériques du canton d'Argovie⁶⁰. Le revenu par habitant dans ce type d'espace est supérieur à la moyenne pour les deux cantons et, en particulier dans le canton de Vaud, comparativement élevé, ce qui peut tout à fait s'expliquer par la productivité élevée. Les types d'espace des deux cantons se distinguent toutefois pour ce qui est de leur évolution. Dans le canton de Vaud, l'espace rural périurbain affiche une croissance économique et de la population très élevée. La croissance de l'emploi est elle aussi nettement supérieure à la moyenne. Le canton d'Argovie affiche en revanche une croissance économique et de l'emploi légèrement inférieure à la moyenne. L'évolution de la population est certes légèrement supérieure à la moyenne, mais reste tout de même sensiblement plus faible que dans le canton de Vaud.

Le **canton de Thurgovie** passe relativement inaperçu en comparaison cantonale pour ce qui est de ce type d'espace: il affiche en effet une puissance économique moyenne, un revenu légèrement supérieur à la moyenne et une croissance moyenne de l'économie, de l'emploi et de la population. Seule la création de valeur ajoutée par place de travail, respectivement la productivité, est comparativement faible.

Si l'on considère les graphiques, on remarque que le **canton de Fribourg** présente un PIB par habitant comparativement très inférieur à la moyenne pour ce type d'espace. La productivité du travail et le revenu net par habitant sont également légèrement en dessous de la moyenne dans ce type d'espace. Fribourg peut toutefois se prévaloir d'une forte croissance de sa population, ainsi que d'une croissance économique et de l'emploi légèrement supérieure à la moyenne, ce qui, malgré des valeurs absolues faibles, indique une évolution positive pour l'espace périurbain du canton.

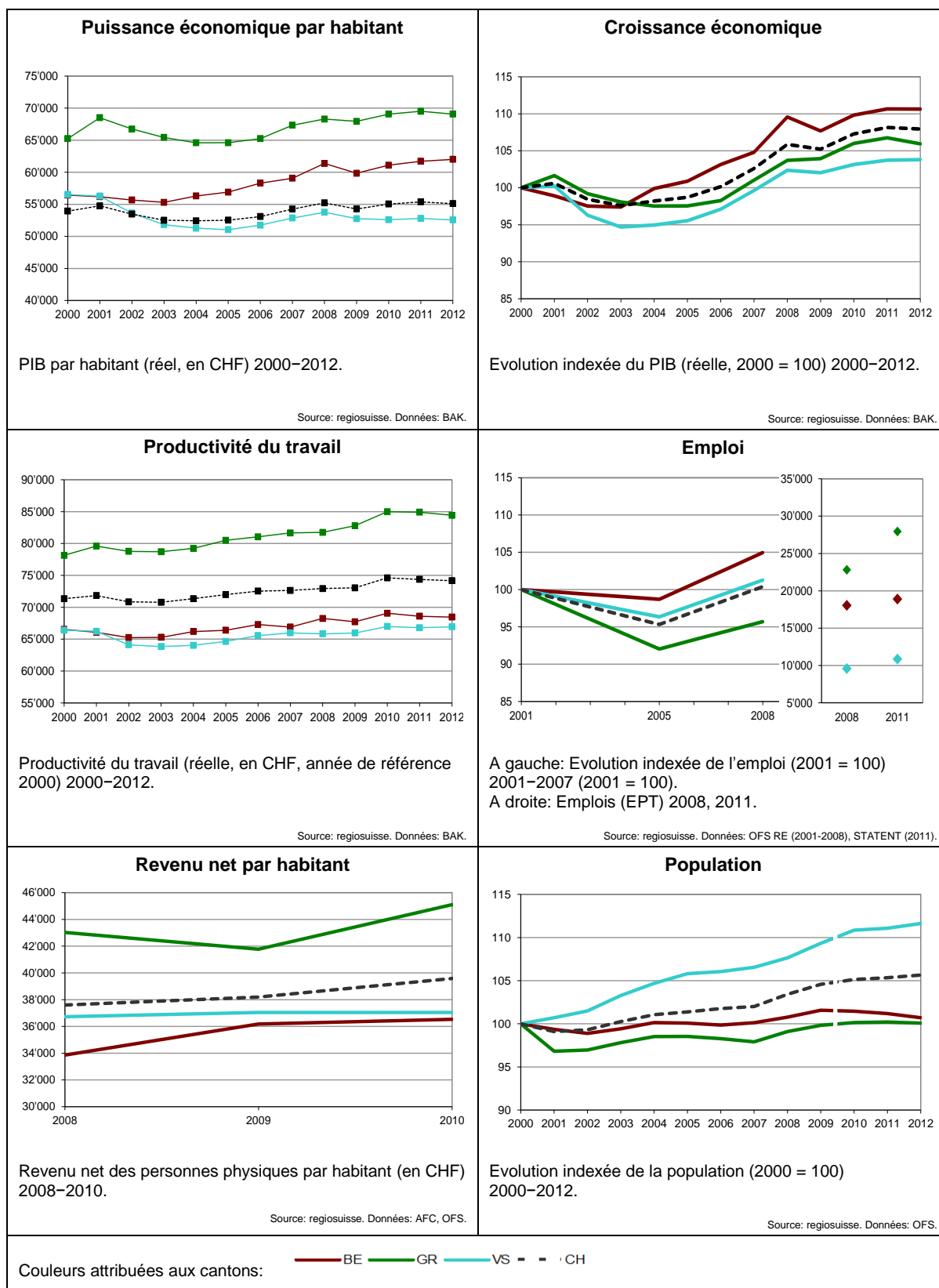
L'évolution pour ce type d'espace est en revanche moins positive dans le **canton de Berne**, qui affiche non seulement des valeurs basses à très basses, mais également une croissance comparativement faible pour tous les indicateurs de développement.

⁶⁰ Voir Dietzi Thomas (2008): Zürich/Aargau: Erfolgreiche Finanzmetropole mit exzellenten Standortbedingungen.

En comparaison cantonale, on peut conclure ce qui suit concernant l'espace rural périurbain:

- Ce type d'espace est comparativement dynamique: tous les cantons comparés affichent des taux de croissance positifs à long terme, que ce soit au niveau du PIB, de l'emploi ou de la population. Cette performance constamment positive ne s'observe par ailleurs plus que dans les agglomérations et les autres communes urbaines.
- Il est intéressant de constater que les deux cantons qui sont en tête de classement pour ce qui est du PIB par habitant ne sont plus que moyens à inférieurs à la moyenne lorsque l'on considère la productivité du travail.
- Dans ce type d'espace, l'emploi a augmenté dans les cantons considérés, quoiqu'il faille observer ici des écarts importants.

c) Centres touristiques alpins



Les centres touristiques alpins en bref

Part du PIB national (2012): 1.2%

Part des places de travail (2011): 1.8%

Part de la population de la Suisse (2012): 1.4%

Cette section examine l'évolution des indicateurs sélectionnés pour les centres touristiques alpins de la Suisse. La matrice ci-dessous montre de manière simplifiée l'évolution présentée dans le graphique ci-dessus.

	Niveau			Croissance		
	Puissance économique par habitant	Productivité	Revenu net par habitant	Economie	Emploi (2001-2008)	Population
GR	●	●	●	◐	○	○
BE	●	○	○	●	●	○
VS	○	○	○	○	◐	●

Légende: Niveau resp. croissance en comparaison cantonale ○ = bas ◐ = moyen ● = haut
Les cantons sont classés selon la puissance économique par habitant en 2012.

On constate d'emblée que le PIB par habitant dans les centres touristiques alpins du **canton des Grisons** est plus élevé que la moyenne, ce qui s'explique également par la très forte productivité du travail. Le revenu de la population dans ce type d'espace du canton des Grisons est donc également supérieur à la moyenne. Le canton s'en tire toutefois comparative-ment moins bien pour ce qui est des indicateurs de développement: pour les trois indicateurs examinés, en effet, sa croissance est plus ou moins nettement inférieure à la moyenne. Les différences au niveau du PIB par habitant, par exemple par rapport aux centres touristiques alpins du canton de Berne, ont donc diminué au cours du temps.

L'étude de benchmarking du tourisme réalisée par BAK Basel Economics en 2011 vient corroborer nos conclusions concernant le développement plus marqué des destinations touristiques des cantons de Berne et du Valais par rapport au canton des Grisons. Pour ce qui est de l'évolution du nombre des nuitées (hôtellerie), les Grisons s'en tirent par exemple moins bien que le Valais et l'Oberland bernois. Cette évolution peut également s'expliquer par le fait que le canton des Grisons compte comparativement plus de lits dans la catégorie inférieure (0-2 étoiles) que l'Oberland bernois et le Valais⁶¹. La performance des diverses destinations grisonnes n'est toutefois nullement homogène: une étude de benchmarking du tourisme réalisée par BAK Basel Economics en 2006 montre que les deux destinations que sont Scuol et

⁶¹ Voir. BAK Basel Economics (2011): Tourismus Benchmarking – die Schweizer Tourismuswirtschaft im internationalen Vergleich. Schlussbericht zum «Internationalen Benchmarking Programm für den Schweizer Tourismus. Update 2010-2011».

St. Moritz-Pontresina affichent des résultats particulièrement bons. Les destinations Samnaun, Arosa, Lenzerheide-Valbella, Davos-Klosters et Flims-Laax se retrouvent en revanche seulement en milieu de classement. Disentis-Sedrun affiche même une performance inférieure à la moyenne. Cette même étude montre en outre que le niveau des prix des hôtels est comparativement élevé dans de nombreux centres touristiques des Grisons. Ce constat est valable en particulier pour Arosa ainsi que pour St. Moritz-Pontresina, Lenzerheide-Valbella et Davos-Klosters. Voilà qui peut au moins expliquer la création de valeur ajoutée supérieure à la moyenne qui est générée ici par place de travail (= haute productivité du travail)⁶².

Les centres touristiques alpins du **canton du Valais** affichent en revanche des valeurs comparativement basses pour ce qui est du PIB par habitant, ce qui peut également s'expliquer par la faible productivité du travail. L'évolution de l'emploi se situe dans la moyenne et celle de l'économie est inférieure à la moyenne, tandis que la croissance de la population est très forte. La population des centres touristiques alpins du canton du Valais a augmenté de près de 12% entre 2000 et 2012. On peut en conclure que les centres touristiques alpins de ce canton se développent également en partie en tant que régions résidentielles. Voilà qui est surprenant dans la mesure où les centres touristiques alpins des cantons comparés ne connaissent pratiquement pas de croissance de leur population. Le revenu net par habitant est, en Valais, inférieur à la moyenne des centres touristiques alpins.

Une étude de benchmarking du tourisme portant sur le canton du Valais et réalisée en 2008⁶³ montre que l'évolution des centres touristiques alpins dans le canton varie considérablement d'un endroit à l'autre. Quatre destinations valaisannes connaissent un succès patent (prix élevés et occupation), à savoir: Ovronnaz, Zermatt, Verbier et Saas-Fee. A l'exception d'Ovronnaz, ces destinations profitent en particulier de leur renommée internationale. Les destinations que sont Loèche-les-Bains et Sierre-Anniviers connaissent quant à elles un succès moyen. Les autres destinations valaisannes affichent même un développement inférieur à la moyenne (en particulier Chablais-Portes du Soleil, Lötschental et Goms).

En été, les quatre destinations valaisannes Ovronnaz, Brigue-Brigerbad, Zermatt et Loèche-les-Bains marchent très fort (il s'agit de destinations avec bains thermaux, ainsi que Zermatt avec le Cervin). Les autres destinations valaisannes, toujours selon cette étude, ont, durant la période estivale, des difficultés à exploiter leurs capacités et à conserver leurs parts de marché.

Malgré une productivité du travail inférieure à la moyenne, les centres touristiques alpins du **canton de Berne** affichent, contrairement à ceux du canton du Valais, des valeurs supérieures à la moyenne pour ce qui est du PIB par habitant. Le PIB et le PIB par habitant pré-

⁶² Voir BAK Basel Economics (2006): Tourismus Benchmark Studie für Graubünden.

⁶³ Voir BAK Basel Economics (2008d): Erfolg und Wettbewerbsfähigkeit der Walliser Tourismuswirtschaft.

sentent toutefois une évolution nettement supérieure à la moyenne, tandis que la croissance de l'emploi est elle aussi positive depuis 2005.

Une prise de position⁶⁴ rédigée à la demande de la Direction de l'économie du canton de Berne confirme cette tendance et constate que la demande dans l'hôtellerie a évolué de manière «tout à fait réjouissante» entre 1997 et 2008. Ce n'est pas seulement la ville de Berne, mais également l'Oberland bernois qui ont connu, toujours selon ce document, une croissance supérieure à la moyenne en comparaison nationale; ceci est significatif, car trois quarts des nuitées du canton sont générés dans l'Oberland. Les chemins de fer de montagne affichent eux aussi une légère croissance en termes de nombre de passagers transportés.

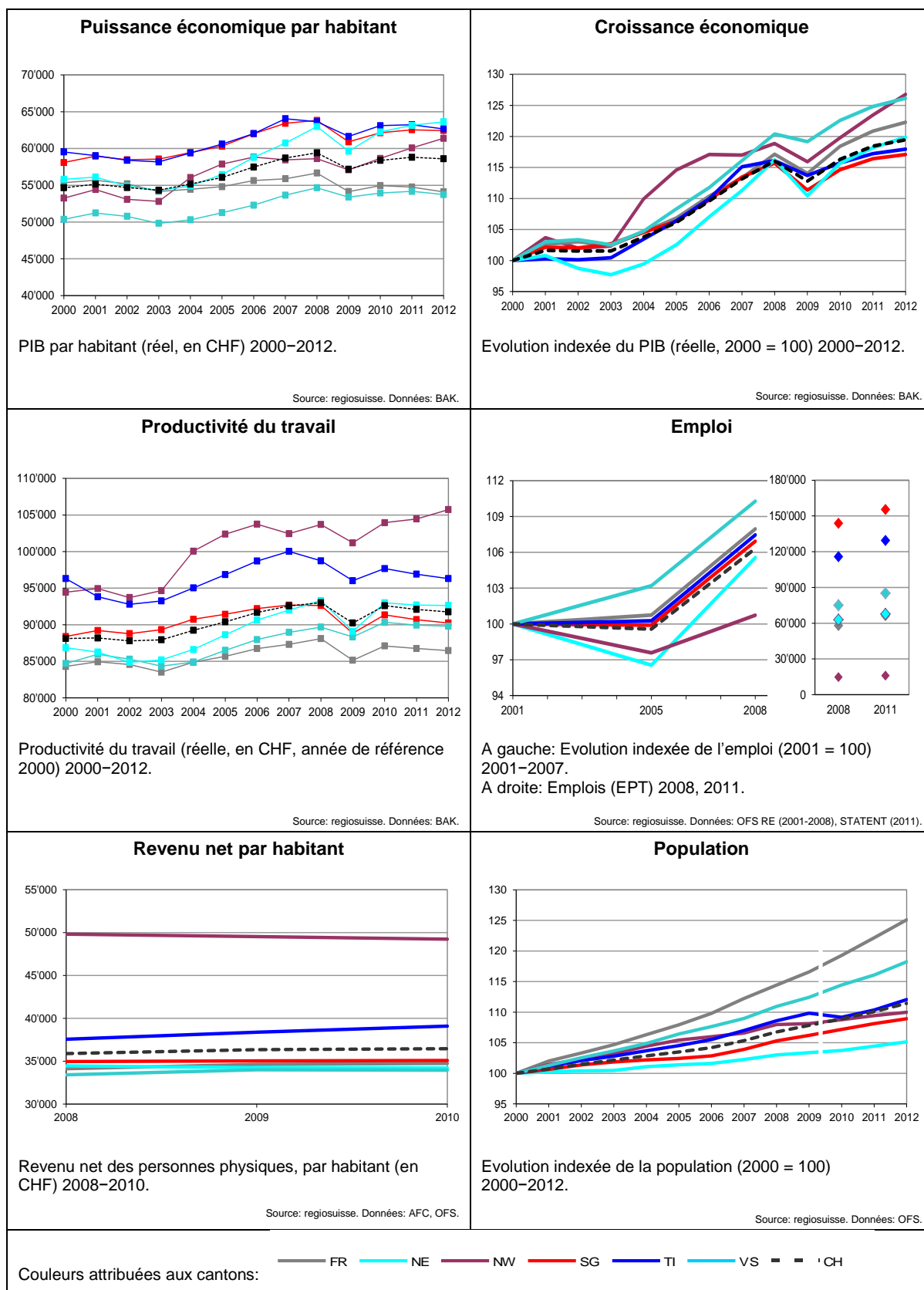
Les chiffres concernant la population étaient en recul jusqu'aux premières années du nouveau millénaire; ils se sont toutefois stabilisés depuis. On peut néanmoins conclure de ces chiffres que les centres touristiques alpins du canton de Berne se développent en régions de travail plutôt qu'en régions résidentielles, contrairement à ce que l'on constate dans le canton du Valais. Le revenu net des personnes physiques par habitant se situe, dans le canton de Berne, à un niveau nettement plus bas que dans les cantons comparés; il s'est toutefois aligné au fil du temps sur le revenu net par habitant du canton du Valais.

En comparaison cantonale, on peut conclure ce qui suit concernant les centres touristiques alpins:

- Il existe une grande différence entre les cantons comparés pour ce qui est du PIB par habitant. Jusqu'en 2010, l'écart avait en outre tendance à augmenter, étant donné que les centres touristiques alpins du Valais affichaient une croissance économique négative, tandis que les Grisons, en tête de classement pour ce qui est du PIB par habitant, continuaient de reculer. La situation s'est inversée en 2011.
- Les centres touristiques alpins du canton de Berne affichent une augmentation des places de travail et une croissance de la puissance économique, tandis que la population stagne plus ou moins. Son revenu est comparativement bas.
- On observe le phénomène inverse dans le canton du Valais: l'emploi n'y a augmenté que légèrement, alors que la population a connu une forte croissance.
- Cela signifie que les centres touristiques alpins du canton de Berne se sont plutôt développés comme centres du marché du travail et, dans le canton du Valais, plutôt comme zones de résidence.

⁶⁴ Voir Müller Hansruedi , Berger Philipp (2009): Tourismus im Kanton Bern, Positionspapier und Strategie 2015.

d) Evolution des agglomérations et des autres communes urbaines



Les agglomérations et autres communes urbaines, en bref:

Part du PIB national (2012): 23.7%

Part des places de travail (2011): 26.1%

Part de la population de la Suisse (2012): 25.7%

Cette section examine l'évolution des indicateurs sélectionnés au sein des **agglomérations et des autres communes urbaines** (sans les aires métropolitaines), par canton. La matrice ci-dessous montre de manière simplifiée l'évolution présentée plus haut.

	Niveau			Croissance		
	Puissance économique par habitant	Productivité	Revenu net par habitant	Economie	Emploi (2001-2008)	Population
NE	●	◐	○	◐	◐	○
TI	●	●	◐	○	◐	◐
SG	●	◐	○	○	◐	◐
NW	●	●	●	●	○	◐
FR	○	○	○	◐	◐	●
VS	○	◐	○	●	●	●

Légende: Niveau resp. croissance en comparaison cantonale ○ = bas ◐ = moyen ● = haut
Les cantons sont classés selon la puissance économique par habitant en 2012.

Les agglomérations et les autres communes urbaines du **canton de Neuchâtel** affichaient, en 2012, la plus grande puissance économique par habitant, suivies de près par les cantons du Tessin, de St-Gall et de Nidwald. Partant d'un niveau initial relativement faible enregistré dans le canton, ce type d'espace a nettement rattrapé son retard depuis l'année 2000 pour ce qui est de la puissance économique par habitant. Pour tous les autres indicateurs examinés ici, Neuchâtel se situe dans la moyenne (productivité, croissance de l'économie) ou même en dessous de la moyenne (revenu net par habitant, évolution de l'emploi, évolution de la population). Le canton de Neuchâtel est à nouveau parvenu, ces dernières années, à revenir dans la moyenne pour ce qui est de la croissance économique et l'emploi). La population croît néanmoins nettement moins rapidement dans les agglomérations du canton que cela n'est le cas dans les cantons comparés.

On constate également une puissance économique supérieure à la moyenne dans les agglomérations et les communes urbaines dans le **canton du Tessin**. La productivité du travail supérieure à la moyenne se reflète également dans les valeurs élevées du PIB par habitant et dans un revenu net par habitant légèrement supérieur à la moyenne. La croissance de l'économie, de l'emploi et de la population n'est toutefois que moyenne.

Pour ce qui est de la productivité, le canton du Tessin affiche *globalement*, c'est-à-dire en comparaison nationale, plutôt des valeurs inférieures à la moyenne. Ceci concerne en parti-

culier les branches à faible création de valeur ajoutée, comme la construction et l'industrie hôtelière, qui ont une forte présence dans le canton. Cela étant, le Tessin dispose également d'un secteur financier à haute valeur ajoutée⁶⁵. La concentration de ce secteur dans la place financière de Lugano explique la forte productivité du travail pour le canton du Tessin dans le type d'espace examiné ici.

Le **canton de St-Gall** affiche également, pour ce qui est des agglomérations et des autres communes urbaines, une croissance du PIB par habitant supérieure à la moyenne. La productivité du travail et le revenu net par habitant se situent toutefois, tout comme d'ailleurs l'évolution de l'économie, de l'emploi et de la population, seulement dans la moyenne ou sont inférieurs à la moyenne.

Les agglomérations et les autres communes urbaines du **canton de Nidwald** affichent certes une forte croissance économique, mais l'évolution de la population n'y est que moyenne, tandis que l'évolution de l'emploi stagne en 2008, au même niveau que celui enregistré en 2001. La puissance économique par habitant se situe dans la moyenne supérieure, ce qui ne laisse pas de surprendre si l'on considère la haute productivité du travail. Le revenu est comparativement très élevé.

Malgré une croissance de l'économie et de l'emploi légèrement supérieure à la moyenne, le **canton de Fribourg** affiche dans les agglomérations et les zones urbaines une évolution comparativement faible du PIB par habitant. Ce phénomène s'explique par la croissance de la population supérieure à la moyenne, soit près de 25% entre 2000 et 2012. Le fait que, malgré cette discrédance entre l'évolution de l'économie et de la population, le revenu ne soit que légèrement supérieur à la moyenne s'explique par le nombre élevé de personnes qui vont travailler dans les cantons voisins, en particulier Berne et Vaud. Globalement, le canton de Fribourg affiche un solde pendulaire négatif⁶⁶. La productivité se situe, dans ce type d'espace, à un niveau comparativement bas.

Le PIB par habitant et le revenu, resp. le revenu net par habitant, sont les plus faibles dans les agglomérations et les communes urbaines du **canton du Valais**. Ce bas niveau s'explique notamment par la création de valeur ajoutée comparativement faible par place de travail (productivité). Cela étant, ce type d'espace est très dynamique dans le canton du Valais: l'économie et l'emploi ont augmenté plus fortement que dans tous les cantons comparés, tandis que l'évolution de la population est elle aussi supérieure à la moyenne.

⁶⁵ Voir BAK Basel Economics (2008): Lo sviluppo della produttività nell'economia ticinese; Hunziker Christian, Schriber Martina (2008): Südschweiz – Tourismushochburg und vieles mehr.

⁶⁶ Voir Ryser Nina (2008): Espace Mittelland – Verwaltungszentrum und Technologiestandort.

En comparaison cantonale, on peut relever les points suivants concernant les agglomérations et les autres communes urbaines:

- Dans l'ensemble, ce type d'espace est relativement dynamique: tous les cantons comparés affichent, durant la période observée, des taux de croissance positifs tant au niveau du PIB, de l'emploi que de la population. Cette performance constamment positive n'est sinon observée que dans l'espace rural périurbain.
- Fribourg et le Valais, les deux cantons avec la puissance économique la plus faible par habitant dans ce type d'espace affichent, il est intéressant de le constater, la plus forte croissance de la population. A l'inverse, le canton de St-Gall, qui a l'un des meilleurs PIB par habitant pour les agglomérations et les autres communes urbaines, n'affiche qu'une croissance de la population inférieure à la moyenne.

5 Annexe A: Gros plan sur les régions – les diverses régions MS

Ce chapitre présente l'évaluation de tous les indicateurs pour les régions MS de Suisse. Il comprend, pour autant que cela soit judicieux, un graphique pour chaque situation actuelle⁶⁷ dans les régions ainsi qu'un graphique représentant le taux de variation des indicateurs sur les dernières années. On trouvera à chaque fois, dans la colonne située à droite du graphique, un résumé des enseignements les plus importants.

Nous renvoyons une fois de plus au lien entre les régions décrites ici et les types d'espace des chapitres 3 et 4 présentés dans le Graphique 2-3. Ce dernier montre sous la forme d'une carte la typologie spatiale de regio**n**uisse utilisée dans ce chapitre, typologie qui comprend cinq classes.

Ce chapitre est **explicitement conçu comme une annexe. Il s'adresse aux personnes qui veulent procéder à des comparaisons spécifiques entre régions.** Le texte explicatif est volontairement bref. Il ne s'agit pas en effet de décrire par le menu le développement dans les quelques régions étudiées, voire même de pouvoir les expliquer.

La lecture de ce chapitre pourra surprendre en raison de la grande différence de valeurs souvent constatée, même entre des régions voisines. Ce sont en particulier les taux de croissance dans les différentes régions qui varient considérablement pour de nombreux indicateurs examinés. Les grandes différences constatées en Suisse s'expliquent également par le fait que les régions MS du pays sont très petites en comparaison internationale. La taille des régions représentées dans les pays voisins le montre bien (chapitre 6). La forte variabilité des taux de croissance est un phénomène général (également au niveau international) qui touche les régions très petites, comme le montre un rapport de l'OCDE⁶⁸. Selon cette dernière, ce phénomène peut s'expliquer comme suit:

- Les régions plus petites présentent la plupart du temps une **diversification moins marquée des branches**. Elles peuvent donc moins bien et moins rapidement compenser les chocs inattendus au niveau de l'offre et de la demande dans leur branche principale.
- Les régions plus petites passent souvent par un **processus de rattrapage** (angl.: «catching-up process»). Cela signifie que pour une faible croissance réelle déjà (p. ex.: des places de travail), on observe plus rapidement une forte croissance en pour cent.
- Par ce qu'il est convenu d'appeler un **artefact statistique** (à savoir, une variabilité plus importante au fil du temps lorsque les chiffres sont petits).
- Par des **erreurs de mesures** plus importantes pour les petites régions (il se peut, par exemple, que les chiffres du PIB par habitant soient exagérés ou sous-estimés en raison des mouvements pendulaires).

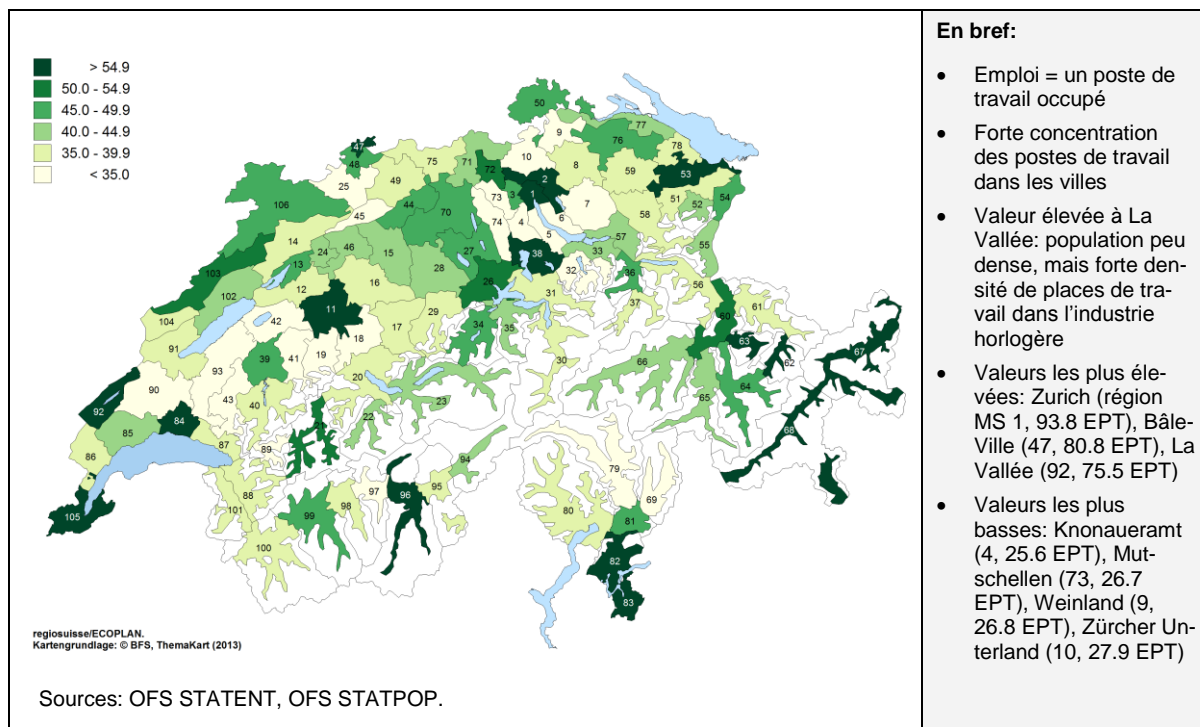
Il conviendra de garder à l'esprit ces points lorsqu'on lira les graphiques et les explications ci-dessous.

⁶⁷ = année disponible la plus récente.

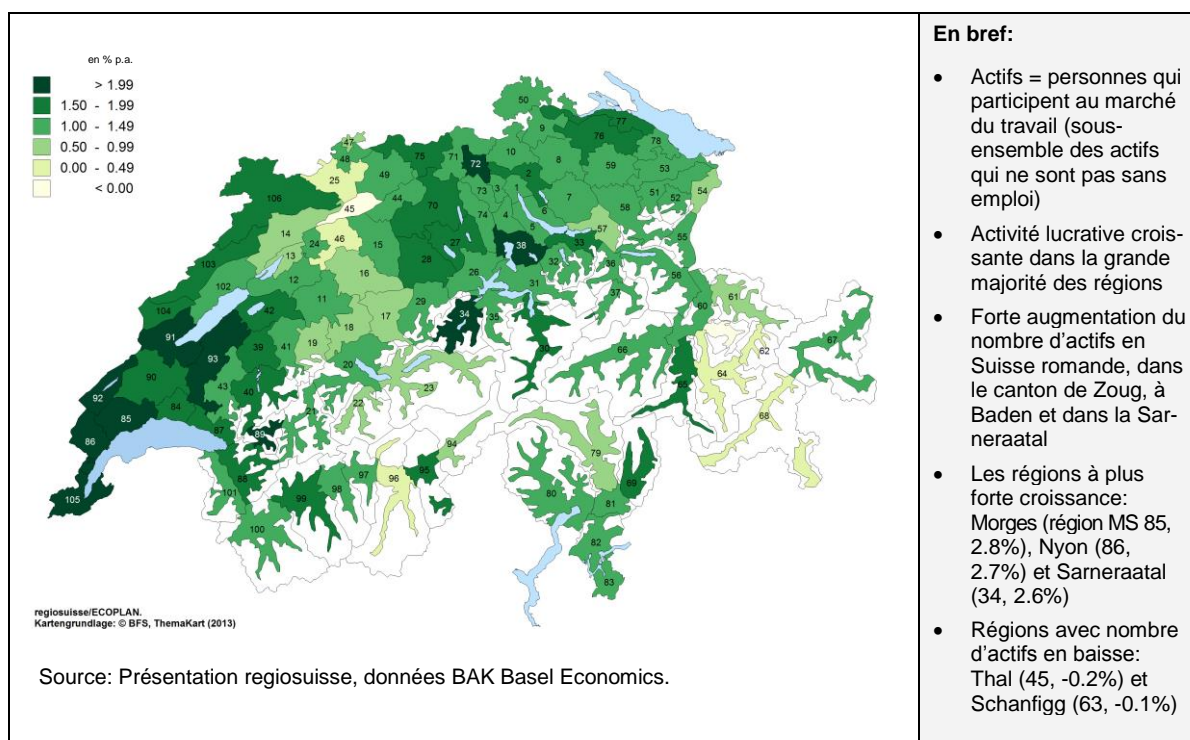
⁶⁸ Voir OECD (2008): Working Party on Territorial Indicators. The Sources of Economic Growth in OECD Regions.

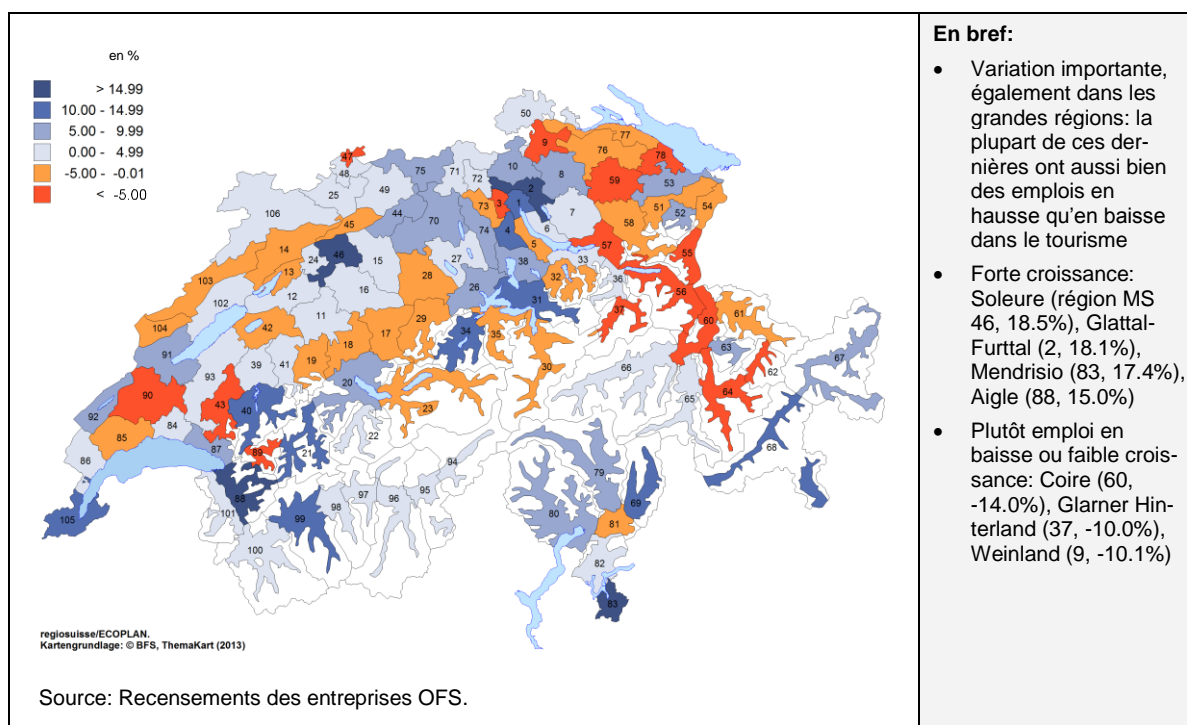
5.1 Comment les places de travail et le chômage évoluent-ils?

Graphique 5-1: Emplois (secteurs I à III) pour 100 habitants (équivalents plein temps), 2011

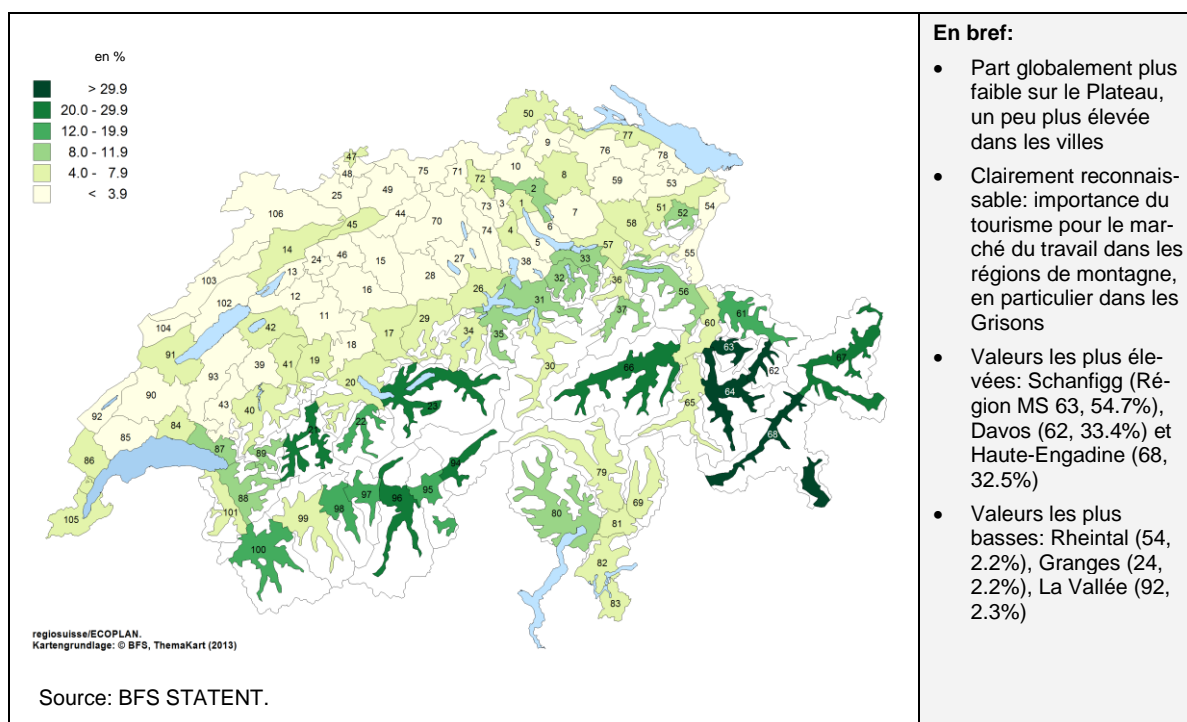


Graphique 5-2: Variation du nombre des actifs (secteurs I à III) en % p.a., 2007–2012



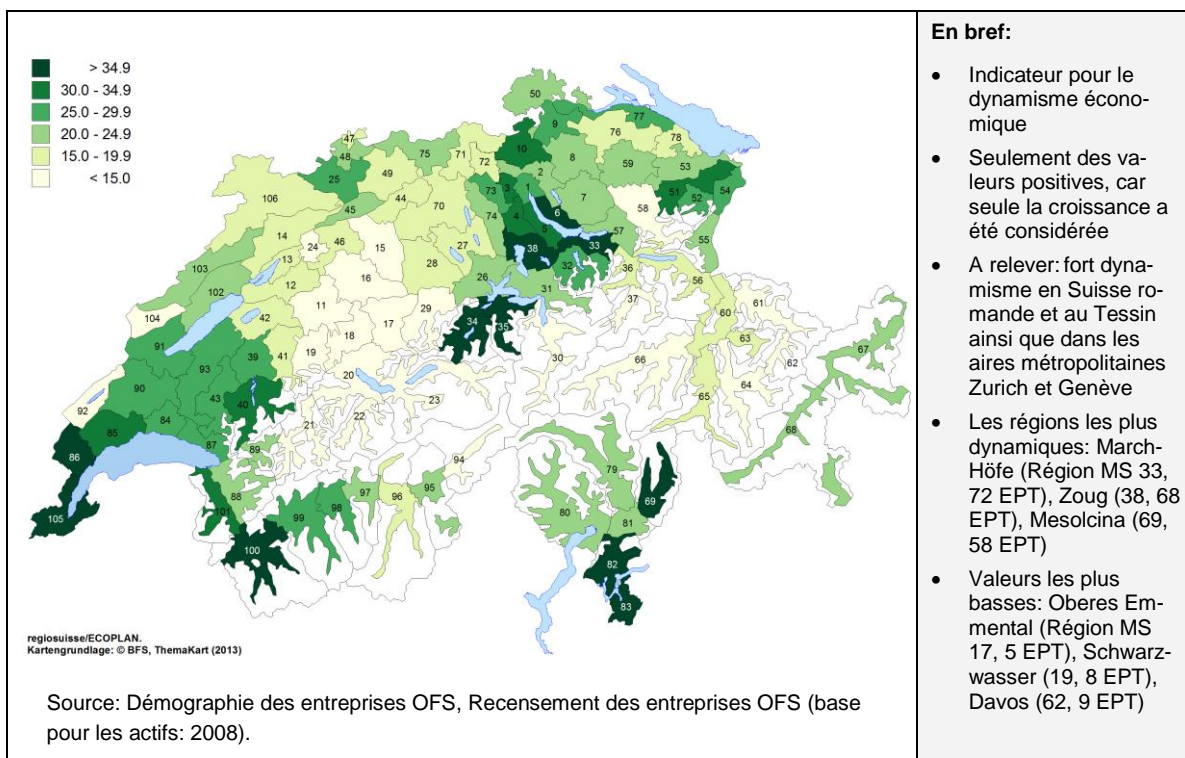
Graphique 5-3: Variation de l'emploi dans le tourisme en %, 2005–2008⁶⁹

⁶⁹ Les catégories NOGA suivantes figurent parmi les emplois dans le tourisme (basé sur NOGA 2008, propre agrégation): 551 (hôtels, auberges et pensions) / 552 (hébergement touristique, autres logements de courte durée) / 553 (terrains de camping, parcs pour caravanes ou véhicules de loisirs) / 559 (autres hébergements) / 561 (restaurants et services de restauration mobile, etc.) / 563 (débits de boissons) / 493903 (funiculaires, téléphériques et remontes-pentes) / 501 (transports maritimes et côtiers de passagers) / 503 (transports fluviaux de passagers) / 511 (transports aériens de passagers) / 79 (activités des agences de voyages, services de réservation) / 9102 (musées) / 9103 (sites et monuments historiques) / 9104 (jardins botaniques et zoologiques, parcs) / 9321 (parcs d'attractions et parcs à thèmes).

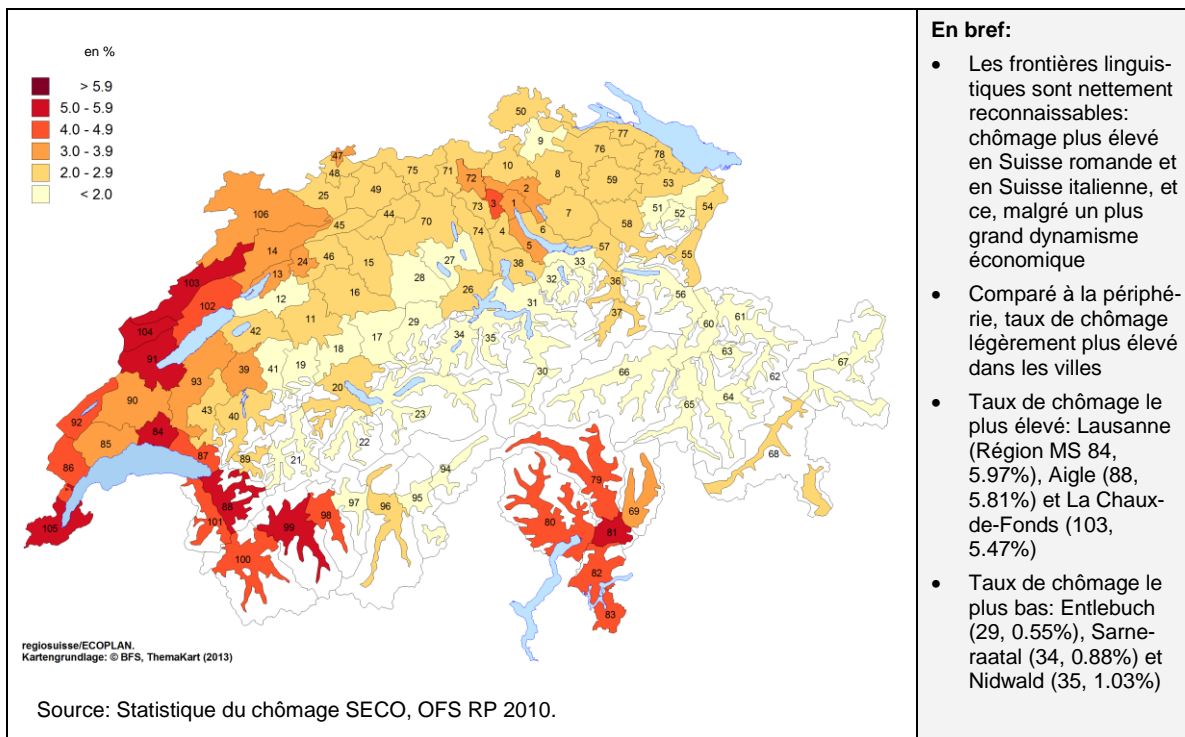
Graphique 5-4: Part des emplois dans le tourisme en %, 2011⁷⁰

⁷⁰ Les catégories NOGA suivantes figurent parmi les emplois dans le tourisme (basé sur NOGA 2008, propre agrégation): 551 (hôtels, auberges et pensions) / 552 (hébergement touristique, autres logements de courte durée) / 553 (terrains de camping, parcs pour caravanes ou véhicules de loisirs) / 559 (autres hébergements) / 561 (restaurants et services de restauration mobile, etc.) / 563 (débits de boissons) / 493903 (funiculaires, téléphériques et remontes-pentes) / 501 (transports maritimes et côtiers de passagers) / 503 (transports fluviaux de passagers) / 511 (transports aériens de passagers) / 79 (activités des agences de voyages, services de réservation) / 9102 (musées) / 9103 (sites et monuments historiques) / 9104 (jardins botaniques et zoologiques, parcs) / 9321 (parcs d'attractions et parcs à thèmes).

Graphique 5-5: Places de travail nouvellement créées (équivalents plein temps) dans les nouvelles entreprises pour 1'000 actifs (équivalents plein temps), 2007–2011

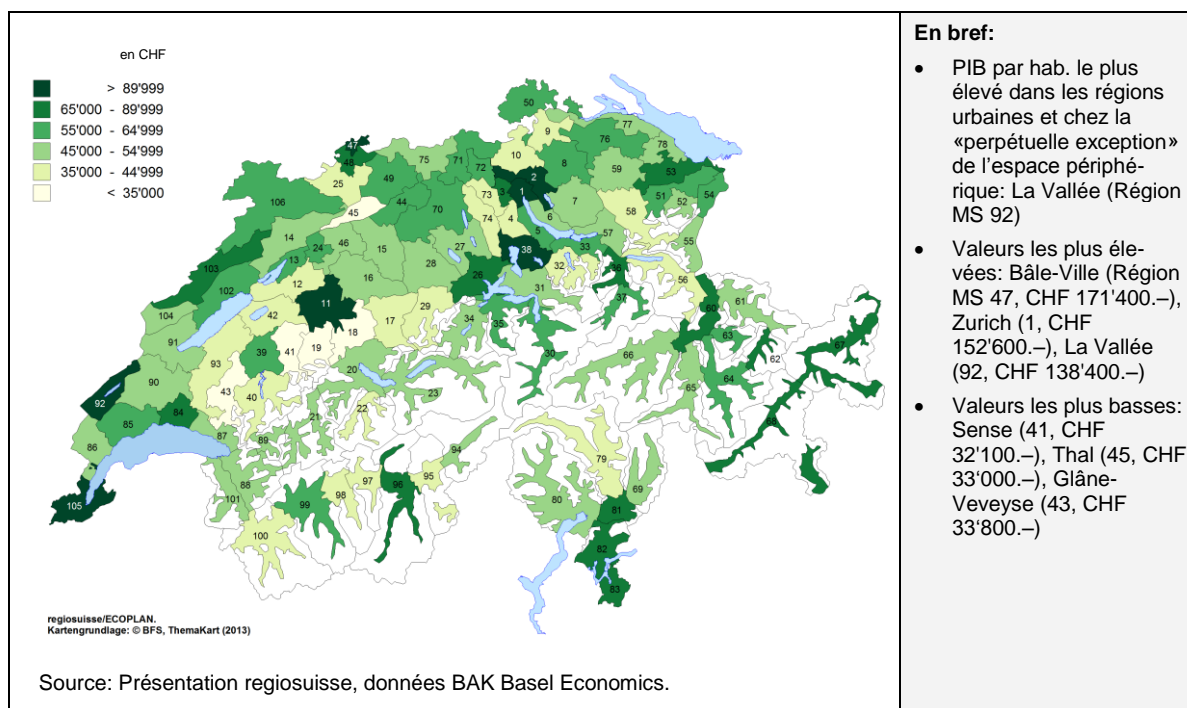


Graphique 5-6: Taux de chômage en % (part du total des personnes actives en 2010), 2013

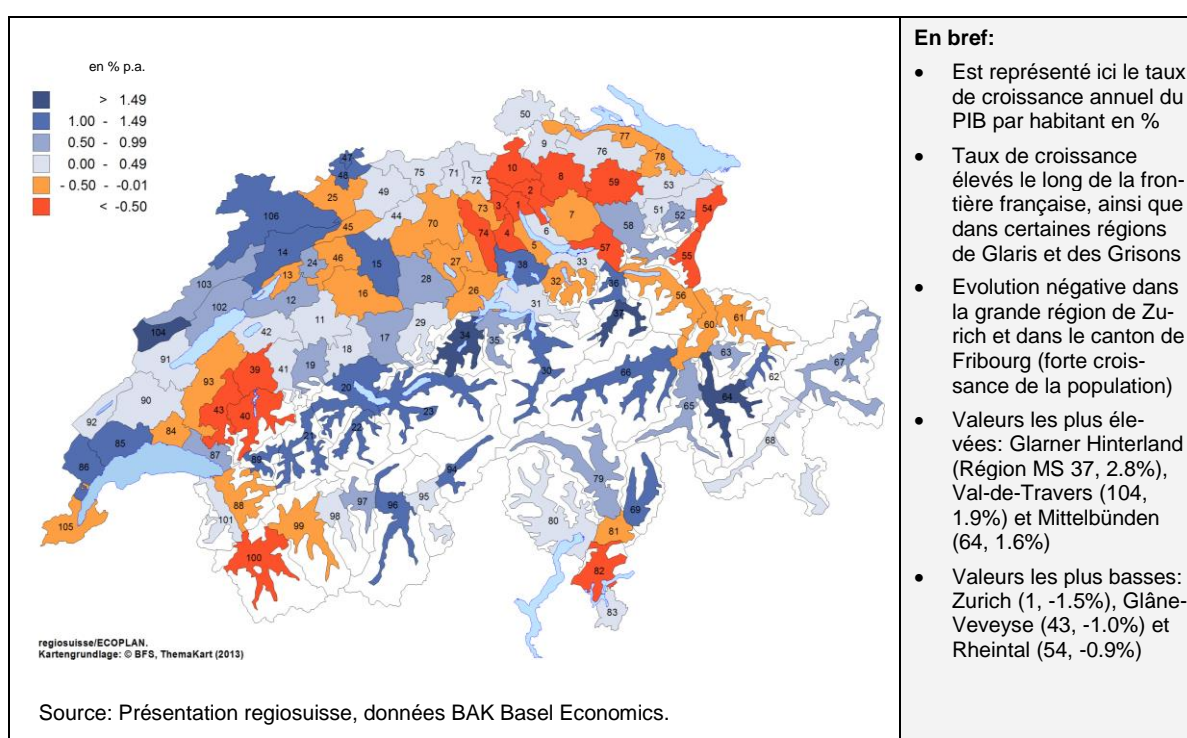


5.2 Quelle prestation l'économie apporte-t-elle?

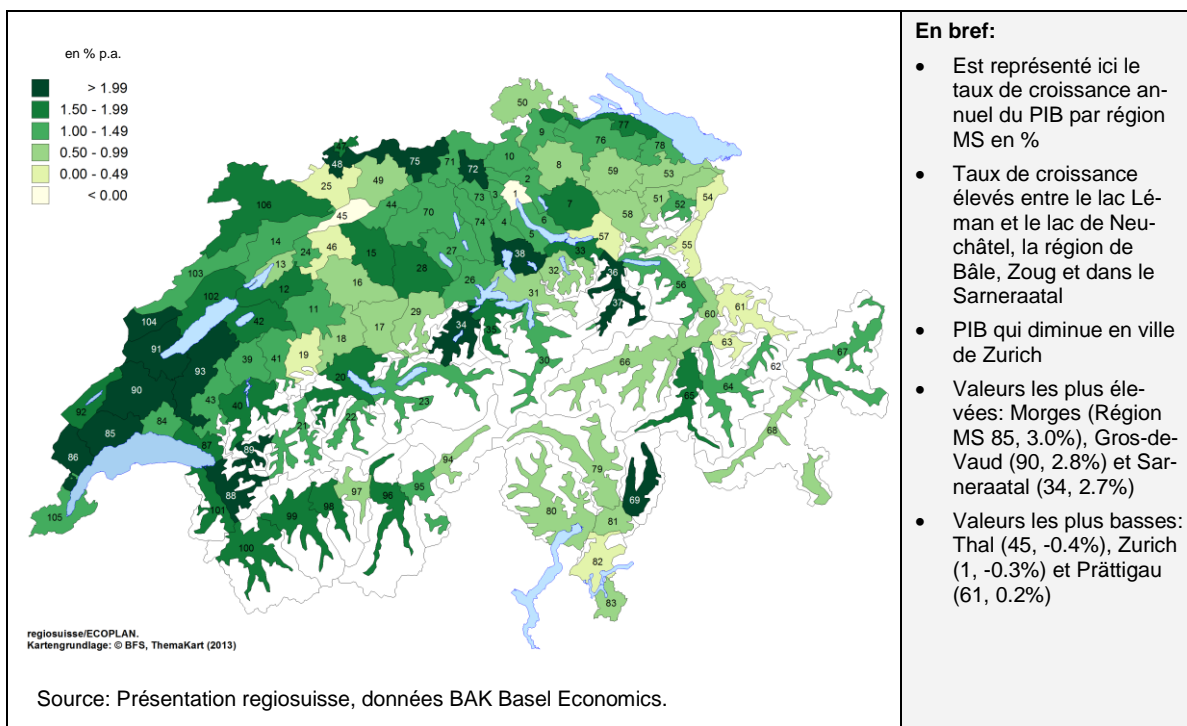
Graphique 5-7: Produit intérieur brut par habitant (nominal, en CHF), 2012



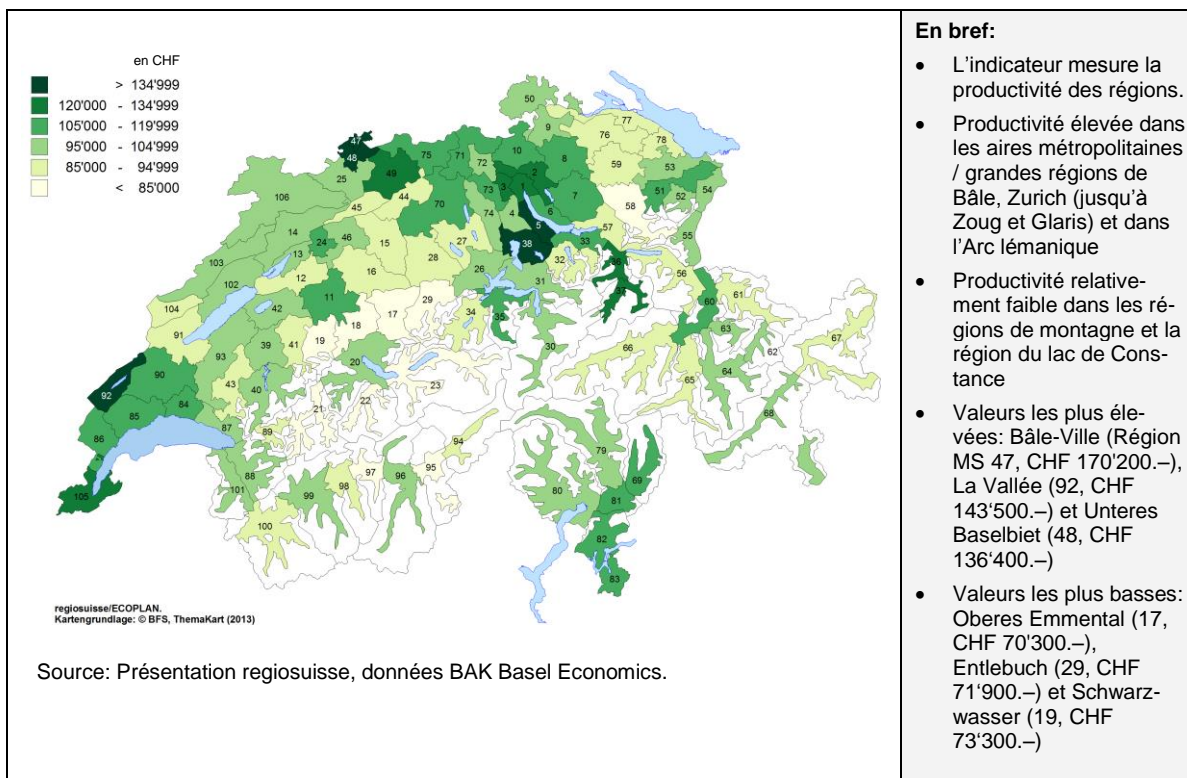
Graphique 5-8: Evolution du produit intérieur brut par habitant (réel, en % p.a.), 2007–2012



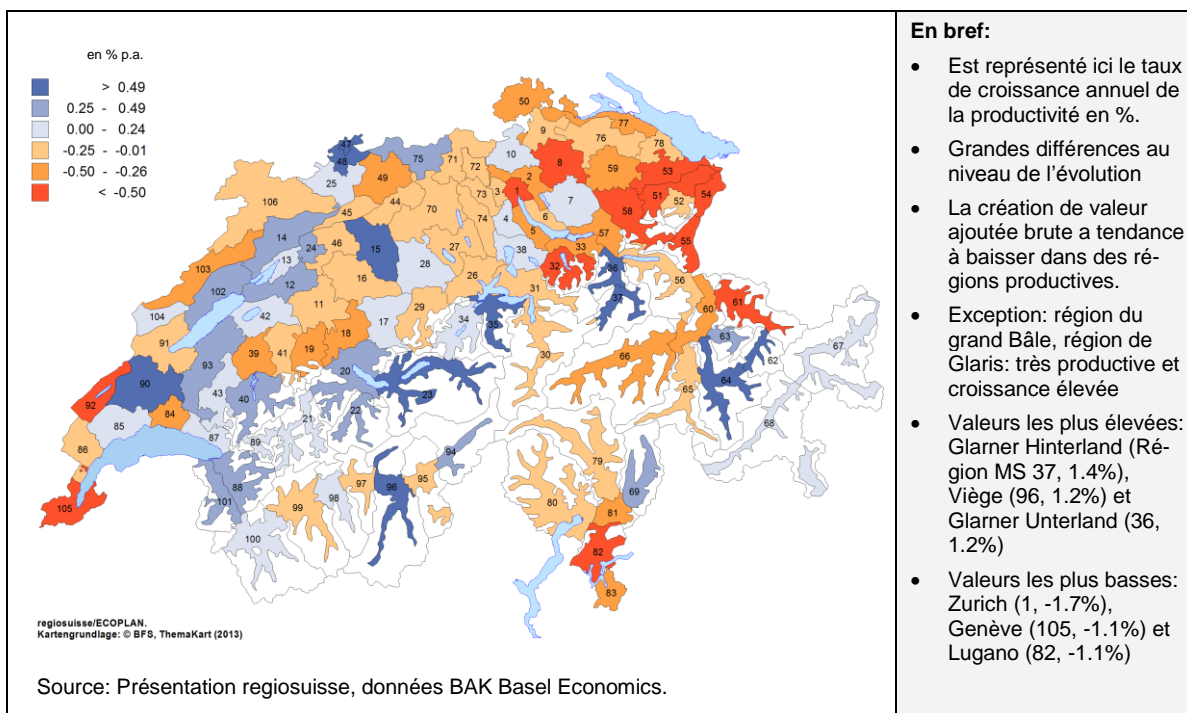
Graphique 5-9: Taux de croissance du produit intérieur brut en % p.a., 2007–2012



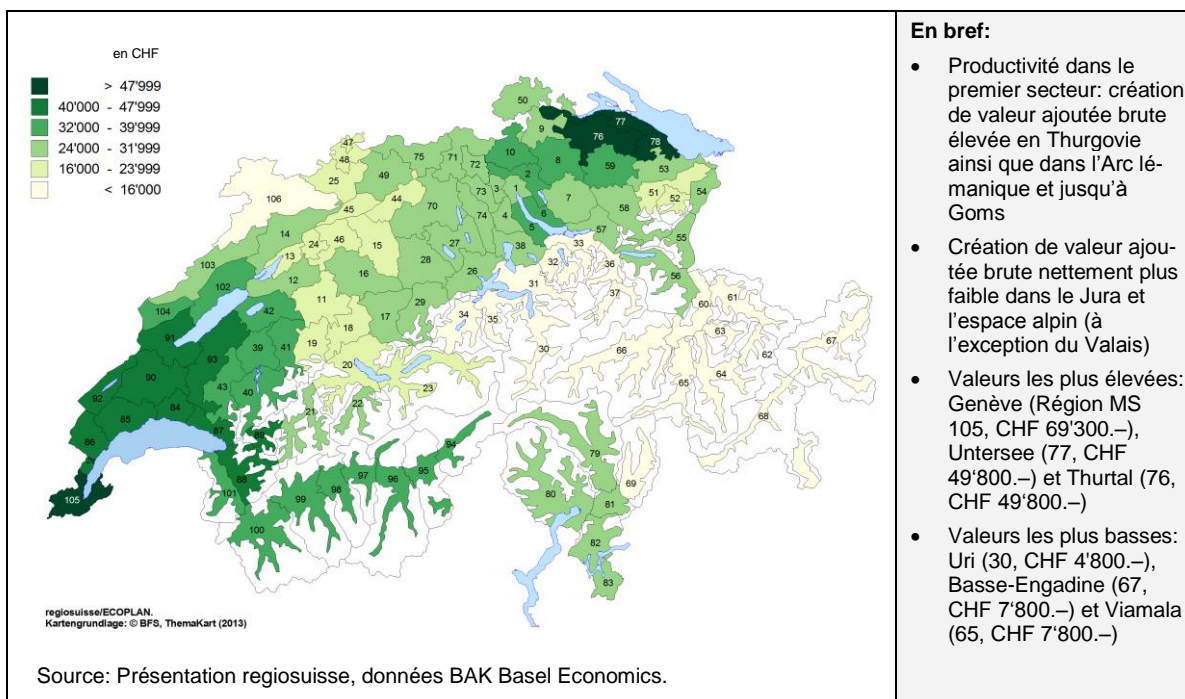
Graphique 5-10: Création de valeur ajoutée brute par emploi, 2012, tous les secteurs



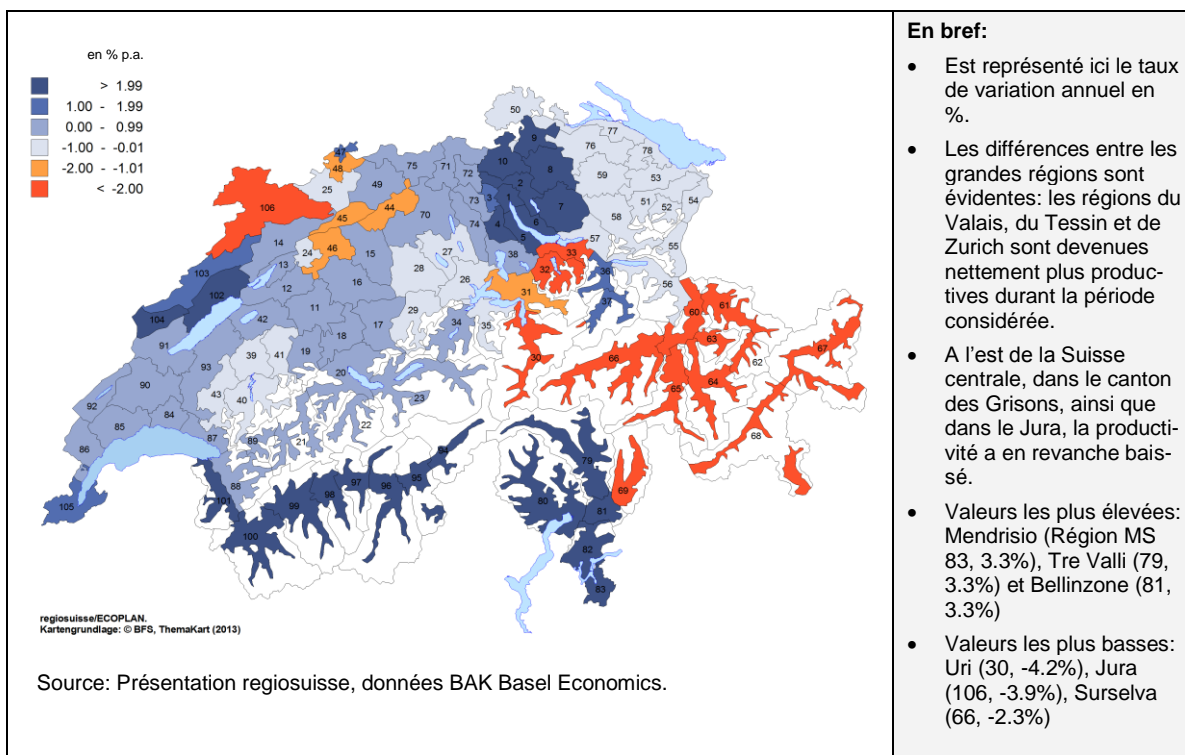
Graphique 5-11: Evolution de la valeur ajoutée brute par emploi, 2007–2012, tous les secteurs



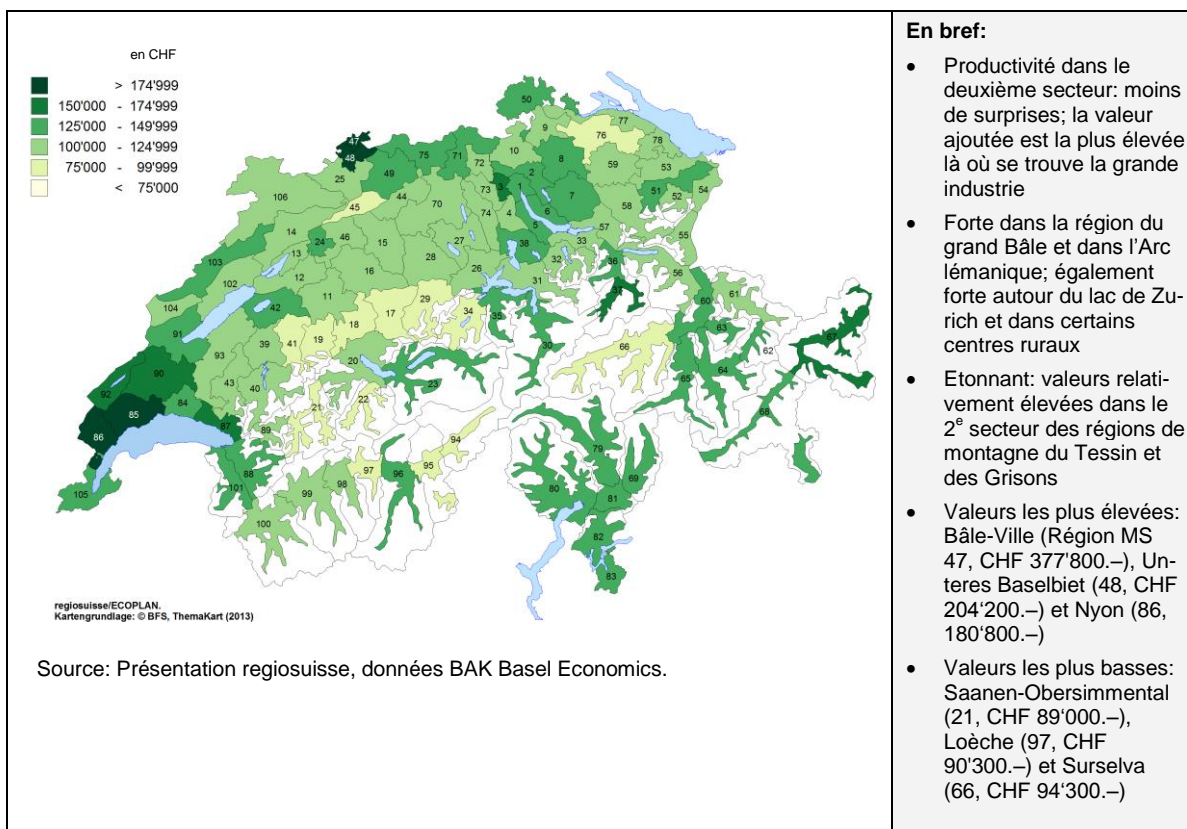
Graphique 5-12: Valeur ajoutée brute par emploi, 2012, secteur 1



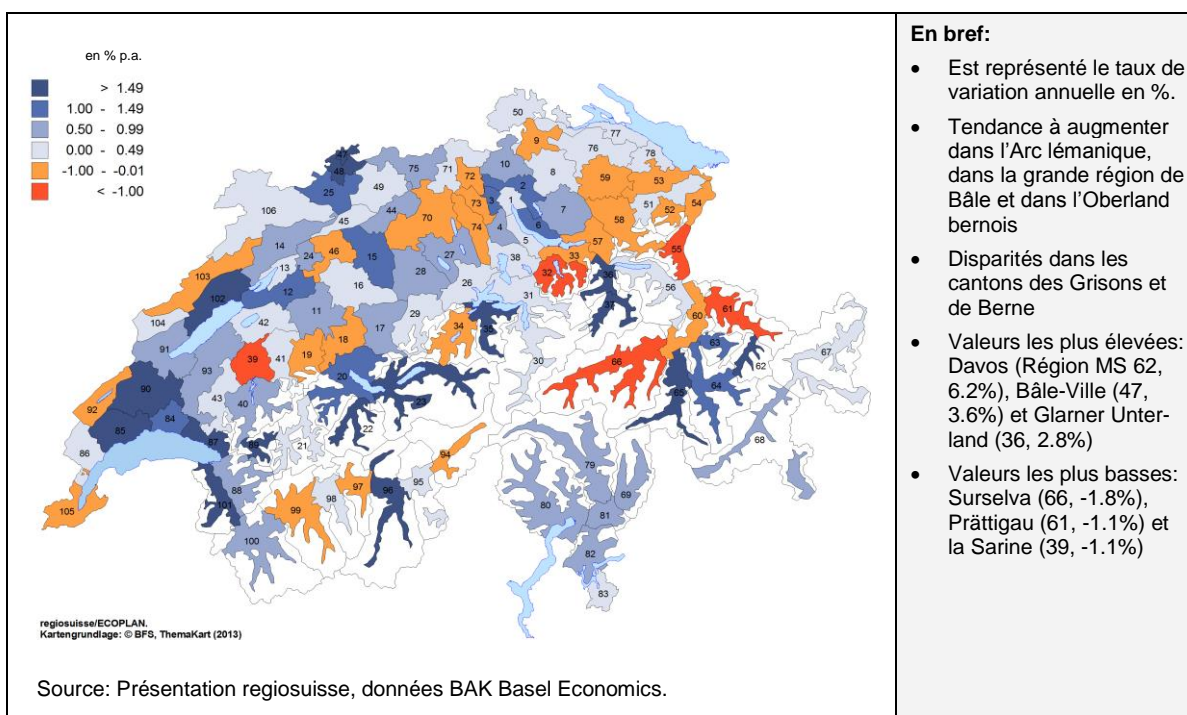
Graphique 5-13: Evolution de la valeur ajoutée brute par emploi, 2007–2012, secteur 1



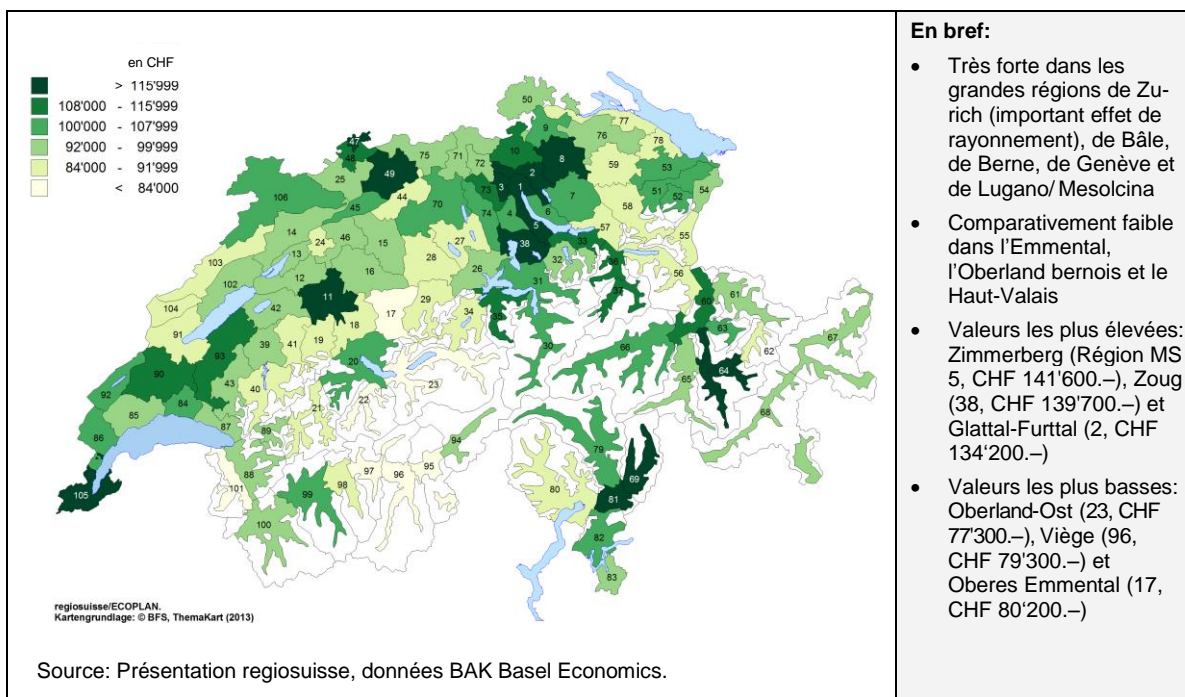
Graphique 5-14: Valeur ajoutée brute par emploi, 2012, secteur 2



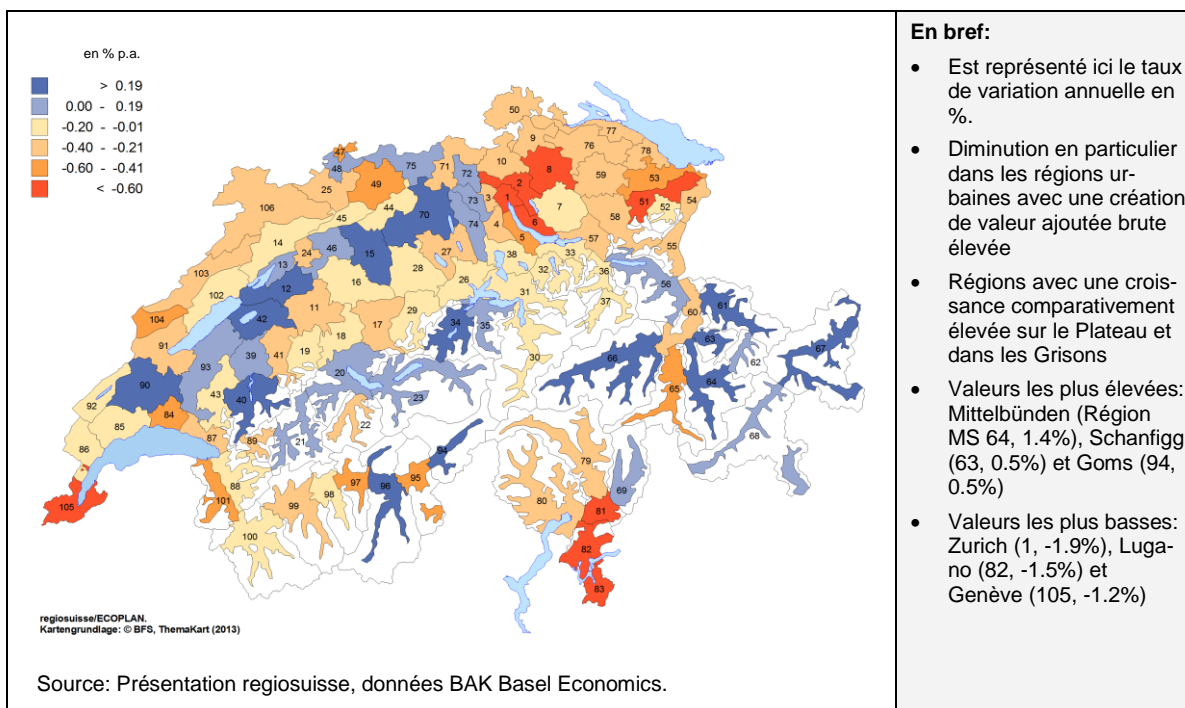
Graphique 5-15: Evolution de la valeur ajoutée brute par emploi, 2007–2012, secteur 2



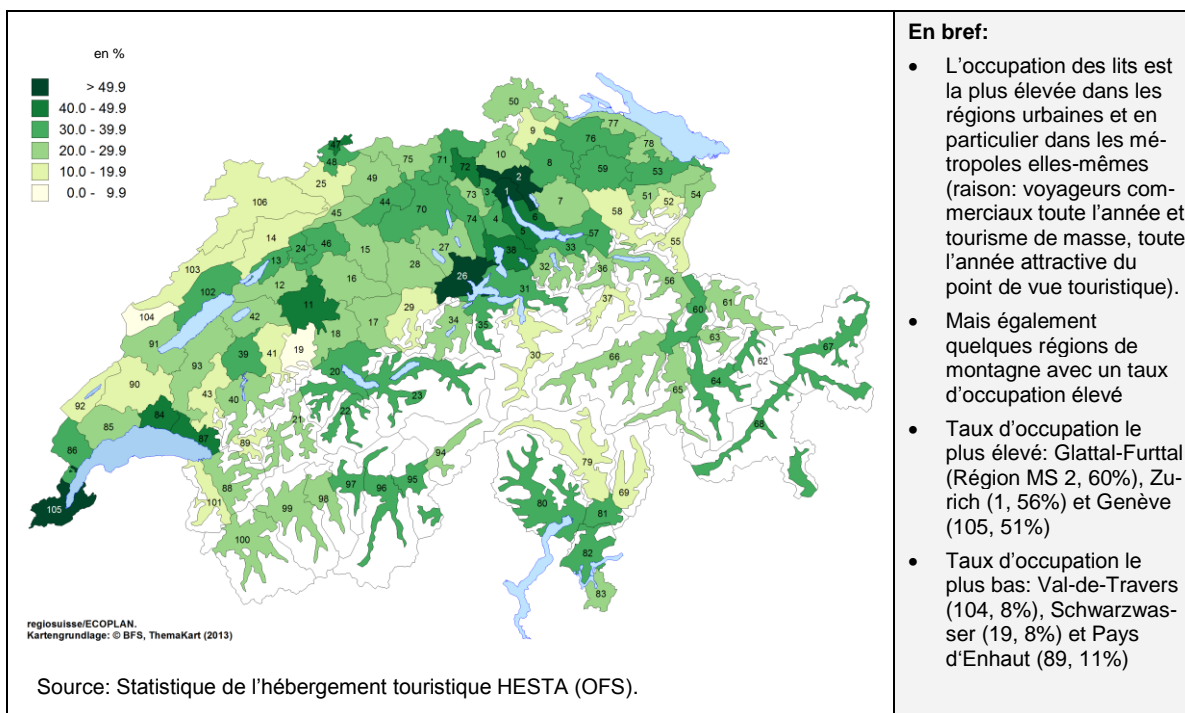
Graphique 5-16: Valeur ajoutée brute par emploi, 2012, secteur 3



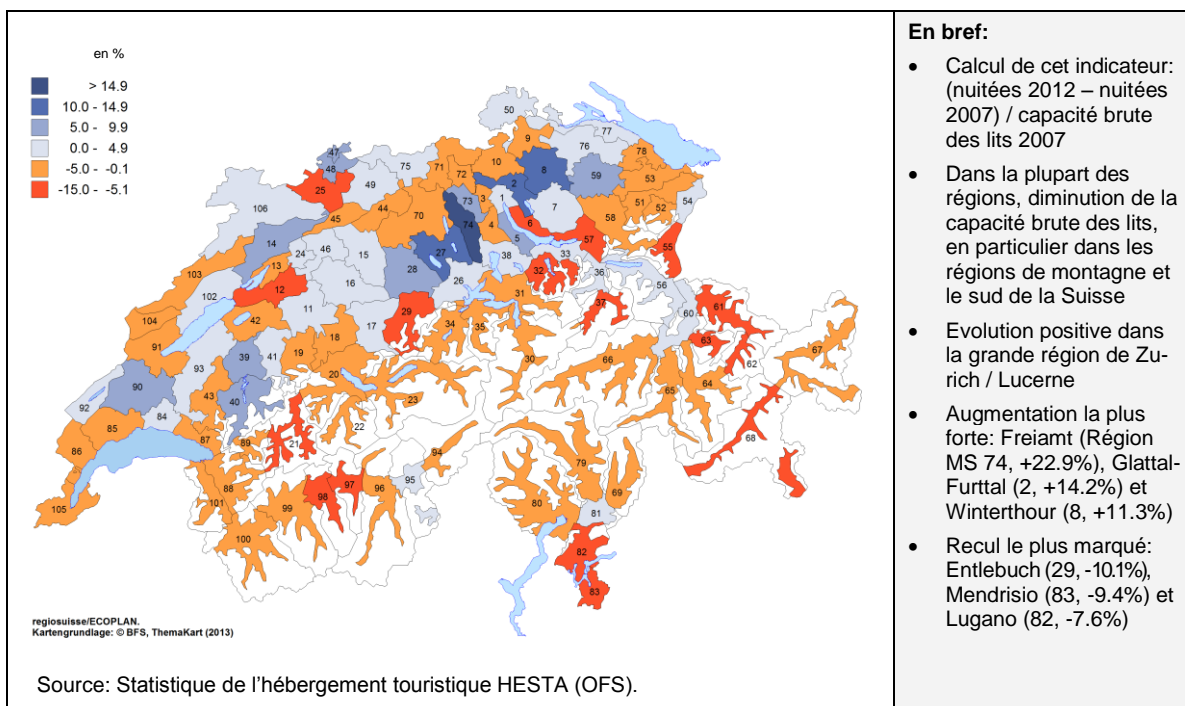
Graphique 5-17: Evolution de la valeur ajoutée brute par emploi, 2007–2012, secteur 3



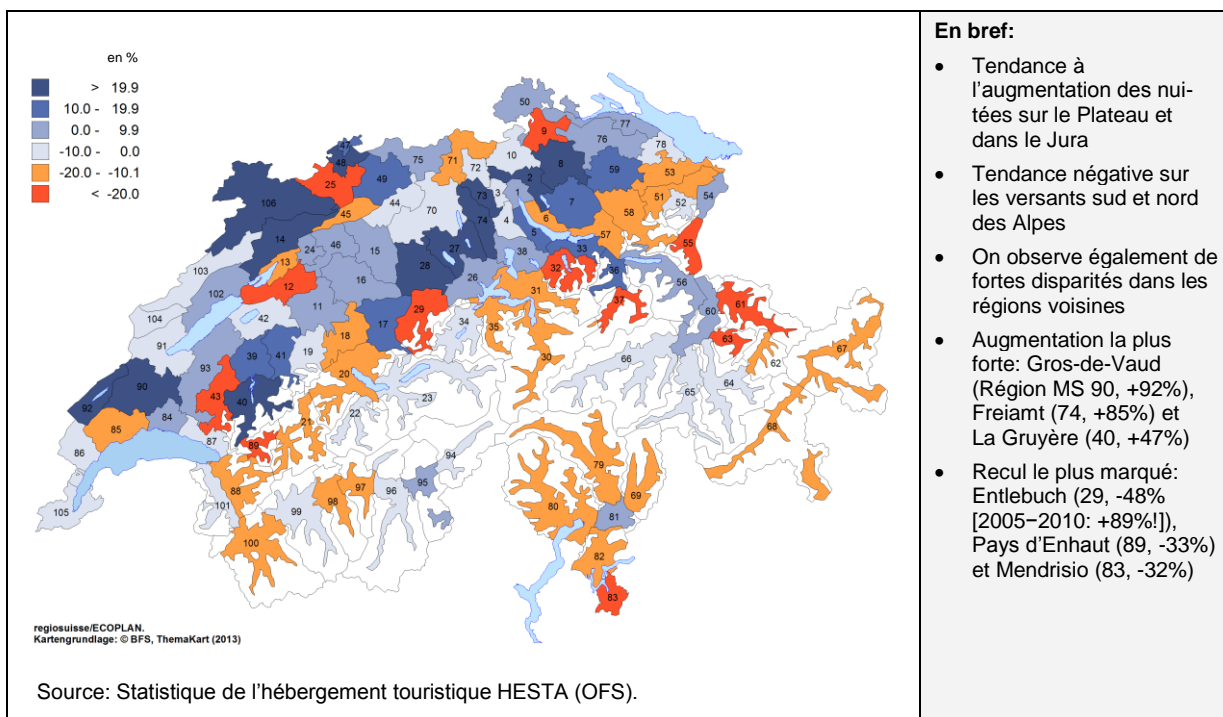
Graphique 5-18: Occupation brute des lits (hôtellerie) en % (nombre de nuitées divisé par la capacité brute), 2012



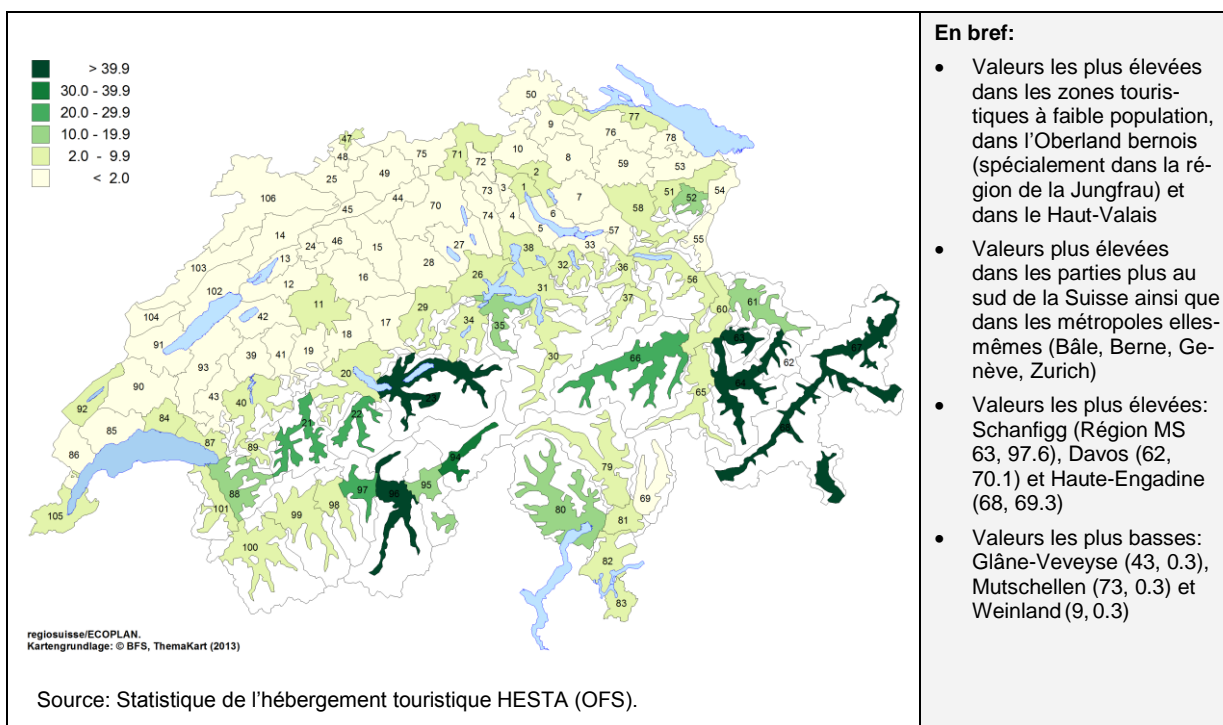
Graphique 5-19: Variation du taux d'occupation brut des lits: évolution des nuitées 2007-2012 en lien avec la capacité totale 2007, en %



Graphique 5-20: Variations des nuitées en %, 2007–2012

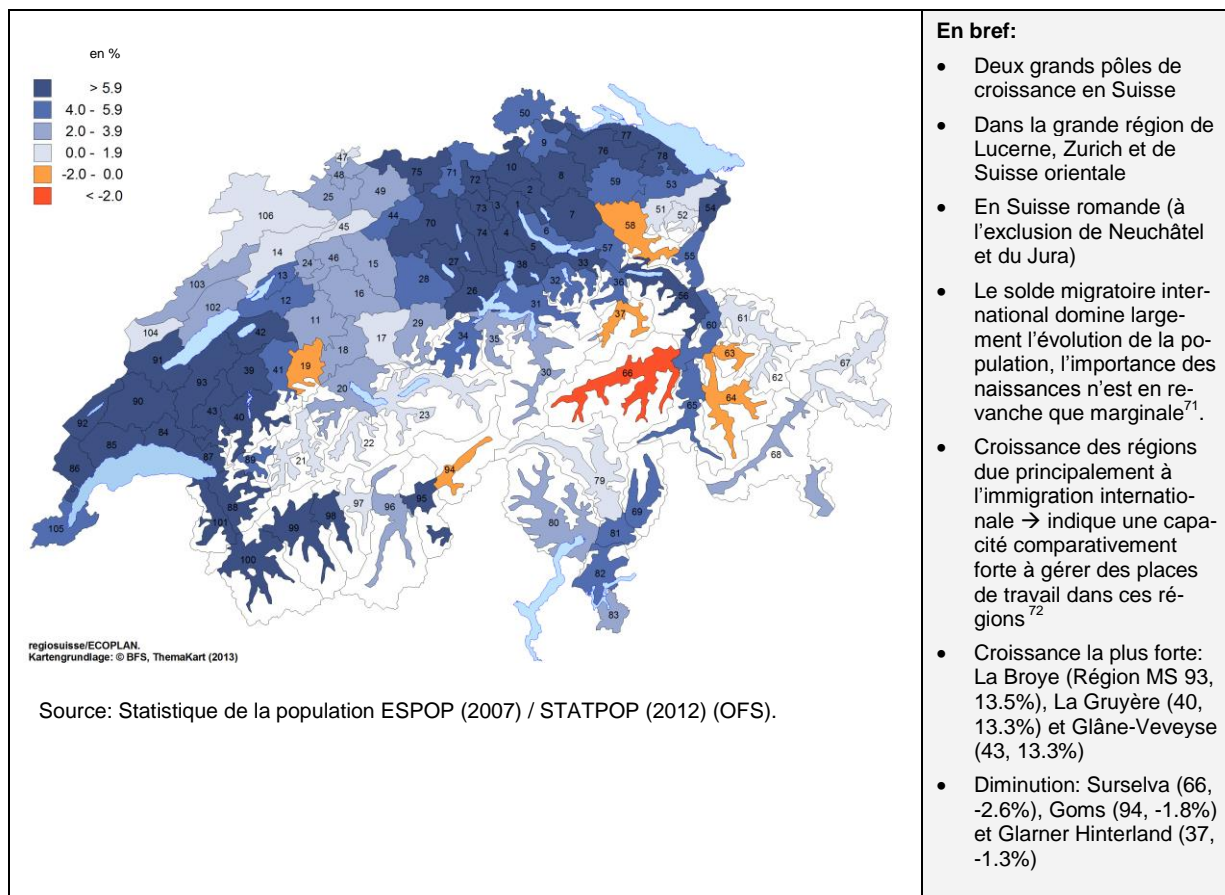


Graphique 5-21: Nombre de nuitées par habitant, 2012



5.3 Comment la population et les revenus évoluent-ils?

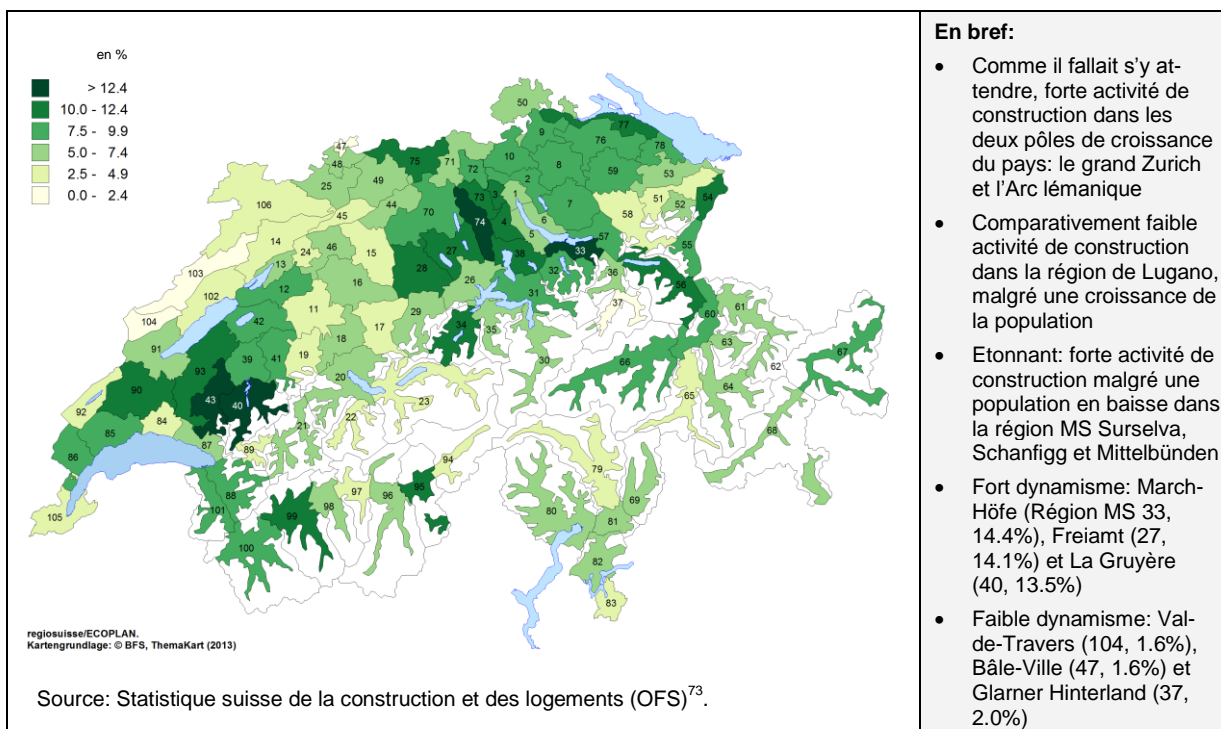
Graphique 5-22: Croissance de la population en %, 2007–2012



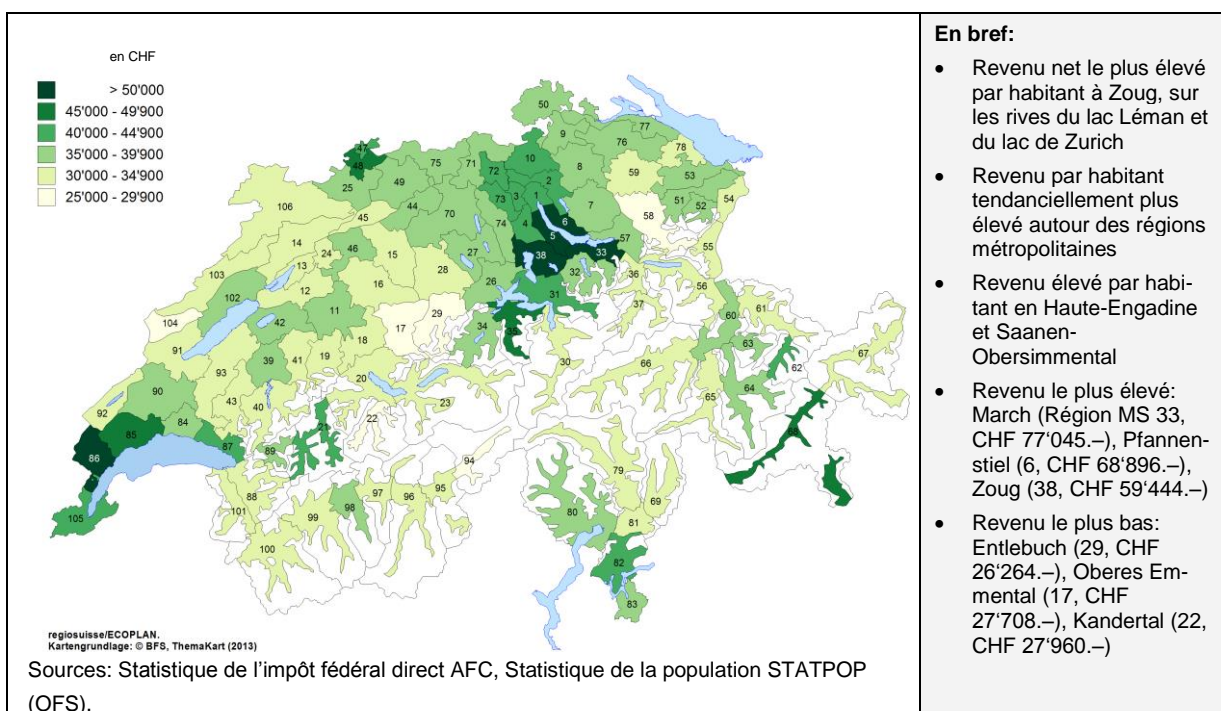
⁷¹ Voir Credit Suisse Economic Research (2011b): Swiss Issues Immobilien. Immobilienmarkt 2011, 10.

⁷² En comparaison, une forte migration intérieure parle plutôt en faveur de l'attractivité d'une région comme lieu de résidence. Voir Credit Suisse Economic Research (2013): Swiss Issues Immobilien. Immobilienmarkt 2013, 12.

Graphique 5-23: Logements nouvellement construits (sur l'ensemble des logements existants), 2007–2012

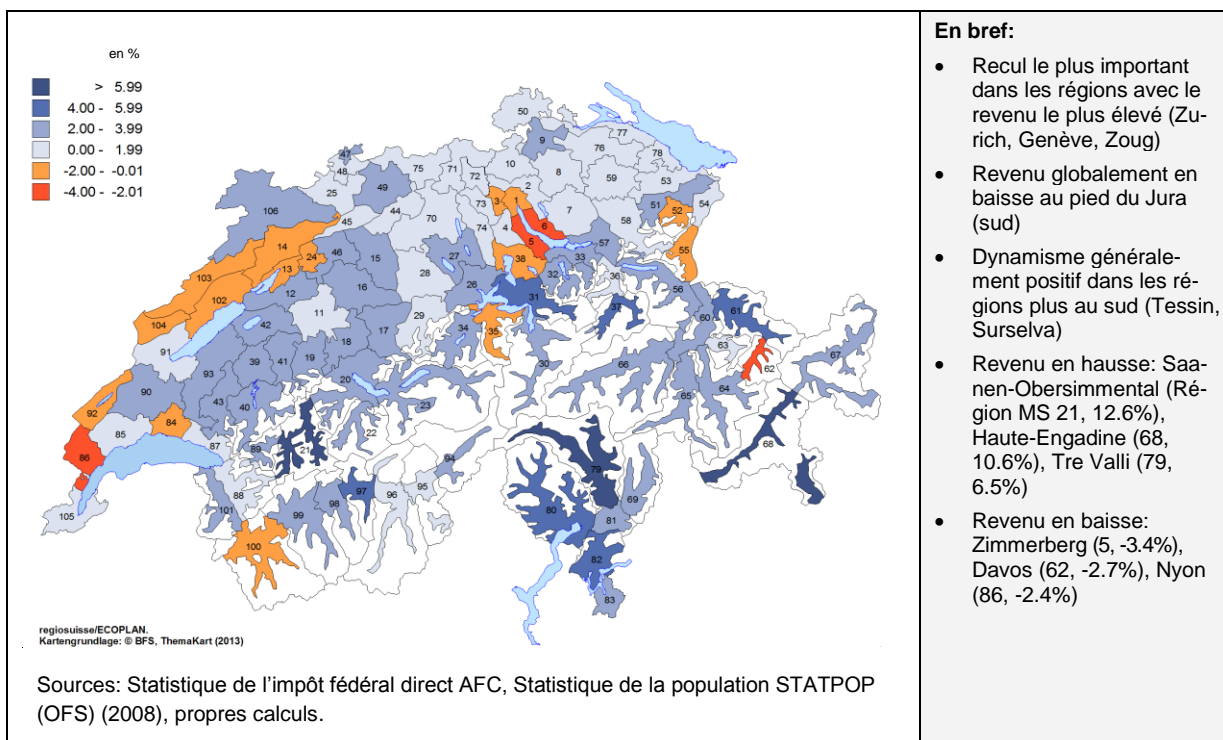


Graphique 5-24: Revenu net des personnes physiques (par habitant), 2010



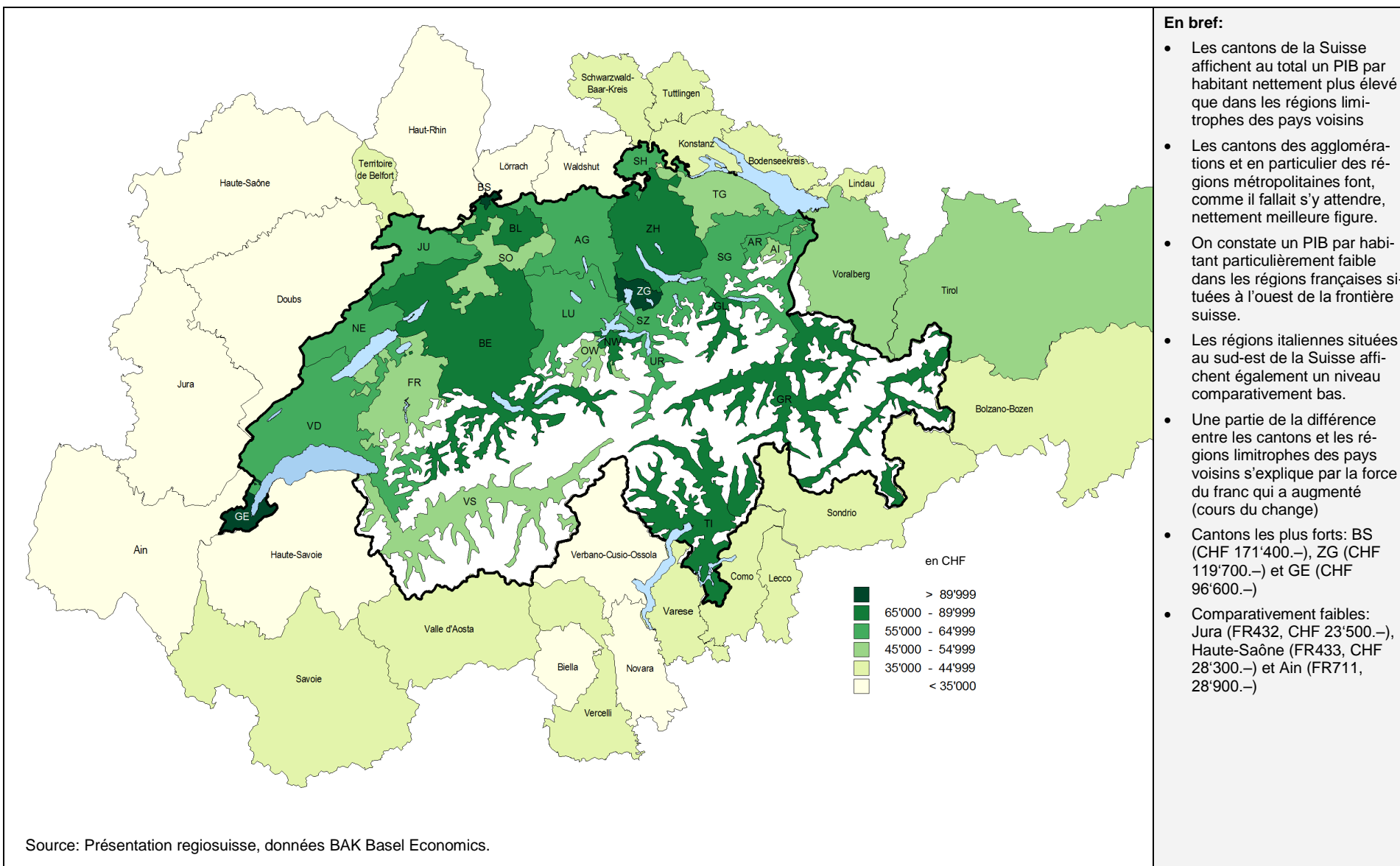
⁷³ La base est l'effectif des logements 2007.

Graphique 5-25: Variation du revenu net des personnes physiques, par habitant en %, 2008–2010



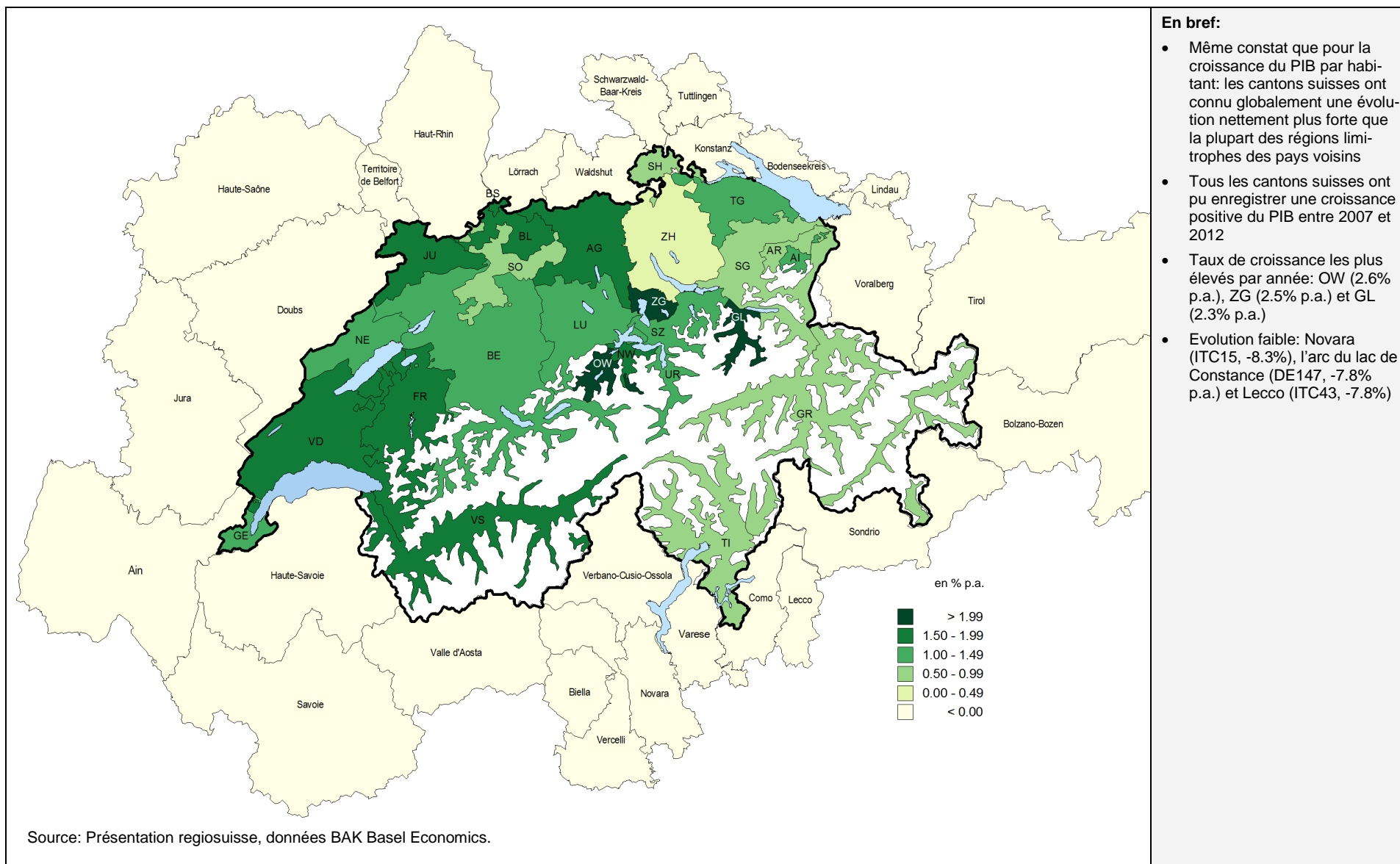
6 Annexe B: Comparaison avec le développement régional des pays voisins

Graphique 6-1: Produit intérieur brut par habitant (nominal, en CHF), 2012

**En bref:**

- Les cantons de la Suisse affichent au total un PIB par habitant nettement plus élevé que dans les régions limitrophes des pays voisins
- Les cantons des agglomérations et en particulier des régions métropolitaines font, comme il fallait s'y attendre, nettement meilleure figure.
- On constate un PIB par habitant particulièrement faible dans les régions françaises situées à l'ouest de la frontière suisse.
- Les régions italiennes situées au sud-est de la Suisse affichent également un niveau comparativement bas.
- Une partie de la différence entre les cantons et les régions limitrophes des pays voisins s'explique par la force du franc qui a augmenté (cours du change)
- Cantons les plus forts: BS (CHF 171'400.-), ZG (CHF 119'700.-) et GE (CHF 96'600.-)
- Comparativement faibles: Jura (FR432, CHF 23'500.-), Haute-Saône (FR433, CHF 28'300.-) et Ain (FR711, 28'900.-)

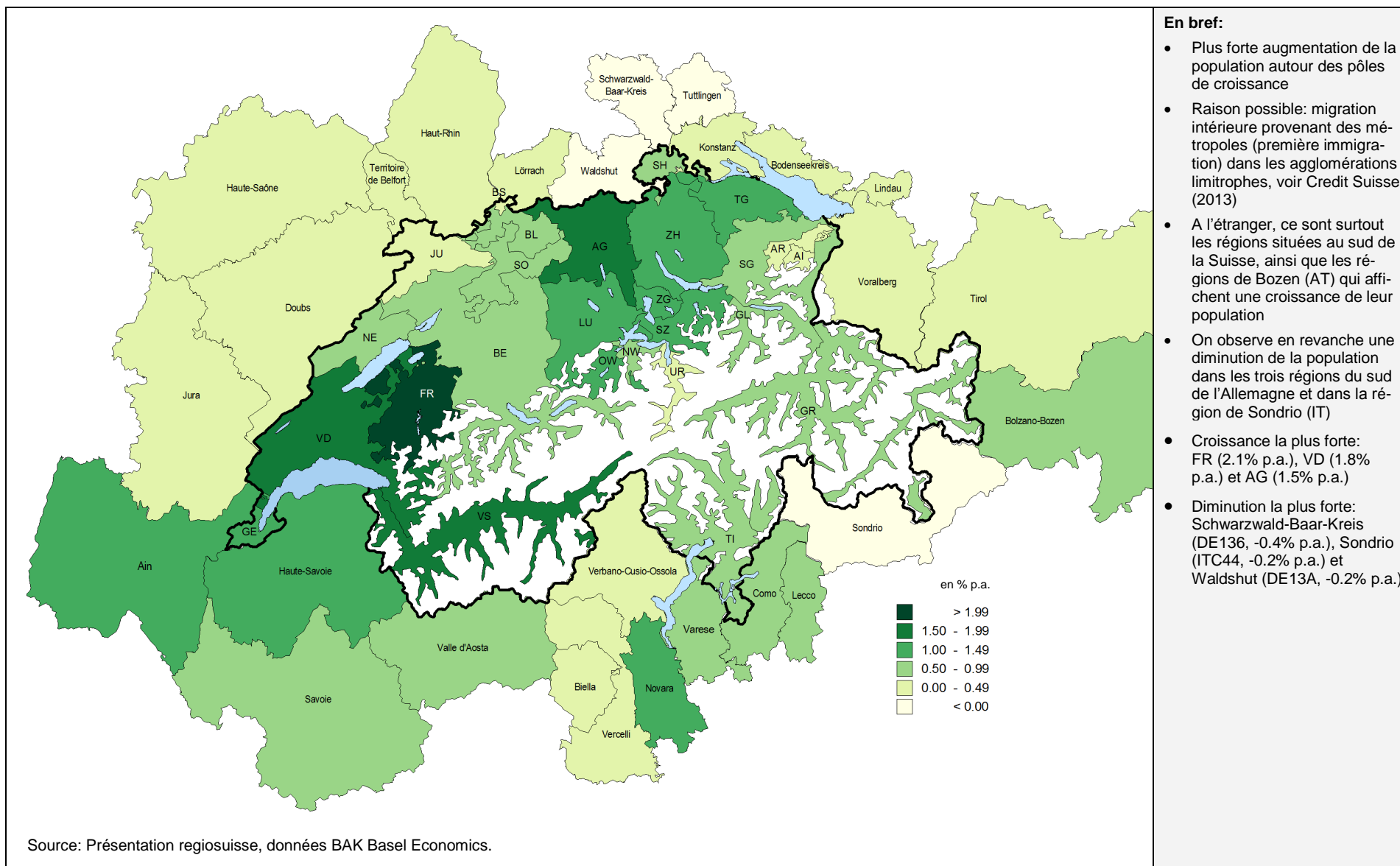
Graphique 6-3: Croissance du PIB (réelle) p.a. en %, 2007–2012



En bref:

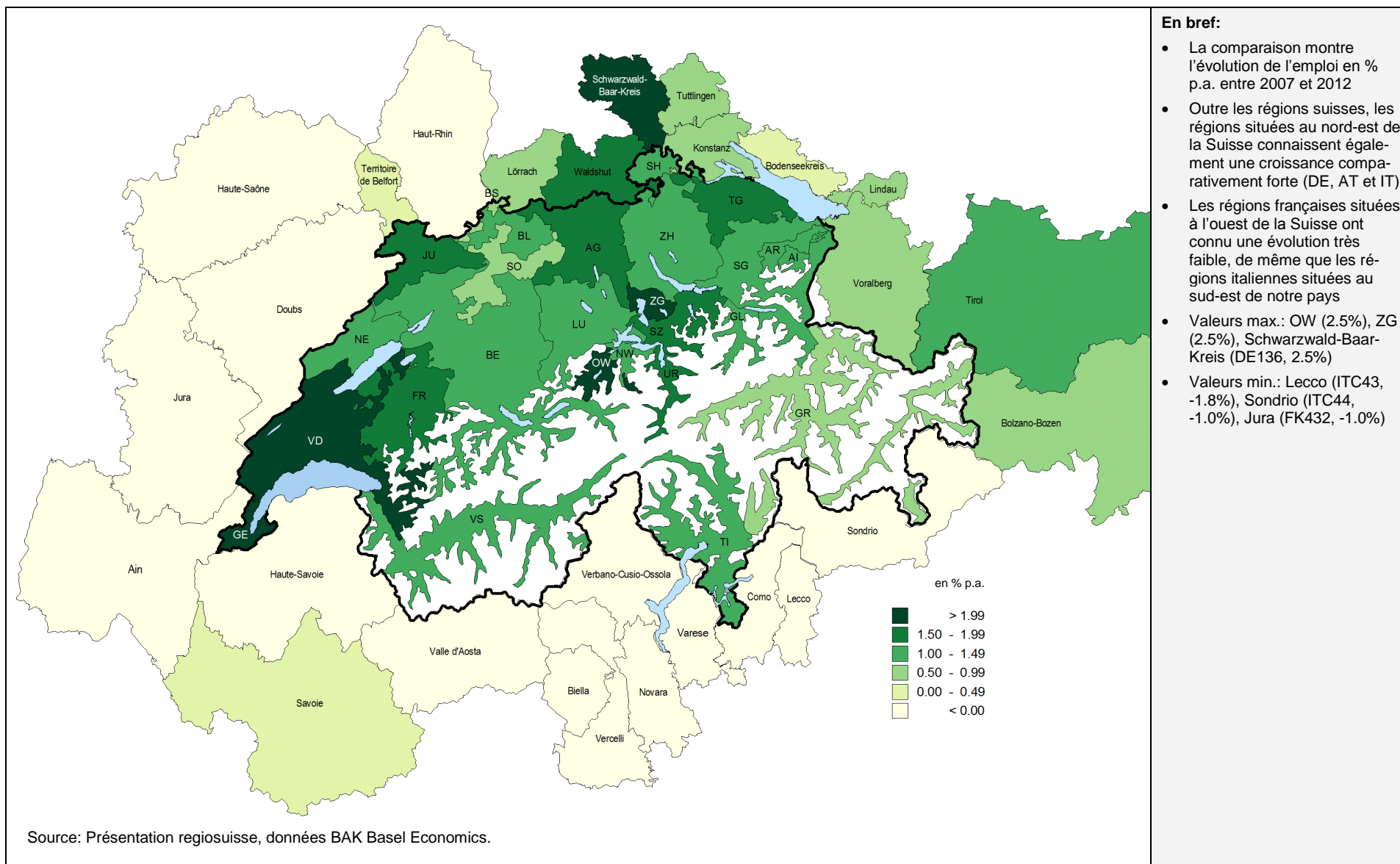
- Même constat que pour la croissance du PIB par habitant: les cantons suisses ont connu globalement une évolution nettement plus forte que la plupart des régions limitrophes des pays voisins
- Tous les cantons suisses ont pu enregistrer une croissance positive du PIB entre 2007 et 2012
- Taux de croissance les plus élevés par année: OW (2.6% p.a.), ZG (2.5% p.a.) et GL (2.3% p.a.)
- Evolution faible: Novara (ITC15, -8.3%), l'arc du lac de Constance (DE147, -7.8% p.a.) et Lecco (ITC43, -7.8%)

Graphique 6-4: Croissance de la population p.a. en %, 2007–2012

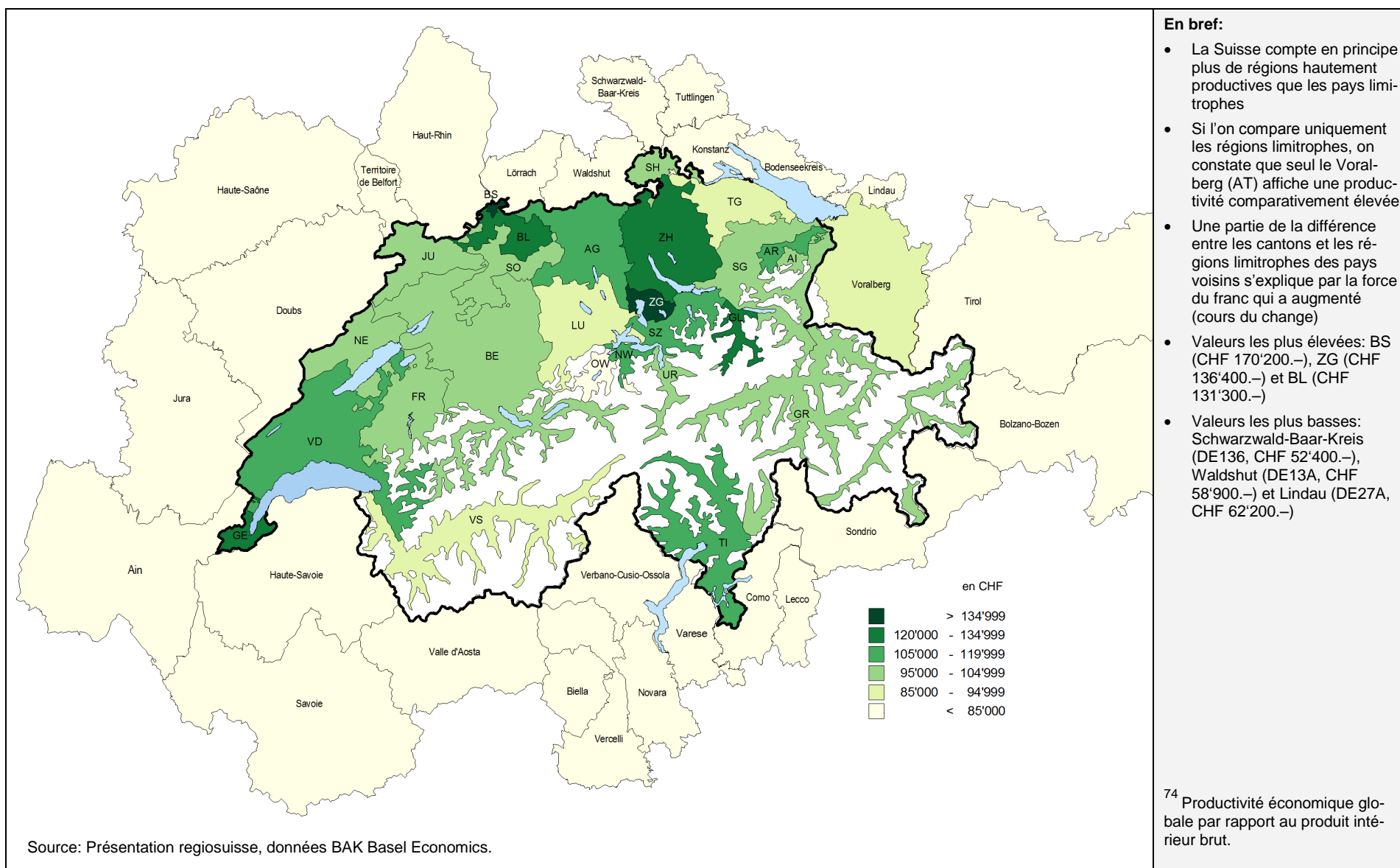
**En bref:**

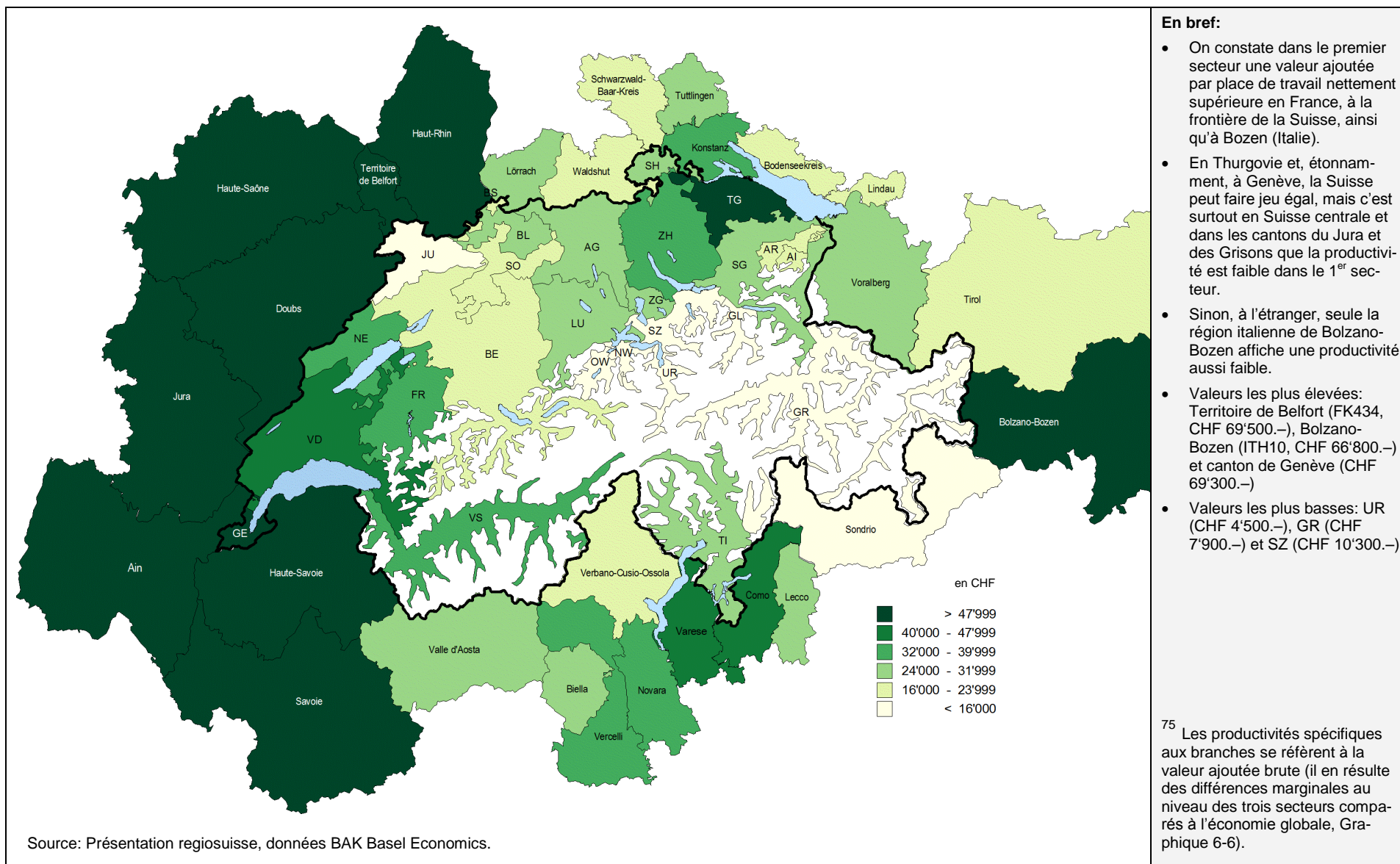
- Plus forte augmentation de la population autour des pôles de croissance
- Raison possible: migration intérieure provenant des métropoles (première immigration) dans les agglomérations limitrophes, voir Credit Suisse (2013)
- A l'étranger, ce sont surtout les régions situées au sud de la Suisse, ainsi que les régions de Bozen (AT) qui affichent une croissance de leur population
- On observe en revanche une diminution de la population dans les trois régions du sud de l'Allemagne et dans la région de Sondrio (IT)
- Croissance la plus forte: FR (2.1% p.a.), VD (1.8% p.a.) et AG (1.5% p.a.)
- Diminution la plus forte: Schwarzwald-Baar-Kreis (DE136, -0.4% p.a.), Sondrio (ITC44, -0.2% p.a.) et Waldshut (DE13A, -0.2% p.a.)

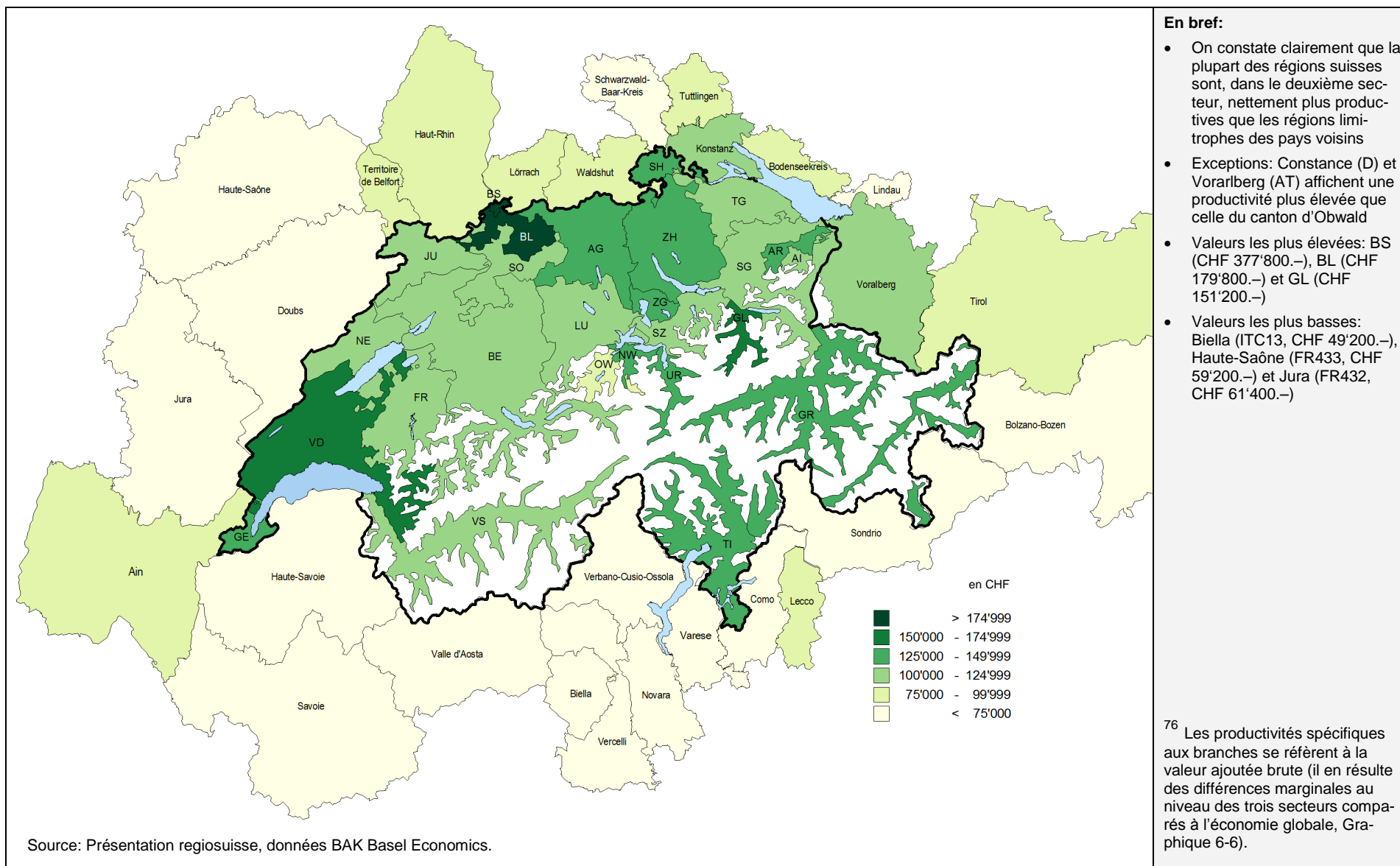
Graphique 6-5: Evolution du nombre de personnes actives p.a. en %, 2007-2012

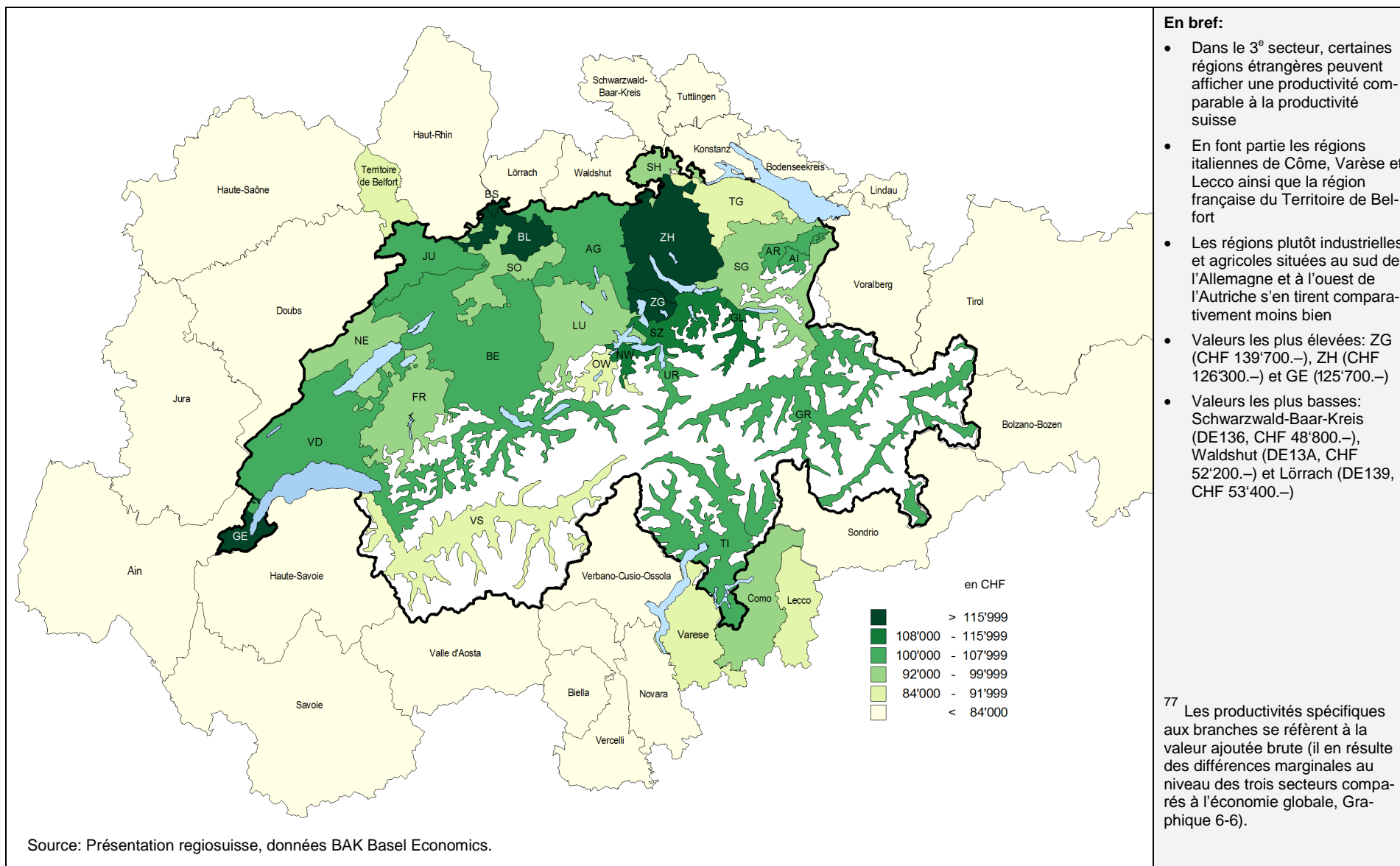
**En bref:**

- La comparaison montre l'évolution de l'emploi en % p.a. entre 2007 et 2012
- Outre les régions suisses, les régions situées au nord-est de la Suisse connaissent également une croissance comparativement forte (DE, AT et IT)
- Les régions françaises situées à l'ouest de la Suisse ont connu une évolution très faible, de même que les régions italiennes situées au sud-est de notre pays
- Valeurs max.: OW (2.5%), ZG (2.5%), Schwarzwald-Baar-Kreis (DE136, 2.5%)
- Valeurs min.: Lecco (ITC43, -1.8%), Sondrio (ITC44, -1.0%), Jura (FK432, -1.0%)

Graphique 6-6: Productivité du travail, resp. valeur ajoutée brute par place de travail, nominale, en CHF (ensemble de l'économie), 2012⁷⁴

Graphique 6-7: Productivité du travail, resp. valeur ajoutée brute par place de travail, nominale, en CHF (1^{er} secteur), 2012⁷⁵

Graphique 6-8: Productivité du travail, resp. valeur ajoutée brute par place de travail, nominale, en CHF (2^e secteur) 2012⁷⁶

Graphique 6-9: Productivité du travail, resp. valeur ajoutée brute par place de travail, nominale, en CHF (3^e secteur) 2012⁷⁷

Abréviations et glossaire

AFC	Administration fédérale des contributions
ARE	Office fédéral du développement territorial
EPT	Equivalent plein temps
ESPOP	Statistique annuelle de l'état de la population, OFS
FNS	Fonds national suisse de la recherche scientifique
HESTA	Statistique de l'hébergement touristique, OFS
NPR	Nouvelle politique régionale
OCDE	Organisation pour la coopération économique et le développement en Europe
OFS	Office fédéral de la statistique
OPR	Ordonnance sur la politique régionale
PIB	Produit intérieur brut
PME	Petite et moyenne entreprise
PNR	Programmes nationaux de recherche, FNS
RE	Recensement des entreprises
RFE	Recensement fédéral de la population
Région MS	MS = mobilité spatiale, Région MS = petit bassin d'emploi
SEC	Système européen des comptes
SECO	Secrétariat d'Etat à l'économie
STATBL	Statistique des bâtiments et des logements, OFS
STATENT	Statistique structurelle des entreprises, OFS
STATPOP	Statistique de la population et des ménages
TC	Transport collectif
TIM	Transport individuel motorisé
UDEMOMO	Démographie des entreprises, OFS

Bibliographie

Cette bibliographie comprend, outre les titres proposés, d'autres titres consultés dans le cadre du monitoring regionsuisse.

ARVANITIS SPYROS, LEY MAURIUS, SELIGER FLORIAN, STUCKI TOBIAS, WÖRTER MARTIN (2013)
Innovationsaktivitäten in der Schweizer Wirtschaft. Eine Analyse der Ergebnisse der
Innovationserhebung 2011. KOF Konjunkturforschungsstelle, ETH Zürich.

BAK BASEL ECONOMICS (2006)
Tourismus Benchmark Studie für Graubünden. Basel.

BAK BASEL ECONOMICS (2007)
Internationaler Benchmarking Report Arc Jurassien Suisse. Schlussbericht. Basel.
Télécharger sous:
www.bakbasel.ch/downloads/services/reports_studies/2007/200705_arj_report_de.pdf
[17.1.2012].

BAK BASEL ECONOMICS (2008a)
Bürgenstock-Resort: Bedeutung für die Zentralschweizer Tourismuslandschaft und die
regionale Volkswirtschaft. Basel.

BAK BASEL ECONOMICS (2008b)
Erfolg und Wettbewerbsfähigkeit im alpinen Tourismus. Basel.

BAK BASEL ECONOMICS (2008c)
Lo sviluppo della produttività nell'economia ticinese. Basel.

BAK BASEL ECONOMICS (2008d)
Erfolg und Wettbewerbsfähigkeit der Walliser Tourismuswirtschaft. Basel.

BAK BASEL ECONOMICS (2009)
Prognosen für den Schweizer Tourismus. SECO, Ressort Tourismus (Hrsg.). Basel.

BAK BASEL ECONOMICS (2010)
Prognosen für den Schweizer Tourismus. Ausgabe Mai 2010. SECO, Ressort Tourismus
(Hrsg.). Basel.

BAK BASEL ECONOMICS (2011)
Performance der Schweizer Tourismuswirtschaft im internationalen Vergleich.
Zwischenbericht zum «Internationalen Benchmarking Programm für den Schweizer
Tourismus Update 2010–2011». Basel.

BAK BASEL ECONOMICS (2013)
Volkswirtschaftliche Bedeutung der Innovationsintensiven Branchen in der Schweiz und
ihren Kantonen. Studie im Auftrag des Kantons Basel-Stadt. Basel.

BECKER KATHARINA, KRONTHALER FRANZ, WAGNER KERSTIN (2009)
Gute Voraussetzungen für die Gründung neuer Unternehmen? Eine Analyse der
Schweizer Regionen. In: Die Volkswirtschaft, Nr. 7/8, 43–46.

- BEKB BERNER KANTONALBANK (2005)
Wirtschaftliche Entwicklung. In: Jahresbericht und Jahresrechnung 2005, 153–172.
Télécharger sous: www.bekb.ch/de/bekb-geschaeftsbericht_2005_gesamt.pdf
[17.1.2012].
- BÖNI ROSA (2009)
AlpFUTUR legt los. In: Informationsblatt Landschaft, Nr. 74, 4–5.
- CIPRA FUTURE IN THE ALPS (2008)
Alps Know-How. A Curriculum for the Sustainable Development of the Alps. Schaan.
- COMMISSION EUROPEENNE (2008)
Pauvreté et exclusion sociale en milieu rural. Résumé.
- CREDIT SUISSE ECONOMIC RESEARCH (2000)
Die Zentren boomen, die Randgebiete darben. Télécharger sous: emagazine.credit-suisse.com/app/article/index.cfm?fuseaction=OpenArticle&aoid=2063&lang=de
[17.1.2012].
- CREDIT SUISSE ECONOMIC RESEARCH (2008a)
Swiss Issues Regionen. Wo lebt sich's am günstigsten? Das verfügbare Einkommen in der Schweiz. Zürich.
- CREDIT SUISSE ECONOMIC RESEARCH (2008b)
Megatrends. Chancen und Risiken für KMU. Zürich.
- CREDIT SUISSE ECONOMIC RESEARCH (2009a)
Swiss Issues Regionen. Standortqualität: Welche Region ist die attraktivste? Zürich.
- CREDIT SUISSE ECONOMIC RESEARCH (2009b)
Swiss Issues Regionen. Der Kanton Wallis – Struktur und Perspektiven. Zürich.
- CREDIT SUISSE ECONOMIC RESEARCH (2009c)
Der Kanton Aargau im aktuellen Wirtschaftsumfeld. Zürich.
- CREDIT SUISSE ECONOMIC RESEARCH (2009d)
Megatrends. Chancen und Risiken für KMU. Zürich.
- CREDIT SUISSE ECONOMIC RESEARCH (2009e)
Swiss Issues Immobilien. Immobilienmarkt 2009. Regionen. Zürich.
- CREDIT SUISSE ECONOMIC RESEARCH (2011a)
Swiss Issues Regionen. Wohnen und Pendeln: Wo lebt sich's am günstigsten: Das verfügbare Einkommen in der Schweiz. Zürich.
- CREDIT SUISSE ECONOMIC RESEARCH (2011b)
Swiss Issues Immobilien. Immobilienmarkt 2011. Regionen. Zürich.
- CREDIT SUISSE ECONOMIC RESEARCH (2013)
Swiss Issues Immobilien. Immobilienmarkt 2013. Strukturen und Perspektiven. Zürich.

- DER BUND (2009)
Uhrenindustrie als Treiber. Starkes BIP-Wachstum im 2008 entlang des Jurabogens. Bern.
- DIETZI THOMAS (2008)
Zürich/Aargau: Erfolgreiche Finanzmetropole mit exzellenten Standortbedingungen. In: Die Volkswirtschaft, Nr. 5, 35–39.
- DISLIVELLI (2009)
Studie über die «neuen» BewohnerInnen der piemontesischen Alpen. In: alpMedia Newsletter, Nr. 21, 2. Télécharger sous: www.cipra.org/pdfs/783_de [17.1.2012].
- ERNST & YOUNG (2008)
Schweizer Mittelstandsbarometer 2008. Wirtschaftliche Aussichten und politische Prioritäten mittelständischer Schweizer Unternehmen. Zürich.
- ERNST & YOUNG (2010)
Schweizer Mittelstandsbarometer 2010. Stimmungen, Themen und Perspektiven mittelständischer Unternehmen in der Schweiz.
- ERNST & YOUNG (2011)
KMU-Agenda. KMU-Barometer 2011. Stimmungen, Themen und Perspektiven kleiner und mittelständischer Unternehmen in der Schweiz. Zürich.
- ERNST & YOUNG (2012)
KMU-Barometer August 2012. Befragungsergebnisse zur Sommerumfrage.
- ERNST & YOUNG (2013)
KMU-Barometer Januar 2013. Befragungsergebnisse zur Winterumfrage.
- EUROPEAN OBSERVATION NETWORK ON TERRITORIAL DEVELOPMENT AND COHESION (2007)
ESPON 2013 Programme. Esch-sur-Alzette / Luxembourg.
- EUROPA FORUM LUZERN (2008)
Der ländliche Raum im Aufbruch? Herausforderungen und Förderkonzepte in den Alpenländern. Luzern.
- FNRS FONDS NATIONAL SUISSE DE LA RECHERCHE (2008)
Développement durable de l'environnement construit (PNR 54). Berne.
- FNRS FONDS NATIONAL SUISSE DE LA RECHERCHE (2011)
Développement durable de l'environnement construit – Vers une gestion intégrée et proactive. Synthèse du programme national de recherche 54 (PNR 54). Berne.
- FORNAHL DIRK, SCHAFFER AXEL, SIEGELE JOCHEN (2009)
Regional per Capita-Income. The Importance of Region-Specific Production Factors. In: Schweizerische Zeitschrift für Volkswirtschaft und Statistik, Vol. 145, 155–185.
- FREY RENÉ L., CREMA CENTER FOR RESEARCH IN ECONOMICS, MANAGEMENT AND THE ARTS (2005)
Randregionen. Eindrücke einer Schweizer Reise. Basel.

- HAISCH TINA (2008)
Die Ostschweiz – eine starke Region mit Wachstumsschwäche. In: Die Volkswirtschaft, Nr. 7/8, 43–47.
- HUNZIKER CHRISTIAN, SCHRIBER MARTINA (2008)
Südschweiz – Tourismushochburg und vieles mehr. In: Die Volkswirtschaft, Nr. 9, 43–52–56.
- JAEGER J., SCHWICK C., BERTILLER R., KIENAST F. (2008)
Landschaftszersiedelung Schweiz – Quantitative Analyse 1935 bis 2002 und Folgerungen für die Raumplanung. Wissenschaftlicher Abschlussbericht. Schweizerischer Nationalfonds, Nationales Forschungsprogramm NFP 54. «Nachhaltige Siedlungs- und Infrastrukturentwicklung». Zürich.
- JOURNAL OF ALPINE RESEARCH (Hrsg.) (2009)
Mountain tourism and sustainability – Article Collection. In: Journal of Alpine Research, Nr. 97-3. Télécharger sous: <http://rga.revues.org/index961.html> [18.01.2010].
- KÄMPF RICHARD, SCHODER THOMAS (2008)
Wirtschaftsregionen der Schweiz – die neue Artikelserie. In: Die Volkswirtschaft, Nr. 4, 35–41.
- KANTON GRAUBÜNDEN (2009)
Porta Alpina, ein innovatives Projekt für die Schweiz. Télécharger sous: www.gr.ch/DE/institutionen/verwaltung/bvfd/ds/projekte/Porta%20Alpina/Seiten/Projektbeschrieb.aspx [17.1.2012].
- KLEINWEFERS LEHNER ANNE (2001)
Regionale Unterschiede auf dem Schweizer Arbeitsmarkt im Konjunkturzyklus der 1990er-Jahre, 25–28.
- MÜLLER HANSRUEDI, BERGER PHILIPP (2009)
Tourismus im Kanton Bern, Positionspapier und Strategie 2015, Schlussbericht. Studie im Auftrag der Volkswirtschaftsdirektion Kanton Bern, beco Berner Wirtschaft, Tourismus und Regionalentwicklung (Hrsg). Bern.
- NZZ ONLINE (2008)
Zersiedelung der Schweiz geht unaufhaltsam weiter. Télécharger sous: www.nzz.ch/nachrichten/schweiz/zersiedelung_der_schweiz_geht_unaufhaltsam_weite_r_1.1059472.html [17.1.2012].
- OECD, GOV, TDPC, IT (2008)
Working Party on Territorial Indicators. The Sources of Economic Growth in OECD Regions. Paris.
- OECD (2009)
How Regions Grow. Trends and Analysis. Paris.
- OECD (2012)
Promoting Growth in All Regions. Paris.

- OFFICE FÉDÉRAL DU DÉVELOPPEMENT TERRITORIAL ARE (2005)
Typologies des espaces territoriaux utilisées dans le cadre du monitoring de l'espace rural. Berne.
- OFS OFFICE FEDERAL DE LA STATISTIQUE (2009a)
Disparités régionales en Suisse. Indicateurs clés. Neuchâtel.
- OFS OFFICE FEDERAL DE LA STATISTIQUE (2009b)
Cercle Indicateurs – Relevé 2009: Résultats des cantons. Neuchâtel.
- OFS OFFICE FEDERAL DE LA STATISTIQUE (2011)
Communiqué de presse 28.06.2011: Nouvelles entreprises 2009. Faible diminution des créations d'entreprises en 2009. Neuchâtel.
- OFS OFFICE FEDERAL DE LA STATISTIQUE (2009c)
Communiqué de presse du 11.12.2009: Démographie des entreprises: taux de survie des entreprises créées entre 2003 et 2007 – Une entreprise sur deux disparaît cinq ans après sa création.
- OFS OFFICE FEDERAL DE LA STATISTIQUE (2012)
Disparités régionales en Suisse. Neuchâtel.
- OFS OFFICE FEDERAL DE LA STATISTIQUE (2012b)
Communiqué de presse du 03.06.2012: Nouvelles entreprises 2010. Une année record pour les créations d'entreprises.
- OFS OFFICE FEDERAL DE LA STATISTIQUE (2013a)
Statistique suisse du tourisme 2012. Neuchâtel.
- OFS OFFICE FEDERAL DE LA STATISTIQUE (2013b)
Panorama «Education, science». Neuchâtel.
- OFS OFFICE FEDERAL DE LA STATISTIQUE (2013c)
Communiqué de presse du 10.07.2013: Nouvelles entreprises 2011. Net recul des créations d'entreprises après une année record.
- PLANVAL (2005a)
Monitoring Ländlicher Raum, Themenkreis U2: Struktureller Wandel der Wirtschaft im ländlichen Raum. Etude réalisée sur mandat de l'Office fédéral du développement territorial (ARE). Bern.
- PLANVAL (2005b)
Monitoring Ländlicher Raum, Themenkreis U3: Sozio-demografische Struktur der Bevölkerung. Etude réalisée sur mandat de l'Office fédéral du développement territorial (ARE). Bern.
- RAMOS PEDRO, CASTRO EDUARDO, CRUZ LUIS (année pas indiquée)
Economically Sustainable Demography: Reversing Decline in Portuguese Peripheral Regions. Coimbra / Aveiro.
- REGIOSUISSE – CENTRE DU RÉSEAU DE DÉVELOPPEMENT RÉGIONAL (2009)
Detailkonzept zum Leistungsgebiet 7 von regio**n**uisse (version 3.0 du 29 janvier 2009).

- REGIOSUISSE – CENTRE DU RESEAU DE DEVELOPPEMENT REGIONAL (2010)
Rapport de monitoring 2009. Le développement économique régional de la Suisse.
Berne et Brigue. Télécharger sous: www.regiosuisse.ch.
- REGIOSUISSE – CENTRE DU RESEAU DE DEVELOPPEMENT REGIONAL (2011a)
Analyse des branches selon les types d'espace. Le développement économique régional
de la Suisse. Berne et Brigue. Télécharger sous: www.regiosuisse.ch.
- REGIOSUISSE – CENTRE DU RESEAU DE DEVELOPPEMENT REGIONAL (2011b)
Activités d'innovation et obstacles à l'innovation selon les types d'espace en Suisse. Le
développement économique régional de la Suisse. Berne et Brigue. Télécharger sous:
www.regiosuisse.ch.
- REGIOSUISSE – CENTRE DU RESEAU DE DEVELOPPEMENT REGIONAL (2013)
Mesure de l'efficacité des projets NPR 2012. Berne et Brigue. Télécharger sous:
www.regiosuisse.ch.
- RIEDER STEFAN, HOCHSCHULE LUZERN (2009)
Demografischer Wandel in ruralen Räumen. Das Beispiel des Brain-Drain Brain-Gain.
Télécharger sous unter: www.regiosuisse.ch/docs/veranstaltungen-manifestions-manifestazioni/regiosuisse/forschungsmarkt-regiosuisse/forschungsmarkt-regiosuisse-030909/demografischer-wandel-in-ruralen-raeumen-2013-das-beispiel-des-brain-drains-d-rieder [17.1.2012].
- ROTH URBAN (2008)
Region Basel – Pharma-Metropole am Tor zur Schweiz. In: Die Volkswirtschaft, Nr. 11,
47–51.
- RYSER NINA (2008)
Espace Mittelland – Verwaltungszentrum und Technologiestandort. In: Die
Volkswirtschaft, Nr. 6, 43–47.
- SAB SCHWEIZERISCHE ARBEITSGEMEINSCHAFT FÜR DIE BERGGEBIETE (2007a)
Aufbruch aus der alpinen Branche. Tagungsband Fachtagung 2007. Bern.
- SAB SCHWEIZERISCHE ARBEITSGEMEINSCHAFT FÜR DIE BERGGEBIETE (2007b)
Neue Regionalpolitik und Neuer Finanzausgleich – Konsequenzen für die Kantone und
Gemeinden. Tagungsband NRP und NFA. Bern.
- SAGER FRITZ, HUEGLI EVELINE (2013)
Evaluation des Mehrjahresprogramms 2008–15 zur Umsetzung der Neuen
Regionalpolitik (NRP). Kompetenzzentrum für Public Management der Universität Bern
und Büro Vatter AG. Bern.
- SCHERRER ROLAND, SCHNELL KLAUS DIETER (2008)
Knowledge as a resource in regional development. The example of Switzerland. In:
Journal of Alpine Research, Nr. 96-2, 41–50.
- SCHWYZER KANTONALBANK (2008)
Schwyzer Wirtschaftsprognose. Ungebrochene Wirtschaftsdynamik 2007. Schwyz.

- SECRÉTARIAT D'ÉTAT À L'ÉCONOMIE SECO (2008)
La politique régionale de la Confédération. Berne.
- SECRÉTARIAT D'ÉTAT À L'ÉCONOMIE SECO (2011)
Evaluation intermédiaire 2010 de la Nouvelle politique régionale (NPR) du SECO. Etat des lieux 2010 et conclusions pour la mise en œuvre 2012–2015. Berne.
- SERVICE DE LA STATISTIQUE DU CANTON DE FRIBOURG, BANQUE CANTONALE DE FRIBOURG (2010)
Perspectives de l'économie fribourgeoise 2010. Fribourg.
- SERVICE DE LA STATISTIQUE DU CANTON DE FRIBOURG, BANQUE CANTONALE DE FRIBOURG (2009)
Perspectives de l'économie fribourgeoise 2009. Fribourg.
- SERVICE DE LA STATISTIQUE DU CANTON DE FRIBOURG, BANQUE CANTONALE DE FRIBOURG (2008)
Perspectives de l'économie fribourgeoise 2008. Fribourg.
- STEFFES ANDREAS, STOCKER THOMAS (2008)
Zentralschweiz – mehr als nur tiefe Steuern. In: Die Volkswirtschaft, Nr. 10, 35–39.
- VANKOVA GERGANA (2011)
Population Decline and (Re)distribution in Bulgaria. Master Thesis at Utrecht University. Utrecht.
- WAGNER KERSTIN, KRONTHALER FRANZ, BECKER KATHARINA (2009a)
Potenziale für die Gründung neuer Unternehmen: Eine Analyse der Schweizer Regionen. Télécharger sous: www.regiosuisse.ch/docs/veranstaltungen-manifestations-manifestazioni/regiosuisse/forschungsmarkt-regiosuisse/forschungsmarkt-regiosuisse-030909/gute-voraussetzungen-fuer-die-gruendung-neuer-unternehmen-eine-analyse-der-schweizer-regionen-d-wagner-kronthaler-becker [17.1.2012].
- WAGNER KERSTIN, KRONTHALER FRANZ, KATHARINA BECKER (2009b)
The potential for new venture creation of Swiss regions. A comparison based on cluster analysis. Chur.
- WAHL HANNES (2006)
Die Zukunft peripherer alpiner Regionen – Dekultivierung als Chance? Exposé MAS Raumplanung 2005/2007. Zug.
- WESTPHAL CHRISTINA (2010)
Die Jugend wandert ab. Erschienen in LandInForm, Magazin für ländliche Räume, Nr.1, 14–15.
- ZUMBUSCH KRISTINA, QUIQUEREZ FRÉDÉRIC, SCHERER ROLAND. (2013)
Evaluation der Schweizer Beteiligung an den ETZ-Programmen im Rahmen der NRP Zürich. ecopo und Institut für Systemisches Management und Public Governance der Universität St. Gallen. St. Gallen, Neuchâtel.